




THE
LITTLE
SHIRT



The background of the entire image is a complex marbled paper pattern. It features large, swirling, shell-like motifs in shades of grey, black, and white, interspersed with smaller, irregular spots and veins of color. The overall effect is a dense, organic texture. A white rectangular label is positioned in the upper-middle section of the image, containing black text.

1 BELLEGARDE (Abbé de). Lettres curieuses de littérature et de morale. Paris, Guignard, 1702, in-12, veau anc. (Rel. frottée. — Qq. petites taches).

268

720000

Edition Originale

HO RVAN DE BELLE ARDE

R

LETTRES
CURIEUSES
DE
LITTERATURE ;
ET DE MORALE .

1720

AVIS U LIBRAIRE.

J'Ai imprimé du même Auteur, une cinquième Edition augmentée, *Des Reflexions sur le Ridicule, & sur les moyens de l'éviter*; où sont représentés les différens caractères, & les mœurs des personnes de ce Siècle; comme aussi une seconde Edition augmentée des *Reflexions sur la Philoſophie des mœurs*, avec des *Maximes pour la société civile*; & une troisième Edition des *Modeles de Conversation pour les personnes polies*, augmentée d'une *Conversation sur les Modes*; Ainsi l'on peut s'assurer que dans ces trois Livres on y trouvera des *Maximes tres-utiles*, & qui pourront apprendre ce qu'il faut faire, ou éviter, pour réussir dans le commerce du monde.

Il a mis encore au jour la suite des *Sentimens que doit avoir un Homme-de bien sur les veritez de la Religion, & de la Morale*, contenant *Les Livres Moraux de Salomon*; où sont renfermées les *Maximes de la Sagesse divine*, avec les *Devoirs de la Vie Civile*: Ouvrage utile à ceux qui sont destinez à instruire les Peuples, aux Religieux & Religieuses, aux personnes qui travaillent à se sanctifier, & même aux Gens du monde, qui ne sauroient se donner la peine de lire de longs chapitres sur des matieres de Devotion, soit que leurs affaires, ou leurs emplois ne leur en donnent pas le loisir.

Je viens aussi d'imprimer du même Auteur des *Pensées Chrétiennes en forme de Meditations pour chaque jour du mois*.

CSP

LETTRES

CURIEUSES

ex libris ;

DE

Souff

LITTERATURE ;

ET DE MORALE.

Par M. l'Abbé DE BELLEGARDE.



A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez JEAN ET MICHEL GUIGNARD,
devant la rue du Plâtre, à l'Image
Saint Jean.

M. DCC II.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

CSP

PN

513

B4

1702



A

SON ALTESSE SERENISSIME

M A D A M E

LA DUCHESSE

D U M A I N E,

SOUVERAINE

DE DOMBES.



A D A M E,

*Tout le monde con-
noît le goût & le discer-*

a iij

ÉPI TRE.

nement , que vous avez
pour les choses exquisés,
Et pour les belles-Let-
tres : Au milieu du tu-
multe , Et de l'embarras
de la Cour , vous savez
trouver le tems de va-
quer à la lecture des bons
Livres ; Et de vous dé-
rober à l'assiduité des
Courtisans , pour goûter
les douceurs de la solitu-
de. On peut dire , MA-
DAME , que votre Pa-
lais est un azyle , où les
Muses ont trouvé une
retraite ; Et que votre

EPISTRE.

exemple suffit pour justifier toutes les femmes du reproche qu'on leur fait assez souvent , qu'elles ne sont nées que pour la bagatelle. Elles ont les mêmes dispositions que les hommes , pour tout ce qu'il y a de plus relevé & de plus sublime , & peut-être les surpasseroient-elles , si l'on prenoit le même soin de les cultiver & de les instruire : Mais la mollesse où l'on élève les femmes de qualité ; l'oïveté , où on

ÉPISTRE.

les laisse; les plaisirs qui
les amusent, les petits
emplois, à quoion les oc-
cupe dès leur enfance,
tout cela étouffe leur vi-
vacité, & fait qu'elles
s'affligent moins de l'i-
gnorance où elles vivent.
Autant que je l'ai pû,
j'ai défendu leur bon
droit, & j'ai montré par
toutes sortes de raisonne-
mens & par l'experien-
ce, que les femmes sont
capables de tout, comme
les hommes; qu'elles ont
plus de penetration, plus

EPISTRE.

de feu , plus de talens
naturels , & qu'elles
iroient plus loin dans la
recherche de la verité &
dans les nouvelles decou-
vertes , si on les aban-
donnoit à leur genie , &
si on vouloit les seconder.
Si mon entreprise est
agreée de V. A. S. je me
trouverai trop païé de
mon travail ; & cette
seule approbation suffira
pour donner du relief à
mon Ouvrage. J'avois
besoin d'un exemple pour
appuier mes raisons , &

EPISTRE.

pour montrer que les femmes ne cedent point aux hommes , par le merite du cœur ou de l'esprit. Je l'ai trouvé cet exemple vivant dans V. A. S. Le glorieux sang dont vous sortez , MADAME, n'est pas moins second en Heroïnes, & en Femmes illustres , qu'en Heros & en grands Hommes. Je n'ai ni assez de genie , ni assez de présomption pour entrer dans ce detail , ni pour oser toucher à une matiere si sublime:

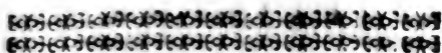
EPISTRE.

*Mon unique dessein est
de vous offrir mon Ou-
vrage , pour vous mar-
quer mon zele, & la pro-
fonde veneration avec
laquelle je suis ,*

MADAME,

De V. A. S.

Le tres-humble , & le tres-
obeïssant Serviteur, l'Abbé
DE BELLEGARDE.



AVERTISSEMENT.

IL n'est pas nécessaire de faire une longue Préface pour expliquer le dessein, l'économie, le sujet de cet Ouvrage, les matieres qu'il contient, & l'occasion qui l'a fait naître. Les Lettres adressées à l'Auteur sont autant de Préfaces particulières, qui font voir d'un coup d'œil ce qu'on va lire dans les Réponses. On y voit d'abord, qu'une Dame de la Cour, qui aime à lire, & qui a du goût pour les belles-Lettres, se voïant obligée de passer quelques mois à la campagne, pour embellir le Château d'une Terre qu'elle a auprès de Paris, en craignant de s'y

AVERTISSEMENT.

ennuier, s'avisa de demander à l'Auteur quelques reflexions sur des matieres qu'elle choisit elle-même, & qu'elle crut propres à l'amuser, & à la divertir, au milieu des Manœuvres, des Peintres, & des Vitriers, qui travailloient dans sa maison. La personne pour qui ces Lettres ont été écrites, & qu'elle regardoit d'abord comme un pur amusement, est persuadée, qu'elles peuvent être de quelque utilité, & que les sujets que l'on y traite, ont quelque agrément: Elle a souhaité qu'on les rendist publiques, en les faisant imprimer; croïant que la matiere de ces Lettres est toute propre à entrer dans les conversations des personnes polies. On a remarqué dans les *Reflexions sur le Ridicule*, que

AVERTISSEMENT.

la raison pourquoi les femmes aiment tant à parler , c'est qu'elles ne savent rien : Cette maxime , qui paroît d'abord un paradoxe , est cependant tres veritable : Comme elles n'ont rien dans l'esprit , tout ce qui frappe leurs sens , les occupe , & devient la matiere de leurs entretiens : Ce qu'elles voient , ce qu'elles entendent , ce qui les environne , leurs joies , leurs chagrins , leurs affaires domestiques , dont le public n'a nul besoin d'être informé , leurs intrigues , leurs querelles , sont pour elles des fonds inépuisables : Pourvû qu'on ne parle que de bagatelles , elles ont toujours de quoi fournir à la conversation : Au contraire , les personnes qui savent beaucoup , & qui ont la tête remplie de faits ,

AVERTISSEMENT.

d'évenemens , d'histoires , & de mille choses curieuses & recherchées , ne se hazardent pas si aisément à parler ; ce qui se presente d'abord à leur esprit , ne leur paroît pas assez considerable pour être débité dans une compagnie de personnes choisies ; ils aiment mieux garder le silence , que de dire des choses triviales. Les Dames pourront donc trouver dans ces Lettres de quoi s'entretenir avec quelque sorte d'agrément ; afin de n'être pas obligées de parler toujours de juppes & de manteaux , de la pluie & du beau tems , & de mille autres choses frivoles , qui ne meritent ni d'être dites , ni d'être écoutées. Il ne faut pas aussi faire le savant en conversation ; ceux qui préparent tout ce qu'ils

AVERTISSEMENT.

doivent dire ; ces gens tout paitris de phrasés , & de jolies expressions , ennuiënt souvent avec leurs tours si recherchez ; il faut se laisser aller au torrent , & parler de ce qu'on dit ; sans tirer la conversation par les cheveux , pour la faire rouler sur ce que l'on a appris de memoire. Cependant quand on a quelque chose de bon à dire , il en faut faire part sans façon à l'Assemblée pour la rejoyir , sans craindre de passer pour Pedant. Les sujets que l'on traite dans ces Lettres , l'Histoire , les pieces de Theatre , & les autres matieres conviennent aux personnes de qualité , qui aiment à dire & à entendre des choses raisonnables.

APPROBATION.

J'A Y lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit, intitulé : *Lettres de Monsieur l'Abbé de Bellegarde à une Dame de la Cour*, qui lui avoit demandé son sentiment sur plusieurs matieres curieuses de Litterature & de Morale, dont il m'a paru que l'Impression seroit utile & agreable au public. Fait à Paris ce 16. Juillet 1701.

L A M A R Q U E - T I L L A D E T.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Privilege du Roy, donné à Versailles le 31. Juillet 1701. signé LE COMTE: Il est permis à JEAN GUIGNARD, Libraire, d'imprimer *Les Lettres du Sieur Abbé de Bellegarde à une Dame de la Cour*, qui lui avoit demandé son sentiment sur plusieurs matieres de Litterature,

&c. pendant *six années*; à compter du jour de la date des présentes ; avec défenses à toutes personnes d'en vendre de contrefaits , à peine de quinze cens livres d'amende , & de confiscation des Exemplaires contrefaits , ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , le 7. Decembre 1701. Signé
PIERRE TRABOUILLET , *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la première fois le 7. Janvier 1702.



LIVRES NOUVEAUX
qui se vendent chez le même Libraire.

O EUVRES Posthumes de M.
le Chevalier de Meré: De la
vraye Honnêteté , de l'Eloquence
& de l'entretien ; de la délicatesse
dans les choses , & dans l'expres-
sion , le commerce du monde , *Re-*
flexions sur l'éducation d'un En-
fant de Qualité , *Dissertation* sur la

Tragedie ancienne & Nouvelle,
dédiée à son Altesse Monseigneur
l'Abbé de Soubise , un volume
in douze , 2. liv.

DE M. DE VAUMORIERE.

Lettres sur toutes sortes de sujets, avec
des Avis sur la maniere de les écri-
re. *Troisième Edition* , augmentée
d'un grand nombre de Préceptes &
de Lettres , 2. vol. *in douze* , 4. l.

L'art de plaire dans la Conversation.
Quatrième Edition augmentée de
deux Entretiens , l'un sur le Jeu, &
l'autre sur le Genie & le propre ca-
ractere de la plûpart des Dames ,
in douze , 2. l.

DE M. LE CHEVALIER DE
VILLEMIN.

Le parfait *Homme de Guerre*, ou l'idée
d'un Heros accompli. *Avec la ma-
niere* dont on doit élever les jeunes
Seigneurs que l'on destine à la pro-
fession des Armes ; & *une Instruc-
tion* d'un Pere à son Fils qui entre
dans le service. *Dédié* à M. le Mar-
quis de Chamilly , Lieutenant Ge-
neral des Camps & Armées du
Roi, & Gouverneur de Strasbourg,
in 12. 36. f.



TABLE

DES LETTRES

S UR LE BON GOUST. <i>page 6:</i>	
SUR L'HISTOIRE.	76.
SUR LA DIFFERENCE DES MOEURS DES AN- CIENS ET DES MODER- NES.	177.
SI LES FEMMES SONT IN- FERIEURES AUX HOM- MES PAR LE MERITE DE L'ESPRIT.	234.
SUR LES PIECES DE THEA- TRE.	312.



LETTRES

CURIEUSES

DE

LITTERATURE,

ET DE MORALE.

LETTRE

*D'une Dame de la Cour à M.
l'Abbé de Bellegarde.*

MONSIEUR,

IL est bien vrai, que les gens
qui n'ont rien à faire, ne peu-

A

vent se tenir en repos , ni y laisser les autres. Quoique la vie que nous menons ici , soit assez tumultueuse , & qu'elle paroisse fort agreable , nous trouvons encore le temps de nous ennuyer. Dans cette desoccupation il nous a pris envie de lire quelque chose de nouveau. Après avoir cherché long-temps les sujets, qui nous feroient le plus de plaisir , & qui seroient plus capables de remplir le vuide de nôtre temps , & de nous desennuyer , nous nous sommes arrêtées *sur le bon goût*. Nous avons aussi délibéré quelque temps sur la personne , que nous choisirions pour nous écrire quelque chose sur cette matiere. Comme je ne veux point vous flater , je vous

de Litterature & de Morale. ;
dirai sans façon, que le hazard
tout pur en a décidé. Nous li-
sons, ma sœur & moi, à une
grande Princesse qui nous ho-
nore de son amitié, & dont
nous respectons infiniment le
rang & le merite, les Refle-
xions que vous avez faites *sur le*
Ridicule, & *sur la Politesse* :
Nous sommes convenuës tou-
tes trois, que vous étiez l'hom-
me que nous cherchions. Ecri-
vez-nous donc quelque chose
sur le bon goût; sur le goût dépra-
vé; sur les moïens de le régler;
sur les differences des goûts &
des caractères, & d'où vient
cette difference. Nous ne vous
demandons point une Dissert-
ation raisonnée, & dans tou-
tes les regles de l'Art; car
nous ne voulons rien qui nous
applique; nous ne cherchons

qu'à nous amuser. Traitez ce sujet d'une manière aisée, par des reflexions détachées; nous ne nous soucions pas de l'arrangement. Au reste ne vous parlez point d'une fausse modestie; une Princesse qui souhaite quelque chose, veut être obéie; n'alleguez point d'excuses, car je n'en recevrai aucune; quittez tout pour faire ce qu'on vous demande. On souhaiteroit d'avoir cela dans trois semaines pour nous divertir pendant le voïage que nous allons faire. On m'accuse d'être impatiente; il est vrai que je le suis au souverain degré, jusqu'à en être incommodé à moi-même, & à mes amis: J'aime mieux convenir de mes défauts, que d'être refusée; car afin que vous

de Litterature & de Morale. 5
le sachiez , j'ai donné ma
parole à la Princesse , que je
vous engagerois à faire ce qu'
elle souhaite ; ainsi tirez-vous
d'affaire le plus promptement
& le mieux que vous pourrez :
je vous remercie des livres
que vous m'avez envoïez ; ils
m'ont fort amusée ; je crois
que je vais devenir philoso-
phe , car je trouve beaucoup
de goût à lire vôtre Traduction
d'Epictete , quoique sa morale
me paroisse fort austere. Adieu
Monsieur , je suis

Vôtre tres-humble
servante la Mar-
quise de . . .

*A Versailles le 2. jour
de Mars.*



L E T T R E S

DE

M^r L' A B B E'

DE BELLEGARDE,

*A une Dame de la Cour, qui
lui avoit demandé quelques
Reflexions sur le bon Goût.*

MADAME,

JE vous avoüerai avec beaucoup d'ingenuité, que je ne me sens nullement capable de satisfaire sur le champ, à ce que vous voulez absolument exiger de moi. Je ne suis point accoutumé à faire des *im-*

de Litterature & de Morale. 7
promptu ; & quoiqu'il semble
que j'écrive d'une maniere
aisée , & avec une grande fa-
cilité ; il est vrai cependant,
que ce que je donne au Pu-
blic , me coûte des soins &
du travail.

Pour vous en convaincre je
vous dirai, Madame, qu'avant
que d'entreprendre un Ou-
vrage, je lis exactement tous
les Auteurs qui ont travaillé
sur la même matiere, anciens,
modernes, Grecs , Latins ; je
les parcouru tous , pour me
remplir l'esprit de pensées, qui
aient quelque rapport au su-
jet que je veux traiter ; c'est
la methode que j'observe,
quand je veux écrire ; de
sorte que me trouvant main-
tenant à la campagne pour
rétablir ma santé , n'aïant

aucun livre , & n'étant point même en état d'en lire avec quelque application ; je ne crois pas pouvoir réussir dans ce que vous m'ordonnez. Voilà , Madame , des excuses qui seroient legitimes, si vous vouliez vous paier de raisons. Mais vous dites d'un ton imperieux , que vous voulez être obéie promptement , & que la Princesse qui vous a engagée à m'écrire , n'est pas accoutumée à des refus : A cela je n'ai pas le mot à dire ; je vous obéirai , Madame , j'écrirai au hazard ce qui me viendra en pensée sur cette matiere , sans observer une méthode exacte , ni une grande regularité ; suivant la maniere libertine , & le même desordre qui paroît dans les

de Litterature & de Morale. 9
Reflexions que j'ai données
sur le Ridicule & sur la Politesse.
Si cela vous satisfait , à la
bonne heure ; si vous n'êtes
pas contente , je vous prie au
moins, Madame , de me re-
nir compte de mon obéissan-
ce , & du dévoüement aveu-
gle que j'aurai toujours pour
tout ce qu'il vous plaira m'or-
donner.

Vous l'avez souvent enten-
du dire , Madame , qu'il ne
faut point disputer des goûts :
on repete , à tous momens ,
cette maxime sans savoir bien
précisément ce que l'on dit.
Pourquoi n'en disputerait-on
pas , puisqu'il y a tant de goûts
bizarres & dépravez , & tant
de fottes gens , qui ne déci-
dent que de travers , & qui
prennent toujours le mauvais

parti ? Je crois , Madame , que vous n'êtes pas trop persuadée de cette maxime triviale , puisque vous souhaitez avec tant d'empressement , de connoître en quoi consiste le bon goût , & ce qui le distingue du mauvais goût. Vous connoissez une Dame qui trouve du ragoût à manger des feuilles de chêne , de la cire d'Espagne , de la chaux & du plâtre ; l'Histoire fait mention d'un homme , qui ne pouvoit souffrir le chant des rossignols , & qui étoit charmé du bruit des grenouilles : Pour avoir jour & nuit , le plaisir de cette musique , il se fit bâtir une maison sur le bord d'un grand étang , dans un lieu desert & sauvage , dépouillé d'arbres , de peur que les oiseaux n'en

de Litteraturè & de Morale. 11
pussent approcher, parce que
leur ramage lui paroïssoit
moins agreable, que le bruit
confus des grenoüilles. Peut-
on, avec quelque raison, ap-
prouver des goûts si ridicu-
les ? C'est donc une fausse ma-
xime, & qui ne se debite qu'au
hazard, qu'il ne faut pas dis-
puter des goûts.

Le bon goût est d'une gran-
de étendue, & suppose de ra-
res qualitez ; il entre dans
tout, & assaisonne toutes cho-
ses ; mais il n'est pas aussi com-
mun qu'on le pense ; mille
gens se flattent de l'avoir tres
rafiné, quoiqu'ils ne suivent
que leurs caprices & leurs pré-
juges : il est presque impossi-
ble de guérir des personnes
entêtées de la sorte, à cause
de la répugnance naturelle

que l'on sent, à convenir que l'on se trompe, & que l'on juge mal. Ceux qui ont un goût exquis, se laissent moins séduire par leur amour-propre, & ne sont point ébloüis de leurs talens, quelque rares qu'ils soient. Une personne qui a de la beauté, sent bien qu'elle est belle, mais elle convient sans peine, que d'autres ont encore plus d'agréments. Un homme habile dans son art, ne se regarde pas comme un phénix, & il rend justice au mérite des autres. Le bon goût règle nos sentimens & nos idées, & fait que nous nous connoissons tels que nous sommes.

Le croiriez-vous, Madame, que le goût dépend plus du cœur, que de l'esprit, quoi-

que la plupart des hommes se persuadent, que c'est plutôt une reflexion de l'esprit, qu'un mouvement du cœur ? Le goût suit pour l'ordinaire notre inclination, & notre penchant : voilà ce qui fait que dans la plupart des affaires, on se conduit moins par raison, que par temperamment. Si vous voulez, Madame, que je vous dise ma pensée en deux mots, pour distinguer les personnes de bon goût d'avec les autres ; je croi que le goût est exquis, quand il est réglé par la raison ; & que ceux qui ne suivent que leur inclination pour guide, ont d'ordinaire le goût mauvais, parce qu'ils ressemblent en quelque maniere aux bêtes, qui n'agissent que par instinct, & par

temperamment. Le bon goût est l'effet d'une raison droite & éclairée , qui prend toujours le bon parti dans les choses douteuses ou équivoques. Après cela il ne faut plus s'étonner qu'il soit si rare, & que mille gens qui se piquent de l'avoir excellent, se flattent tres mal-à-propos. Mais ils n'abusent pas longtemps le monde ; ils laissent bientôt entrevoir leur foible, & leur mauvais goût, quand ils veulent se mêler de juger, ou de décider. Ce que je trouve de plus incommode & de plus ridicule, c'est qu'ils veulent absolument qu'on leur applaudisse , & qu'on entre dans leurs sentimens, quelque bizarres qu'ils soient. Je conviens cependant, que chacun

de Litterature & de Morale. 15
a du goût à sa maniere , quoi-
qu'il soit resserré dans une
sphere plus bornée ; car tout
le monde n'a pas des lumieres
fort étenduës : Ainsi nous ne
devons pas aisément condam-
ner le goût des autres , quoi-
qu'il soit contraire au nôtre.
Si nous voyions les objets dans
le même point de vûë, & dans
les mêmes attitudes où ils les
envisagent , nous trouverions
que leurs raisonnemens &
leurs décisions sont justes.
Avant que les condamner ,
il faudroit connoître toutes
les raisons qui les engagent à
juger comme ils font ; on
pourroit encore s'y mépren-
dre après toutes ces precau-
tions ; car il y a dans chaque
affaire plusieurs circonstances
opposées , qui en changent la

situation. C'est donc une grande temerité de censurer ceux qui en jugent autrement que nous ; on s'expose à faire voir qu'on a un mauvais goût, en condamnant celui des autres.

Je me souviens, Madame, de l'étonnement que vous fîtes paroître, lorsqu'un certain homme d'une condition assez obscure, mais qui a fait une grande fortune, quoiqu'il n'ait qu'un mediocre esprit, combattoit avec tant de hauteur & d'opiniâtreté sur une matière qu'il n'entendoit point, & qui est bien au dessus de son genie, les sentimens d'un Homme de merite, & d'une érudition profonde, qui proposoit ses raisons avec beaucoup de modestie. Les sots applaudissoient

applaudissoient au Financier, & se laissoient étourdir par son bruit, & par l'audace de ses décisions ; mais vous, Madame, vous les portiez sur les épaules, & vous ne pouviez assez vous étonner de leur mauvais goût, & d'une complaisance si ridicule.

On peut dire en general qu'il n'y a personne qui n'ait du goût pour quelque chose ; les gens mêmes de la lie du peuple, qui n'ont nulle éducation, & qui paroissent stupides, raisonnent juste sur leurs propres affaires, & paroissent raffinez, quand il s'agit de leur interest. L'essentiel est de connoître ses talens, & de s'y renfermer, sans vouloir sortir de sa sphere ; mais soit dégoût, caprice, ou bizarrerie, on ai-

me à raisonner des choses les plus sublimes, & bien au dessus de sa capacité. Mille gens ressemblerent à ce Cordonnier que le celebre Apelle ne dédaigna pas de peindre. Cet Artisan habile dans son métier, trouva quelque défaut à la chaussure du portrait : Apelle écouta ses raisons, s'y rendit, & reforma ce qu'il y avoit de défectueux ; mais comme cet Artisan voulut aussi censurer l'attitude de la jambe, *Oh ! mon ami*, lui répondit le Peintre, *vous vous oubliez ; ce que vous dites, passe votre connoissance.*

Il me semble, Madame, que je m'oublie aussi, & que je m'écarte un peu trop de mon sujet ; mais je vous l'ai dit d'abord, que je me ser-

de Litterature & de Morale. 19
virois de la liberté, que donne le genre epistolaire, sans observer aucun arrangement, & sans examiner si ce que j'ai dit dans un endroit, seroit mieux placé dans un autre; enfin bannissant toute contrainte, & la maniere servile que demande une méthode exacte & reguliere.

Le goût entre dans la plupart des actions des hommes; c'est ce qui les détermine à une profession plutôt qu'à une autre; les uns ont du goût pour la musique, & pour la symphonie; les autres d'un temperament plus brusque aiment quelque chose de tumultueux, le bruit des Trompettes & des Tambours les anime. Si vous demandiez pourquoi tant de gens pren-

nent des emplois qui paroissent rebutans ; on ne pourroit en rendre d'autre raison, sinon qu'ils suivent leur goût & leur penchant, car ils pourroient embrasser une autre profession : mais on ne sauroit mieux se déterminer, qu'en suivant son inclination ; car on réüssit presque toujours à tout ce que l'on fait avec goût.

C'est le goût qui embellit toutes choses ; les productions de l'art & de l'invention ne sont excellentes, qu'à proportion que le bon goût y règne. C'est ce qui relève les tableaux des *Carraches*, des *Titians*, & des autres Peintres célèbres au dessus des Peintres mediocres : c'est ce qui fait que la musique de

de Litterature & de Morale. 11
Lulli est si recherchée , &
que toute autre musique pa-
roît fade & languissante en
comparaïson de celle-là. Le
goût se montre jusques dans
les bagatelles : certaines fem-
mes en simples grisettes , par-
ce qu'elles s'habillent de bon
air , paroissent plus que d'au-
tres avec des habits relevez
d'or , & enrichis de broderie,
qui ne sont point d'un bon
goût. Quoiqu'on ait bien de
la peine à déterminer en quoi
il consiste , il ne faut pas croi-
re , qu'il ne dépende que de
l'imagination , ou de la fan-
taisie ; c'est quelque chose de
réel ; c'est un certain je ne sçai
quoi , que l'on sent , qui fait plai-
sir , & que l'on ne sauroit dé-
finir bien nettement. C'est
par le goût que l'on juge des

couleurs , des odeurs , des sciences , des habits , des bâtimens , des productions de l'art & de la nature ; il nous sert de guide , & il nous conduit partout. La nature est une espèce d'harmonie , qui par un assemblage divers , fait impression dans nos sens , dans notre esprit , dans notre raison , dans notre cœur : voilà l'origine de toutes nos passions , qui s'excitent par le rapport qui se trouve entre nos sens , & leurs objets ; c'est ce rapport , & cette sympathie , qui fait le plaisir des sensations : la sympathie consiste dans une certaine disposition d'un objet à l'égard d'un autre objet. Un certain assemblage de sons & de tons différens , qui ont du rapport avec

l'organe de l'ouïe , excite en nous ce plaisir, que cause l'harmonie , & une musique bien entendue : De même que le mélange des viandes, des jus, des épiceries bien mises en œuvre, fait ce que l'on trouve de piquant dans de certains ragoûts , qui plaisent, par leur délicatesse , à toutes les personnes de bon goût.

Comme les organes sont disposez differemment dans la plûpart des hommes ; aussi les objets agissent differemment sur leurs sens : c'est ce qui cause ces aversions naturelles que l'on remarque en quelques personnes , qui ne peuvent souffrir la vûe , ni l'approche de certains objets. L'odeur du Tabac qui est maintenant si à la mode , &

dont l'usage est si frequent ; même parmi les femmes , excite en quelques-unes des vapeurs qui vont jusqu'aux convulsions. L'odeur du vin , qui réjouit & qui fortifie la plûpart des hommes , fait soulever le cœur des autres , & les affadit tellement , qu'ils en tombent en défaillance. La Cannelle , le Giroffle , le Sucre , les Truffes , les Morilles , les Champignons , qui sont , pour ainsi dire , l'ame des ragoûts , qui les relevent , qui leur donnent ce qu'ils ont de fin & de piquant , sont un objet d'aversion pour ceux qui n'y sont pas accoutumez , & qui n'en peuvent non plus tâter , que si c'étoit du poison. C'est en cela proprement , que l'on peut dire avec raison , qu'il

qu'il ne faut point disputer des goûts, parce que les mêmes objets excitent des sensations différentes, selon les diverses dispositions des fibres ; & que ce qui flatte le goût des uns, cause du dégoût & une espèce de douleur dans les autres.

Voilà, Madame, une philosophie, dont vous vous seriez bien passée ; il y a longtemps que vous êtes instruite de tous ces mystères, puisqu'il n'y a rien de curieux dans *Descartes* ou dans *Gassendi*, ni dans les autres Philosophes modernes, qui se dérobe à vos lumières.

Ce ne sont pas seulement les saveurs, qui font des impressions différentes sur l'organe du goût ; il est proba-

ble que les autres objets font à peu près le même effet : peut-être que ce qui paroît blanc à *Sofie* , est apperçû d'*Achille* sous une autre couleur : de même que le signal d'une bataille fait pâlir & trembler un lâche , & redouble le courage d'un homme généreux. Enfin on ne sauroit décider sûrement , si les yeux ne sont pas comme autant de verres taillez diversément , qui changent les couleurs des objets. Il en est des sens comme des esprits , qui pensent différemment sur chaque matiere. Ceux qui ont le discernement juste & délicat , conçoivent les choses sous des idées nettes , & telles qu'elles sont en elles-mêmes : les esprits bornez s'ar-

rêtent à la superficie des objets ; les esprits subtils raffinent trop , & s'évaporent en de vaines imaginations : la difference qui se remarque dans les esprits , vient de la disposition des organes , & de la diversité du temperament , des fibres du cerveau , & de la substance dont il est rempli. Je suis assez du sentiment d'un honnête Homme, que vous connoissez, Madame , & qui a donné tant de beaux Ouvrages au Public : il dit que la vivacité & le bon sens , la délicatesse & la force , sont les qualitez essentielles d'un bon esprit ; que ces qualitez dépendent d'une tête bien faite & bien proportionnée , d'un cerveau bien temperé , & rempli d'une sub-

stance delicate , d'une bile ardente & lumineuse , fixée par la mélancolie , & adoucie par le sang : La bile donne le brillant , & la pénétration ; la mélancolie donne le bon sens & la solidité ; le sang donne l'agrément & la délicatesse. On ne peut douter que toutes ces choses , quoique purement matérielles , ne contribuent à la beauté , à la netteté , à la vivacité de l'esprit , parce que l'ame tandis qu'elle est engagée , & comme enveloppée dans la masse du corps , dépend des organes ; ces organes quand ils sont bien disposés , lui font d'un plus grand secours pour bien faire ses fonctions. Quelque habile que soit un Peintre , il a besoin

d'un bon pinceau , quand il veut tirer des traits fins & délicats.

Selon les principes de cette philosophie , vous comprendrez aisément , Madame , pourquoi les personnes de qualité ont d'ordinaire plus de finesse , plus de vivacité , plus de brillant , plus de délicatesse , que les personnes d'une condition obscure : car outre que la bonne éducation contribuë infiniment à polir , & à perfectionner l'esprit ; il est certain que les bons alimens , & que les suc des viandes exquisës , qui se mêlent avec le sang & les autres humeurs du corps , les subtilisent , & les rendent plus propres aux fonctions de l'esprit. C'est peut-être aussi pour

cela , que les personnes spirituelles ont je ne sai quel feu, & je ne sai quel brillant dans les yeux, qui les distingue des personnes stupides , dont les yeux mornes & languissans marquent la pésanteur , & la grossiereté de leur génie. Il semble que l'esprit ne dépende pas moins de la disposition du climat , que de la disposition des humeurs & des organes : En effet les peuples du Nord ont l'esprit plus grossier , plus pésant , moins vif , moins actif que les Orientaux : la Grece & l'Italie ont plus produit de Génies sublimes & d'Auteurs celebres en toutes sortes d'Arts & de Sciences , que toutes les autres parties du Monde ensemble.

Je ne sai , Madame , si

vous me passerez aisément cette proposition ; car vous dites souvent , que les Ouvrages des Grecs & des Romains vous touchent moins , & vous font moins de plaisir , que les Livres des Auteurs de notre nation , où vous trouvez plus de justesse , plus de sel , un meilleur gout , plus de délicatesse , plus d'ordre , & plus de méthode , que dans les autres. Quoiqu'il en soit , car je ne veux pas disputer contre vous , Madame , la temperature du climat n'est pas d'un médiocre secours pour la perfection de l'esprit. Ce qui m'embarrasse le plus dans cette matiere , & je vous avoüe de bonne foi , que j'ai bien de la peine à le comprendre , c'est que les peuples

d'un même país sont polis , & spirituels en de certains siècles , qui deviennent grossiers & à demi stupides , sans goût , & sans délicatesse en d'autres. Les siècles d'Alexandre , d'Auguste , de Louis le Grand ont été de ces siècles heureux , & féconds en esprits rares : Il semble que tout l'esprit du monde passe dans un país , & que le reste de la Terre devienne barbare. On peut dire , sans trop nous flatter , que la France est maintenant la mieux partagée , & que les Arts & les Sciences y sont mieux cultivées , que parmi toutes les autres Nations de l'Europe.

Le bon goût a ses vicissitudes comme l'esprit , il n'y a pas long-temps , que le goût

étoit fort dépravé en France : le phébus, les manieres précieuses, les turlupinades, avoient banni le bon sens : les pointes, les équivoques, les jeux de mots tenoient lieu de veritables beautez dans les Ouvrages ; les bouts-rimez, le burlesque, les fades plaisanteries, faisoient les délices de la populace & de la Cour même ; la droite raison demeuroidt comme ensevelie & comme étouffée sous le fatras des mauvaises productions : ce n'est qu'après bien des épreuves & bien des combats, que le bon sens a repris sa place, & s'est remis en honneur.

Le peu de soin que l'on prend de former la raison des hommes, est cause qu'ils n'ont

pas le goût délicat : on donne aux enfans des Maîtres pour le chant , pour la danse , pour leur apprendre à faire une reverence de bonne grace , à marcher de bon air ; mais personne n'est chargé du soin de leur former l'esprit ; on n'y pense pas ; c'est ce qui fait que la plupart des hommes se conduisent plutôt par caprice , & par l'impetuosité d'une humeur bizarre , que par les lumieres de leur raison , qui n'est pas assez cultivée. Il faut encore ajoûter , que peu de gens cherchent de bonne foi à se guérir de leurs passions ; toute leur application ne va qu'à trouver des raisons pour les justifier ; ou quand ils sont contraints d'a-

voüer qu'ils ont tort , ils disent qu'ils ne sauroient faire autrement. Ce n'est pas assez de connoître les devoirs de son état , si l'on n'a assez de courage pour les remplir : mais souvent nous nous flattons que le monde n'a rien à nous reprocher , quoique des fautes grossieres nous exposent avec justice à la censure publique: la vanité & la présomption nous empêchent de nous connoître tels que nous sommes, & de nous rendre justice à nous-mêmes ; c'est que nous n'avons pas le goût & le discernement du vrai , & que nôtre amour - propre nous suggere mille faux raisonnemens , pour nous rendre nos défauts imperceptibles.

Ce seroit sans doute une

entreprise bien delicate , & bien hardie , que de vouloir réformer le goût de la plupart des hommes ; il faudroit pour cela changer le tour de leur esprit : Ce projet est aussi difficile à executer , que si l'on entreprenoît de changer les traits de leur visage. Mais comme l'on peut adoucir le teint , le blanchir , l'embellir , ôter les tâches du visage , par les soins qu'on y apporte ; on peut aussi redresser l'esprit , en lui ôtant ses préjugés pour le détromper , & lui proposant de bons modèles , sur lesquels il puisse sûrement se régler. L'usage du monde est d'un grand secours pour former l'esprit ; la plupart des gens de Cour , qui ne sont pas toujours des

génies sublimes , jugent sagement de tout , parlent juste & raisonnablement sur chaque chose , parce qu'ils ont toujours devant les yeux ce qu'il y a de plus excellent : un homme avec un esprit médiocre & un grand usage du monde , brille où un autre qui a plus d'esprit , & plus de savoir , mais qui ne connoît point le monde , paroît tout déconcerté. Ceux qui ne sont pas faits aux manières délicates , & mystérieuses des gens de la Cour , ne savent bien souvent que leur dire avec tout leur savoir : ils ont la tête remplie de Grec & de Latin , de syllogismes en bonne forme , d'argumens , & de démonstrations ; ils savent ce qu'il y a de plus raf-

finé & de plus recherché dans les Mathématiques, & mille autres choses, qui n'entrent guères dans le commerce du monde ; mais ils n'ont nul goût de tout ce qui regarde les agrémens, & les bienséances de la vie.

Je vous ai souvent entendu vous plaindre, Madame, qu'un certain Homme qui a dans le monde la reputation d'être fort savant, vous ennuie toutes les fois qu'il vient vous voir ; vous le trouvez fâcheux & incommode, & même un peu ridicule ; vous vous en voulez mal à vous même, & vous regardez votre dégoût, comme l'effet d'une fausse délicatesse. Ce n'est point à vous, Madame, qu'il faut vous en prendre, de

l'ennui qu'il vous cause ; c'est à votre Docteur même : ce que je vas vous dire , vous paroîtra peut-être un paradoxe : La plûpart de ces Messieurs que l'on honore du titre de *Savans* , ont un mauvais goût , & ne jugent que de travers ; ils ont l'entretien pésant & fastidieux , à moins qu'on ne leur parle des quatre premiers siècles de l'Eglise ; leur langage est une espece de jargon , qui se ressent de l'impolitesse de leurs mœurs ; l'étude engendre une crasse dans l'esprit , & le gauchit , à moins que le commerce des honnêtes gens ne l'épure , & ne le redresse. Il sert de peu à ces sortes de gens , d'avoir du mérite ; parce qu'ils n'ont point l'art

de plaire ; leur mérite devient fâcheux & incommode.

La science, qui apprend à vivre parmi les honnêtes gens, est, à mon sens, préférable à toutes les autres : les préceptes de cette science sont en petit nombre ; mais la pratique est d'une pénible execution, & demande des soins & de la force d'esprit ; il faut prendre sur soi, & dissimuler son dépit, & son chagrin sous l'apparence de belle humeur & d'enjoüement : *Savoir vivre, c'est savoir se contraindre sans contraindre les autres* : voilà en abrégé le meilleur moyen pour plaire, & le chemin le plus court pour gagner la bienveillance de tout le monde.

de. Il faut savoir se façonner, & se plier au goût des gens que l'on pratique ; & comme ils sont assez souvent d'un goût farouche & bizarre , on est contraint , à tous momens , d'essuier leurs caprices , & leur mauvaise humeur.

L'extrême délicatesse de certaines gens, que la moindre chose offense , est souvent la marque de la foiblesse de leur esprit , qui grossit les objets, pour leur fournir des sujets chimeriques de chagrin. C'est aussi quelquefois par faute de goût & de discernement , que l'on croit avoir un grand mérite. La sotte vanité est une espece d'yvresse , qui empêche les reflexions de l'esprit : elle fait

à peu près le même effet que l'excès du vin ; ceux qui ont trop bû , voient tous les objets doubles ; ainsi les personnes vaines se persuadent aisément d'avoir d'éminentes qualitez, & d'effacer tous leurs rivaux : leur folie est de n'estimer qu'eux seuls , & d'avoir un grands fonds de mépris pour tout le reste du Genre humain : S'ils sont contraints d'avouer qu'ils ont quelques défauts , ils s'en consolent , parce qu'ils les voient effacez par de rares perfections : c'est ainsi que leur amour-propre les séduit ; mais s'ils ont pour eux-mêmes une extrême indulgence , ils traitent les autres avec la dernière severité , & ne leur pardonnent rien ; ils goûtent un

plaisir malin à parler mal de ceux que leur mérite personnel élève au dessus d'eux. C'est le rôle d'un Pedant, plutôt que le rôle d'un honnête homme, que de censurer impitoïablement des choses, pour qui l'on pourroit avoir un peu plus d'indulgence ; mais les Critiques sont des gens impitoïables, qui font toujours les dégoûtez : Il est bon de les consulter quelquefois ; mais si l'on s'en rapportoit à tous leurs caprices, il faudroit effacer les meilleurs endroits des plus beaux Ouvrages. Condamner tout d'un ton décisif, n'est pas la marque d'un goût exquis ; c'est souvent l'effet d'une extrême bizarrerie, d'une ignorance grossiere, ou

d'une suffisance outrée ; on veut , à quelque prix que ce soit , passer pour Connoisseur ; on estropie les termes de l'Art , que l'on place mal-à-propos , & l'on étourdit les duppes avec ce galimathias : Les fots qui ne demêlent point le faux mérite du véritable , se laissent ébloüir par de fausses lueurs ; ils admirent tout ce qui paroît au dessus de leur portée ; & loüent sans choix & sans discernement les mauvais endroits , comme les bons , car il y a cela de malheureux dans les Ouvrages d'esprit , que peu de gens s'y connoissent , & que tous veulent se mêler d'en décider.

Vous êtes , Madame , bien éloignée de ce défaut ; vous

parlez juste sur toutes sortes de sujets ; mais vous ne vous hazardez guères à dire vôtre sentiment , si l'on ne vous en presse ; & quand vous le faites , c'est avec tant de retenue & de circonspection , que l'on n'est pas moins charmé de vôtre pénétration & du bon sens , qui paroît dans vos réponses , que de vôtre modestie. Les personnes les plus éclairées ne hazardent point leurs suffrages , & ne parlent des Ouvrages des autres, qu'avec une timidité modeste , afin qu'on ne les accuse pas de s'en faire accroire , & de chercher à étaler leur savoir. C'est la marque d'un bon goût , que de n'affecter pas d'avoir plus d'esprit que ceux que l'on pratique ordinaire-

ment ; si nous voulons qu'ils soient contents de nous , & qu'ils trouvent de l'agrément dans notre commerce , il faut se proportionner à leur capacité pour se mettre au niveau d'eux , & leur ménager adroitement des occasions pour mettre au jour ce qu'ils savent.

C'est le caractère d'un honnête-homme , & qui fait vivre , de contribuer autant qu'il le peut , à faire en sorte que tout le monde soit content : il faut surtout qu'il évite avec soin de ne rien dire qui puisse chagriner les gens. C'est un mauvais talent , que celui d'une raillerie piquante & outrée ; les personnes de ce temperamment n'épargnent pas leurs meilleurs a-

mis, ils ne s'épargnent pas eux-mêmes. J'ai dit, d'une raillerie piquante & outrée; car le sel de la fine raillerie fait tout l'agrément de la société civile; mais il faut répandre ce sel avec beaucoup de circonspection: de même que l'on gâte un ragoût, en y jettant trop de sel; on se fait aussi hair quand la raillerie est trop amère. Ceux qui veulent se mêler de railler, doivent avoir un goût exquis de ce qui peut plaire aux personnes raisonnables. J'en dis tout autant de ceux qui s'ingèrent à donner des loüanges: Car ceux qui flattent grossièrement & à découvert, qui prostituënt les loüanges sans discernement & sans choix, ne plaisent gué-

res aux personnes de bon goût : mais comme la plupart des hommes sont aveuglez par l'amour-propre , & par la complaisance qu'ils ont pour leur propre merite, ils ne s'apperçoivent pas qu'on les flatte , & font assez connoître par l'air content , dont ils reçoivent les loüanges , que ce qu'on leur dit d'obligeant, leur fait un extrême plaisir: car les personnes vaines ne peuvent guères s'empêcher de laisser voir le ridicule de leur vanité ; mais ceux qui la nourrissent par des éloges de contrebande , devroient être punis comme des empoisonneurs ; il faut que la complaisance , pour être legitime, soit également éloignée de l'adulation & de la rudesse. L'empreslement

preslement à faire plaisir, la politesse, la civilité, sont les parties essentielles des gens de la Cour, qui veulent s'élever au dessus du commun, & acquérir l'estime & l'approbation du Public; mais je ne leur pardonne point les embrassades, les basses flatteries, les vaines offres de services, dont ils endorment ceux qui leur font la cour. Ces manieres trop flateuses sont de mauvais goût, & ne leur conviennent nullement; elles les rabaisent au dessous d'eux-mêmes, & de ceux qui sont obligez, par leur état, de leur ceder en toutes choses.

Il est dangereux de trop se familiariser; on se dégrade en quelque maniere, & l'on

se fait moins estimer, en perdant un certain caractère de dignité, que donne un air sérieux & réservé. Il ne faut pas cependant se parer d'une gravité affectée; un sérieux trop sombre, ou qui dure trop long-tems, devient ennuyeux. Il faut se démasquer quelquefois, & revenir à son naturel; car il n'est pas toujours à propos de se cacher sous un dehors affecté. J'approuvai fort ce que je vous entendis dire dernièrement, Madame, d'un homme distingué par son rang & par ses emplois, & dans qui l'on trouve de l'esprit, du mérite, & un grand air, qui convient à sa haute naissance: Vous disiez, Madame, qu'il a dans sa personne, je ne sais quoi de comédien,

qui vous choque , & qui ne sent point l'honnête-homme.

Les personnes de bon goût sont bien éloignées de rien affecter ; leurs manieres, leurs actions , leurs discours ont un air aisé & naturel , qui coule de source , & qui fait beaucoup de plaisir. Je crois que c'est principalement dans le langage , qu'il faut éviter l'affectation : ces diseurs éternels de beaux mots ; ces Puristes tout paîtris de frases , & de locutions recherchées , sont insupportables ; on parle toujours bien , quand on parle naturellement ; il faut choisir des termes convenables à la matiere que l'on traite , & qu'il y ait de la proportion entre la pensée & l'expression : comme il seroit ridicule

de donner à un Nain l'habit d'un Geant ; il ne le seroit pas moins de chercher de grands mots , & de grandes periphrases pour exprimer des choses triviales.

Le croiriez - vous , Madame , que le bon goût paroît jusques dans la débauche ? On a dit de ce fameux Epicurien , qui faisoit les delices de la Cour de Neron , & qui étoit l'arbitre de tous ses plaisirs , avant que ce Prince se fût prostitué à de honteuses voluptez ; on a dit de ce fameux Epicurien , qu'il faisoit profession d'un luxe poli & étudié : c'étoit un homme voluptueux & spirituel , qui raffinoit sur les plaisirs : bien éloigné de ressembler à ces débauchez , à ces yvrognes , qui

ne savent, que se remplir grossièrement de vin, & de viandes, & qui parlent à tous momens du grand nombre de bouteilles de vin qu'ils ont englouties; ils s'en vantent comme d'un bel exploit, & fondent sur cela une partie de leur mérite. Les jeunes-gens d'aujourd'hui donnent assez dans ce vice, que l'on pardonneroit plus aisément à des personnes de la lie du peuple, qu'à des gens de qualité: peut-être que dans un âge plus avancé, ils auront des sentimens plus raisonnables, & un meilleur goût, quand ils seront moins emportez par l'impetuosité de la jeunesse.

Le mauvais goût, si l'on n'y prend garde, infecte tout, &

se répand comme un poison sur toutes sortes d'états, d'âges, & de conditions. Quelques-uns croient avoir un goût fort exquis, & fort raffiné ; qui ne sont que dégouttez ; ils ont une délicatesse bizarre, que rien ne contente, & qui trouve à redire à tout. Le chagrin & la bizarrerie font toujours juger de travers. On voit des gens qui ont un fonds de mauvaise humeur, capable d'empoisonner toutes les joies du monde ; tout se ressent de la noirceur de leur mélancolie ; il semble qu'ils trouvent du ragoût à jeter le trouble & la division partout, & à brouiller les meilleurs amis ; ils ont toujours quelque chose de fâcheux à raconter des uns &

des autres ; & quand ils les ont aigris , ils se font un plaisir malin de leur désunion , & s'en applaudissent en secret. D'autres moins méchans , mais à mon sens aussi incommodes , gémissent perpétuellement sur leurs infortunes , se plaignent sans celle de leur destinée , & veulent qu'on les plaigne toujours sur leurs malheurs ; c'est leur folie. Que l'année soit abondante ou sterile ; que l'on fasse la paix ou la guerre ; que l'on double , ou que l'on diminue les impôts ; c'est pour eux un fonds inépuisable de lamentations.

Le mauvais goût paroît principalement dans le jugement que l'on fait du mérite , vrai ou faux , & dans la distri-

bution des faveurs. Il sert de peu d'avoir des talens, du savoir, de rares qualitez, d'être appliqué au travail; il faut encore avoir des promoteurs d'un certain caractère qui vous épaulent, & qui fassent valoir votre mérite: sans cela des gens sans mérite, sans talens, qui ne travaillent, ni pour l'Eglise, ni pour l'Etat, mais qui ont de bons Patrons, effaceront les personnes du plus grand mérite, & l'emporteront toujours dans la dispensation des graces. Un homme qui n'a en partage, que beaucoup d'esprit & de savoir, ne tient guères contre un rival fort riche, fort pécunieux, & fort sot: c'est une pure sottise de le mettre en parallèle, & de le pré-

ferer à un homme rare & distingué par son mérite personnel ; les femmes qui sont naturellement intéressées , donnent assez souvent dans ce panneau. Un amant riche & liberal , quelque fat qu'il puisse être , est préféré à un honnête-homme , qui n'est pas en état de fournir à leurs folles dépenses : elles ont banni de leur commerce ces Soupirs éternels , qui passent toute leur vie à dire des douceurs à des femmes , & qui ne font de dépenses , qu'en tendresse ; elles demandent quelque chose de plus réel & de plus solide. Je ne sais pas pourquoi on reproche aux femmes de notre siècle d'être plus émancipées , plus immodestes , plus coquettes que ja-

mais. C'est une injustice qu'on leur fait ; pour peu que l'on consulte les Histoires des temps passés , on trouvera que les femmes ont toujours été de même temperamment, & que de tout temps , elles se sont servi de leurs charmes pour plaire aux hommes. Il y a dix-sept siècles que *Juvenal* faisoit aux Dames Romaines, les mêmes reproches que l'on fait aux Dames de ce temps-ci : Je crois même, que les Modernes ont encore plus de retenuë. Si l'on remonte dans les siècles plus reculez, on trouvera les mêmes foibles, les mêmes attachemens, le même penchant dans les deux sexes ; ainsi c'est une phrase usée de dire, que les Dames n'ont jamais été si li-

bertines ; & que le vice n'a jamais paru avec tant de licence. Je n'approuve nullement celles qui se décrivent elles-mêmes de gaieté de cœur , par des manières trop évaporées ; elles font paroître en cela leur mauvais goût ; la gêne du sexe oblige les femmes à de grands égards, & elles ne doivent jamais s'en dispenser , si elles veulent qu'on les estime , & conserver leur réputation : Elles s'abusent si elles croient que la gloire d'une femme consiste dans le bruit que fait sa beauté ; elle consiste dans la régularité de sa conduite. Une sévérité scrupuleuse sied bien à une femme de mérite , qui ne doit jamais permettre que l'on s'émancipe devant elle ,

ni que l'on sorte des regles, que la bienséance prescrit : Je ne prétens pas dire par là, qu'elles doivent vivre comme des sauvages, ni regarder tous les hommes comme autant de seducteurs ; elles peuvent recevoir avec honnêteté les éloges qu'ils leur donnent, & les hommages qu'ils rendent à leur merite. Les femmes qui donnent du côté de la severité, sont d'ordinaire trop façonnieres ; mais l'affectation de sagesse qu'elles font paroître, surtout quand leur conduite n'est pas tout-à-fait reguliere, les rend encore plus méprisables ; on auroit pour elles plus d'indulgence, si elles ne vouloient point absolument, qu'on les regardât comme des Vestales.

Leur reputation ne dépend pas du caprice des hommes, ni des applaudissemens qu'on leur donne ; elle doit être fondée sur leur mérite , & sur leur vertu. Le rengorgement de certaines femmes fieres & suffisantes , qui ont une haute estime d'elles-mêmes , ne leur donne pas un grand relief , & ne fait pas qu'on les révère davantage. Ces prudes outrées ont je ne sai quoi de sombre sur le visage , & une impression de mauvaise humeur , qui leur dérobe une partie de leurs charmes, en diminuant leur enjouement ; mais quand elles ont pris le parti de la pruderie , elles veulent le soutenir hautement , & bien faire les honneurs de leur caractère.

Je commence à m'appercevoir, Madame, que ma Lettre est d'une longueur demeurée ; en parlant sur le mauvais goût de certaines femmes, je suis moi-même tombé dans un défaut, qu'on leur reproche assez souvent d'aimer à parler long-temps sur tous les sujets qui se présentent ; En tout cas, si cette Lettre vous paroît trop longue, & trop ennuyeuse, vous pouvez, Madame, vous dispenser aisément de la lire ; j'aurai pour vous toute l'indulgence & tous les ménagemens possibles ; vous m'avez tenu le pied sur la gorge, pour m'obliger à vous écrire sur le sujet, & sur le plan que vous m'avez tracé ; je ne vous trai-

terai pas avec cette rigueur impitoïable , & si ce que j'ai écrit , vous ennuie , vous finirez , quand il vous plaira , la lecture de l'Ouvrage.

Si ma Lettre n'étoit point déjà trop longue , j'aurois encore mille choses à vous dire , Madame , sur la même matiere , sur les differences des goûts , sur les causes du mauvais goût , sur les moïens de le redresser & de le rectifier : Vous savez , par experience , Madame , que s'il y a des gens , qui ont le goût délicat , naturel , juste , sûr , il y en a bien aussi qui l'ont bizarre , extravagant , gauche , louche , de travers , ridicule ; la prévention qu'ils ont de leur merite , & de l'étendue de leurs lumieres leur pré-

somption par laquelle ils se mettent, sans balancer, au dessus de tout le monde ; les préjugés qui les séduisent, quand il faut décider sur quelque chose ; la précipitation qui les emporte , & qui les empêche d'entrer dans tous les détails , & dans toutes les circonstances d'une affaire ; tout cela leur gâte le goût , & fait qu'ils prennent toujours le mauvais parti, & de fausses mesures , quand il faut opter sur quelque matiere équivoque ; & quand ils se sont déclarés, leur obstination les endurecit contre toutes les remontrances qu'on leur peut faire : ils font & disent cent extravagances , pour soutenir leur mauvais goût : semblables à ceux , qui défendent quelque
opinion

opinion d'Ecole sur les bancs, ils disputent à toute outrance, de peur de voir la vérité : ils ne se mettent pas en peine, si ce qu'ils disent, est soutenable : le point d'honneur est de ne pas céder : ils croient avoir reçu le dernier affront, quand on les oblige par de bons raisonnemens de souscrire à la vérité. Tel est l'effet d'une prévention ridicule, d'une mauvaise honte, & d'une sotte fierté.

Quand on dispute des goûts, & que l'on ne peut s'accorder, au lieu de soutenir le sien avec opiniâtreté, il faut se servir de la méthode dont on use pour éclaircir les doutes, qui peuvent survenir sur le langage : il faut avoir recours à un surarbitre, & s'en rap-

porter au jugement des bons Auteurs ; de même que l'on s'en rapoprtte aux fins connoisseurs pour juger de la qualité du vin. Pour vous , Madame , vous n'avez pas besoin de toutes ces précautions : vous prenez toujours le bon parti , & vous ne vous écartez jamais des regles de la droite raison. Si l'on pouvoit vous reprocher quelque chose , ce seroit peut-être une timidité trop scrupuleuse : car vous êtes toujours disposée à renoncer à vos propres sentimens , pour souscrire à celui des autres , & l'on n'a jamais vû ensemble tant de docilité & tant de lumieres.

Voilà , Madame , une partie des Reflexions , qui me sont venuës sur le sujet que

vous m'avez proposé ; je me suis assez bien servi de la liberté que vous m'avez donnée, Madame, de jeter sur le papier les pensées comme elles se presenteroient à mon esprit, sans observer ni ordre ni méthode : peut-être ai-je dit beaucoup de choses hors d'œuvre, éloignées du sujet, & qui ne rentrent pas bien l'une dans l'autre : mais j'ai crû qu'un arrangement plus exact, ou des transitions mieux ménagées n'étoient pas absolument nécessaires dans une Dissertation de cette nature. Avec tout cela, je souhaiterois, Madame, que vous fussiez contente, & que mon travail pût vous agréer, & aux deux illustres Personnes, qui ont eu la même envie, que

vous : le respect que j'ai pour elles , est infini , & elles peuvent toujours compter sur mon obéissance dans toutes les choses qui dépendront de moi. Si j'avois pû penser quelque chose de plus fin & de plus exquis sur ce sujet , je ne vous aurois rien caché ; mais j'ai mieux aimé brusquer la matiere , & risquer un peu ma reputation ; que de ne vous pas envoïer cette bagatelle précisément dans le temps , que vous m'aviez marqué. Je vous demande pardon , Madame , si j'ai fait quelques reflexions , qui ne sont pas à la loüange des Dames ; mais je n'attaque que celles , qui ont le goût dépravé : je crois que vous les abandonnerez aisément à ma critique , puisque

de Litter. & de Morale. 69

j'aurai toute ma vie de profonds respects pour celles, qui ont un veritable merite, qui sont comme vous, Madame, des modeles de toutes les vertus, & qui font honneur à leur sexe. Je suis avec une tres-profonde veneration,

Madame,

Votre tres humble & tres obeissant
serviteur, l'Abbé de BALEGARDE.



L E T T R E

*d'une Dame de la Cour , à
Monsieur l'Abbé de Belle-
garde.*

M O N S I E U R ,

Nous sommes toutes trois
fort satisfaites , & afin que
vous n'en doutiez pas , je vous
dirai , sans vouloir vous dire
une turlupinade , que ce que
vous nous avez envoié sur le
bon goût , nous a mises en goût
de voir encore quelque chose
de vous sur d'autres matieres.

En mon particulier , je me trouve si bien de vôtre commerce , & de vôtre complaisance , que je ne craindrai pas de la mettre encore à l'épreuve. Je veux bâtir à une Terre , que j'ai à trois lieues de Paris ; cela m'obligera de passer plusieurs mois à la campagne ; je crains beaucoup de m'y ennuyer ; il me semble que la lecture de l'Histoire sera un bon retranchement contre le chagrin , que cause la solitude , quand on n'y est pas accoutumée ; & comme je songe à tout , & que je prévois les choses de loin , je crois encore , que ce sera un bon remede contre le dégoût de la vieillesse ; on est bien aise de pouvoir s'entretenir avec plaisir avec les Morts ,

quand on ne peut plus être au goût des vivans. Voilà qui est donc resolu, je veux apprendre l'Histoire ; mais on est bien neuve, quand on commence quelque chose ; je ne sai par où m'y prendre : cependant je voudrois bien mettre mes lectures à profit ; & ne pas perdre mon temps. Mandez-moi donc, Monsieur, quels Auteurs je pourrai lire, & dans quel ordre il faut que je les lise, pour le faire avec fruit. On m'a dit qu'il faut faire des remarques en lisant l'Histoire ; dites-moi ce qu'il faut principalement remarquer ; & citez-moi plusieurs exemples de remarques curieuses, tirées des meilleurs Auteurs, afin que je me regle sur ces modeles. Avant que
de

de m'embarquer dans cette étude, je voudrois bien avoir quelques regles sur le génie des Historiens, & sur la maniere, dont une Histoire doit être écrite pour être belle; car je voudrois bien, par moi-même, pouvoir faire le discernement des bons Auteurs d'avec les médiocres: mais comme je n'ai nulle teinture de tous ces mysteres, faites-moi part de vos lumieres, & ne craignez pas de descendre dans de trop grands détails; car je ne sais rien du tout. Je vous prie aussi de me dire, s'il est permis à une femme de la Cour, qui a passé vingt-cinq ans, de lire les Romans; ç'a été autrefois ma passion dominante; mais cette passion est maintenant beaucoup ral-

lentie ; je regrette d'y avoir perdu trop de temps ; la lecture de ces mauvais livres ne laisse que des chimeres dans l'esprit, & peut gâter le cœur des personnes un peu susceptibles : je quitte donc la fable pour la verité. Quoiqu'on m'ait dit assez souvent, qu'il y a bien des fables mêlées parmi les Histoires veritables, il n'importe, l'Histoire ancienne & moderne va desormais faire le principal amusement de ma vie ; je me flatte, que cette lecture sera fort agréable pour moi, & qu'elle m'aidera à me passer du monde, quand il faudra faire la retraite. Vous voïez bien, Monsieur, que je prends mes mesures de bonne-heure ; car je ne

de Litter. & de Morale. 75
serai pas sitôt décrepite , &
je peux dire aussi bien que
Madame de la Fayette , que
je compte encore par vingt.





L E T T R E

*de M. l'Abbé de Bellegarde, à
une Dame de la Cour, qui
lui avoit demandé quelques
Reflexions sur l'Histoire.*

MADAME,

Le desir que vous avez de vous appliquer à l'Histoire, est tres loüable, & digne d'une personne de votre rang, & de votre esprit. Cette occupation est fort amusante, & l'on est bien païé de sa peine, par les nouvelles découvertes

que l'on fait chaque jour. Pour réussir dans cette étude, il faut la faire avec ordre & avec méthode ; car l'essentiel n'est pas de se remplir la tête, de faits extraordinaires & surprenans ; il faut entrer dans le génie des Nations, dont on lit l'Histoire, afin de bien connoître leurs mœurs, leur caractère, les différens ressorts de leur politique, & par quel esprit elles ont agi pour faire réussir les événemens, qui se trouvent dans le corps de leur Histoire. Vous voudriez aussi, dites-vous, Madame, avoir quelques notions sur les Romans, sur les petites Histoires, qui ont été si recherchées pendant quelque temps ; sur les Nouvelles qui sont si propres

à amuser les gens oisifs , & qui ont eu assez de vogue depuis quelques années. Je vous avouë , Madame , que je n'ai pas assez lû ces sortes de Livres pour en parler savamment , soit que j'aie manqué de loisir , ou que je n'aie pas de goût pour les Fables ; ainsi je ne crois pas pouvoir , de mon fonds , vous dire quelque chose de raisonnable sur cette matiere ; mais pour suppléer à mon défaut , je vous ferai part des Reflexions d'un Homme fort habile , & fort entendu , qui a fait sur cela une Dissertation avec beaucoup d'art & de délicatesse. Je crois , Madame , que c'est le meilleur moïen , dont je puisse me servir , pour m'acquitter de la commission que

vous me donnez , & pour n'être pas tout-à-fait indigne de l'honneur que vous m'avez fait , de me consulter. Les prieres des personnes de votre rang sont des loix , qui demandent une obéissance aveugle , & dont un honnête-homme ne doit jamais se dispenser.

Les Romans ont fait longtemps en France les amusemens & les delices de tout le monde. Les personnes de la Ville & de la Cour ont donné dans cette manie ; le peuple même , tout peuple qu'il est , a lû ces sortes d'Ouvrages avec une avidité surprenante ; mais cette fureur s'est bien rallentie , & l'on est entièrement revenu de cet étourdissement. Les petites Histoires

res ont pris la place des grands Romans, dont le nombre prodigieux de volumes étoit capable de lasser & de rebuter les personnes les plus entêtées. Ces petits Ouvrages qui ont banni les Romans, sont bien plus convenables à l'humeur brusque & impetueuse des François, qui ne doivent pas naturellement avoir du goût pour les Ouvrages de longue haleine; car ils n'ont pas plutôt commencé un Livre, qu'ils en voudroient voir la fin. La longueur prodigieuse des anciens Romans; ce mélange de faits extraordinaires; le grand nombre d'Acteurs qui paroissoient sur la scene; la vraisemblance qui y est si peu ménagée; tout cela a inspiré du dégoût aux

personnes de bon sens, & fait tomber les Romans dans le décri, où nous les voïons aujourd'hui. Les faiseurs de Nouvelles Historiques, qui ont reconnu ce desordre, n'ont pas donné dans le même écueil ; ils ne prennent pour le fonds de leur Histoire, qu'un seul événement principal, & ne le chargent point de trop d'épisodes, qui iroient à une longueur excessive: mais ils sont tombez dans un autre défaut que je ne leur pardonne pas ; car pour piquer, par la variété, le goût du Lecteur, ils mêlent des Histoires particulières avec l'Histoire principale ; c'est en quoi ils raisonnent mal, ce me semble : En effet la curiosité de celui qui lit, est trompée par ce dé-

tour , qui retarde le plaisir qu'il auroit à voir la fin d'un événement : il sent un secret dépit contre l'Auteur , qui lui fait perdre de vûë des personnes , à qui il commençoit à s'interesser ; outre que ce grand nombre d'Acteurs, qui ont des interêts tout differens , embarrasse sa memoire , & lui cause quelque confusion dans l'esprit ; car il faut que l'imagination travaille à se rappeler les interêts & les rôles des personnes, dont on a parlé , & dont on a interrompu l'Histoire.

Pour mieux attacher l'esprit du Lecteur , il ne faut pas choisir des événemens trop anciens , ni des Heros inconnus , qu'on aille chercher dans un país barbare ,

& trop éloigné ; on ne s'intéresse guères à ce qui s'est passé il y a mille ans, chez les Tartares, ou chez les Abyssins : il faut encore que les noms des Heros aient quelque chose de doux ; un nom barbare blesse la vûë & l'imagination : Comme l'Historien peint ses Heros à son gré, il faut qu'il leur donne des qualitez , qui affectionnent le Lecteur , & qui l'attachent à sa fortune. Mais il doit principalement observer partout avec soin la vraisemblance , qui consiste à ne dire , que ce qui est moralement croïable. Il y a des veritez qui ne sont pas toujours vraisemblables. Par exemple , c'est une verité constante dans l'Histoire Romaine , que Neron a

fait mourir sa mere ; mais c'est une chose contre la vraisemblance , qu'un fils trempe ses mains dans le sang de sa propre mere. Il n'est pas moins contre la vraisemblance , qu'un Capitaine ait arrêté seul , à la tête d'un Pont , une armée toute entiere ; quoiqu'il ne soit pas contre la vraisemblance , qu'un fort petit nombre de soldats arrête dans des défilez , des armées prodigieuses , parce que la situation du terrain les favorise , & rend les choses à peu près égales. Celui qui écrit une Histoire vraie , doit rapporter les événemens comme ils sont arrivés , sans se mettre en peine de les adoucir , pour les rendre plus croïables , parce qu'il n'est pas obligé de ré-

pondre de leur vraisemblance : mais celui qui compose une Histoire à la fantaisie, donne à ses Heros le caractère qu'il lui plaît, & amene les incidens, comme il le juge à propos, sans qu'il craigne d'être démenti par d'autres Historiens ; ainsi il est obligé de ne rien dire contre la vraisemblance. Il faut cependant l'avoüer, qu'un Historien fait paroître l'élevation de son génie, lors qu'avancant des faits contre la vraisemblance, il leur donne des couleurs, & des apparences capables de persuader.

L'une des choses à quoi l'Auteur doit le plus prendre garde, est de bien conserver le caractère des personnes qu'il introduit. Les Faiseurs

de Romans donnent à toutes leurs heroïnes des vertus extraordinaires , exemptes de toute foiblesse , & bien au dessus de leur sexe. Il est nécessaire qu'elles soient vertueuses pour meriter l'estime & l'affection du Lecteur , mais il faut ménager leur vertu , & ne la mettre pas à toutes sortes d'épreuves. Il ne seroit nullement vraisemblable , qu'une jeune personne éperduëment aimée d'un homme , qui auroit un grand mérite , & pour qui elle auroit une tendresse reciproque , se trouvant à tous momens seule avec lui , dans des lieux qui favoriseroient leur amour , pût toujours résister à ses attaques : ce sont des occasions trop délicates ; un Auteur n'observeroit pas

assez les bienséances , s'il y
exposoit ses Heroïnes ; c'est
une faute , où les Faiseurs de
Romans tombent à chaque
page : ils veulent éblouïr le
Lecteur par ce merveilleux ;
mais il faut que le merveil-
leux soit croïable , pour faire
quelque impression sur l'esprit
des personnes raisonnables :
Les caractères sont mieux mén-
agez dans les Nouvelles His-
toriques , que l'on écrit au-
jourd'hui ; on ne les remplit
plus de grandes aventures , ni
d'évenemens extraordinaires ;
l'action la plus simple peut
attacher le Lecteur par les
circonstances dont elle est
revêtuë ; il entre dans tous les
mouvemens , & dans toutes
les inquiétudes de l'Acteur ,
quand on lui en a bien ex-

primé le caractère. S'il est jaloux ; un regard de la personne qu'il aime , un souris , un tour de tête , la moindre complaisance pour un rival , le jettent dans de grandes agitations , que les Lecteurs sentent par contre-coup : S'il a une grande vertu , & qu'il tombe dans le malheur , sans se l'être attiré par sa faute ou par quelque indiscretion , on en est attendri , on le plaint , on compatit à son infortune ; car la crainte & la pitié dans les Romans , comme dans la Tragedie , sont les deux ressorts , qui remuent toutes les passions ; on se met , en quelque maniere , à la place de ceux que nous voyions en quelque danger ; la part qu'on y prend , & la crainte de tom-
ber

de Litter. & de Morale. 89
ber dans de semblables mal-
heurs , fait que l'on s'inte-
resse davantage à leurs avan-
tures , parce que ces sortes
d'accidens peuvent arriver à
tout le monde ; & ils nous
touchent d'autant plus, qu'ils
ont plus de rapport avec nous,
& qu'ils sont des effets ordi-
naires de la nature.

Les Heros des anciens Ro-
mans n'ont rien de naturel ;
tout est outré dans leurs ca-
racteres , toutes leurs avan-
tures tiennent du prodige ,
toutes leurs actions ont du
merveilleux ; enfin ce ne sont
pas des hommes. Un Prince
seul , attaqué par un grand
nombre d'ennemis , ou de
brigands , bien loin de céder
à la foule , fait des efforts in-
croïables de valeur , les bat,

H

les met en fuite , délivre tous les prisonniers , & met à mort une infinité de gens pour mériter le titre de Heros. Un Lecteur sensé ne prend nulle part à ces aventures fabuleuses , ou du moins il n'en est que médiocrement touché , parce qu'elles ne sont point naturelles , & qu'on ne les croit pas. Les Heros des Romans modernes sont mieux caractérisés ; on leur donne des passions , des vertus , ou des vices , qui se sentent de l'humanité ; ainsi tout le monde se retrouve dans ces peintures , qui doivent être précises , & marquées par des traits qui expriment nettement le caractère du Heros , afin que l'on ne s'y trompe pas , & que l'on connoisse d'abord sa qua-

lité prédominante, qui doit donner le branle à tous les mouvemens, & à toutes les actions de sa vie. C'est ce qui inspire au Lecteur de la curiosité, & une certaine impatience de voir la fin des incidens, dont la lecture cause un plaisir fort exquis, quand ils sont finement maniez. Les mouvemens du cœur en donnent encore davantage; mais il faut que l'Auteur ait une grande pénétration pour les bien démêler, & pour ne point se perdre dans ce labyrinthe: la plupart des Auteurs se contentent de peindre les hommes en general; ils les représentent avarés, courageux, ambitieux, sans entrer dans le détail, & sans spécifier le caractère de leur avarice, de

leur valeur, ou de leur ambition ; ils ne sentent point ces différences délicates, que les connoisseurs remarquent dans les passions : En effet le temperament, les humeurs, les conjonctures donnent aux vices de nouvelles attitudes ; le tour de l'esprit, les mouvemens du cœur, les affections, les intérêts changent la nature des passions, qui sont différentes dans tous les hommes ; le génie de l'Auteur paroît merveilleusement, quand il développe nettement ces différences, & qu'il met sous les yeux du Lecteur ces matieres presque imperceptibles, & qui échappent à la vûe de la plupart des Auteurs ; parce qu'ils n'ont pas une connoissance assez exacte des re-

plis , & des mouvemens du cœur humain ; & qu'il ne connoissent que le gros des passions , dont ils ne font que des peintures generales.

Celui qui écrit une Histoire , vraie , ou fausse , doit marquer d'abord le temps , & la Scene , où les événemens se sont passez , afin que le Lecteur ne soit pas longtemps en balance. Il faut aussi qu'il trace en peu de mots , le portait des personnes , qui ont une part considerable dans son Histoire , pour affectionner & interesser le Lecteur. C'est une chose qui ne releve guères le merite d'un Heros , que de le louer par les traits de son visage ; ce détail bas & trivial rebute les personnes de bon

gout : ce sont les qualitez de l'ame qui doivent le rendre recommandable , & ce sont elles aussi , qu'il faut décrire plus en détail , surtout dans le principal Heros ; car il y a des Acteurs du second ordre , qui ne servent qu'à noïer l'intrigue ; on ne doit pas les faire entrer en parallèle avec les premiers , ni leur donner des qualitez , qui les fassent également estimer. Ce n'est point par des expressions outrées , ni par des loüanges entassées les unes sur les autres , que l'on acquiert à ses Heros , l'estime du Lecteur ; leurs actions doivent parler pour eux ; c'est par-là , qu'ils se font connoître , & qu'ils se peignent eux-mêmes. Quoiqu'ils doivent avoir de rares qualitez ,

ils ne les ont pas tous dans un degré égal ; il est impossible qu'ils n'aient quelques imperfections , puisque ce sont des hommes ; mais il ne faut pas que leurs imperfections détruisent le caractère qu'on leur attribue. Si on les dépeint braves , genereux , liberaux , on ne doit pas leur attribuer des bassesses ni des lâchetes , parce que les actions démentiroient le caractère , & la vertu prédominante du Heros. Ce n'est pas que Saluste , qui est si heureux à bien peindre les hommes , dans le Portrait qu'il a fait de Catilina , ne le dépeigne en quelque façon prodigue , & avare tout ensemble ; car il dit que cet homme ambitieux faisoit des profusions de son propre

bien , & qu'il ravissoit le bien d'autrui avec une avidité extrême. Mais ces deux mouvemens , qui paroissent contraires , étoient inspirez par le même esprit ; c'étoient des effets de l'ambition démesurée de Catilina , & du desir qu'il avoit de s'élever par le secours de ses créatures sur les ruines de la Republique Romaine : un projet si vaste ne pouvoit être executé qu'avec de grandes sommes d'argent ; ce qui obligeoit Catilina à faire toutes sortes de vexations , pour en amasser de tous côtez.

Tout Historien doit être extrêmement desintéressé ; ce n'est point à lui à louer , ni à blâmer les personnes dont il parle ; il doit se contenter d'exposer

d'exposer les faits , laissant une liberté entiere au Lecteur, d'en juger comme il lui plaira ; sans qu'il prenne le soin de disculper ses Heros , ou de faire leur apologie. Il n'est pas le juge du merite de ses Heros ; son emploi est de les représenter tels qu'ils sont , & de faire la peinture de leurs sentimens , de leurs mœurs , de leur conduite : il sort en quelque façon de son caractere , & de ce parfait desintéressement , quand il ajoute aux noms des personnes qu'il introduit, des épithetes, pour les blâmer , ou pour les louer. Il est peu d'Historiens , qui suivent exactement cette regle , & qui conservent cette indifférence , dont ils ne peuvent s'éloigner , sans se ren-

98 *Lettres curieuses*
dre suspects de partialité.

Quoiqu'il faille beaucoup de génie pour bien écrire une Histoire ; il ne faut pas cependant que l'Historien se serve toujours de tout son esprit , ni qu'il s'épuise en Reflexions délicates & spirituelles ; c'est une faute , que l'on reproche , avec quelque justice , à Corneille Tacite , qui ne se contente pas de raconter les faits ; il emploie les Reflexions de la politique la plus raffinée , pour trouver les raisons secrètes , & les causes cachées des événemens : il y a cependant une différence à faire entre le rôle de l'Historien , ou du Heros ; car si c'est le Heros qui parle , il doit s'exprimer plus naïvement sans y affecter

aucun raffinement, des pointes, des tours recherchez, parce qu'il parle sans préparation; mais quand l'Auteur parle de son chef, il peut se servir d'un langage plus étudié, & choisir ses termes, pour mieux exprimer les choses, qu'il veut faire sentir. Les Reflexions morales, les maximes, les sentences sont plus propres dans les discours faits pour instruire, que dans les Nouvelles Historiques, dont le but principal est de plaire; ou si l'on y trouve quelques instructions, c'est plutôt par les peintures qu'elles font, que par les preceptes qu'elles donnent.

Un Historien habile ne doit pas se servir de la même méthode, à la fin, qu'au com-

mencement de son Histoire; il peut d'abord étaler des maximes, ne rapportant que peu de faits; mais quand il approche de la fin, la curiosité du Lecteur augmente, & il sent une secrète impatience de voir le dénouement des actions. Un Historien, qui s'amuse alors à moraliser ou à faire des peintures, rebute un Lecteur impatient, qui s'empresse pour voir la fin des intrigues. Il faut aussi qu'il se serve d'un différent stile, dans le corps de l'Ouvrage, que dans les conversations, qui doivent être écrites d'une manière facile, & naturelle. Les belles expressions, les tours élégans, ne conviennent guères au stile des conversations, dont le

principal ornement consiste dans la naïveté , & la simplicité ; l'air naturel & sincere est préférable à une grande exactitude. On voit dans les anciens Auteurs , des exemples assez frequens d'une espece de conversation, qui semble choquer le bon sens ; car il n'est pas naturel, qu'un homme s'entretienne avec soi-même ; on ne parle que pour communiquer aux autres ce que l'on pense. Outre qu'il est assez difficile à comprendre comment un Auteur qui rapporte , mot pour mot , de pareilles conversations, a pû en être instruit pour les repeter avec tant d'exactitude. Ces sortes de conversations sont encore bien plus impertinentes

quand elles roulent sur des sujets étrangers , & qui ne sont pas indispensablement liez à l'Histoire que l'on traite. Si ces conversations sont longues , elles ennuiënt indispensablement , parce qu'elles font perdre de vûë, des personnes pour qui l'on s'intereffe , & qu'elles interrompent la suite de la narration.

C'est une necessité indispensable de finir une Histoire , pour terminer les inquiétudes du Lecteur , qui s'est interessé à la fortune des personnes , dont on lui a décrit les aventures : on le prive d'un plaisir fort délicat, quand on ne lui fait pas voir la fin d'une intrigue , qui lui a causé de l'émotion , &

dont il attend le dénouement; soit qu'il soit heureux ou malheureux. Le but principal de l'Histoire est d'instruire, & d'inspirer aux hommes l'amour de la vertu, ou l'horreur du vice, par les exemples qu'on leur propose. Ainsi la conclusion de l'Histoire doit toujours renfermer quelque trait de morale, qui affectionne à la vertu. Les personnes qui ont une vertu plus épurée ne sont pas toujours les plus heureuses; mais leurs malheurs donnent de la pitié aux Lecteurs, & les attendrissent. Quoique le vice ne soit pas toujours puni, cependant on le dépeint avec des couleurs, qui en marquent la difformité, & qui font assez connoître, qu'il n'est digne

104 *Lettres curieuses*
que de châtimens.

Voilà , Madame , quelques Reflexions, qui pourront vous donner une idée generale de la méthode , que l'on doit observer en écrivant l'Histoire; ce n'est pas un Traité complet sur cette matiere ; ce sont seulement quelques notions , qui pourront vous aider à faire le discernement des bons Auteurs d'avec les mediocres, qui n'observent ni regles , ni bienséances , qui confondent les caracteres , & qui les soutiennent mal , pendant tout le cours de leur Histoire. Les Historiens modernes ne se mettent guéres en peine de toutes ces maximes ; soit qu'ils ne les connoissent pas, ou qu'ils manquent de génie; aussi tout ce qu'ils écrivent,

paroît si languissant & si ennuyeux , qu'il est impossible de résister au dégoût , que cause la lecture de leurs Ouvrages. Il ne faut point qu'ils se disculpent sur la sécheresse de nôtre Histoire , qui est tres belle de son fonds , & remplie de grands événemens. Si nous avions un corps d'Histoire , écrit du même goût & du même stile , que les Memoires de Monsieur *de la Rochefoucault* sont écrits; nous y trouverions le même agrément & le même plaisir, que nous sentons en lisant *Tite-Live* , *Salluste* , ou *Cornelle Tacite*.

Vous voulez , Madame , que je vous dise si la lecture des Romans doit être permise à une femme de la Cour,

qui a passé vingt-cinq ans : mon suffrage n'est pas d'un grand poids , Madame ; un homme qui n'a nul caractère , ni nulle autorité dans le monde , & qui n'est point Docteur , ne doit pas se mêler de décider ; ainsi je vous proposerai mon sentiment , bien moins comme une décision , que comme un simple éclaircissement pour répondre à votre doute. Il me semble que les personnes raisonnables ne doivent pas trouver un grand goût à lire des Fables faites à plaisir , & qui ne sont fondées , que dans l'imagination de l'Auteur , quoiqu'il raconte ces faits fabuleux , comme si c'étoient de véritables Histoires. La vérité est , à proprement parler,

la nourriture de l'entendement ; il est dangereux de s'accoutumer à aimer la fausseté, & on s'y accoutume par la lecture des Romans. Car quoique les Heros des Romans ne soient pas toujours fabuleux ; quoiqu'une partie des actions qu'on leur attribue, soient des Histoires véritables, cependant elles sont accompagnées de tant de circonstances fabuleuses, qu'on ne peut plus distinguer la vérité, de la fiction. Mais ce qui rend la lecture des Romans plus pernicieuse, c'est que l'amour regne toujours dans ces sortes de livres, qui donnent de dangereuses leçons à la jeunesse : L'amour est une passion que nous sommes obligés de combattre, &

qu'il ne faut nullement flatter; les hommes ne sont déjà que trop foibles, pourquoi augmenter encore leur foiblesse, en la flattant par des exemples? Les Faiseurs de Romans excusent tout en faveur de l'amour, les passions les plus folles & les plus extravagantes sont privilégiées; les actions les plus injustes sont excusées, pourvû que l'amour les autorise. Les expressions tendres & passionnées, dont les Romans sont remplis, font de mauvaises impressions sur le cœur des jeunes personnes, qui se flattent de pouvoir inspirer des passions aussi violentes, que celles qu'on leur dépeint, & de meriter de pareils hommages, & de pareils sacrifices. Ce que je plains

davantage , est le temps que l'on perd à lire ces sortes de livres, qu'on lit avec tant d'attachement , & qu'on ne peut quitter , quoiqu'ils ne contiennent qu'un tissu de contes inutiles ; & qu'on n'y trouve que des personnages purement imaginaires. Si les Romans ont été recherchez & lûs avec tant d'empressement , on ne doit pas conclure pour cela , que ce soient de bons livres ; il faut bien plutôt conclure , que le nombre des fots , des gens oisifs & des occupez est plus grand , que celui des sages & des personnes raisonnables. S'il y a un endroit par où les Romans puissent mériter quelque estime , c'est que les sentimens y sont touchez avec

assez de délicatesse ; ce sont des tableaux qui exposent aux yeux ce qu'il y a de plus caché & de plus mystérieux , dans les pensées & dans le cœur des hommes. On trouve quelquefois dans ces sortes de livres, de très beaux sentimens de morale , & des maximes d'une haute vertu , soutenuës par des exemples, qui ne manquent jamais de faire quelque impression sur l'esprit des Lecteurs. Enfin comme l'esprit humain ne peut pas toujours être attaché à des occupations sérieuses , je crois que l'on peut , en quelque maniere , permettre aux honnêtes gens , la lecture de ces Fables , pour se délasser, pourvû qu'ils ne les lisent, que par amusement , & non pas avec

une avidité, qui leur fasse négliger tout le reste. A le bien prendre, on pourroit retirer la même utilité de la lecture des Romans, que de la Tragedie; quoique les personnages, & les événemens soient purement de l'invention de l'Auteur, nous ne sommes pas tant excitez à la vertu par l'autorité des personnes, qui l'ont pratiquée, que par l'attrait de la vertu même. Les Heros ne sont representez dans les Romans, que par leurs beaux côtez; on n'y montre point leurs défauts; on relève l'éclat de leurs vertus, par les circonstances qu'on y ajoute, parce que l'Auteur n'est pas gêné à ne dire précisément que la vérité, comme dans l'Histoire.

Ces Hommes extraordinaires, que l'on propose comme des modeles de vertu., doivent se sentir des foibleſſes de l'humanité, comme les autres hommes ; mais il faut que leur vertu ſoit toujours plus forte , que la paſſion. Si l'amour & l'ambition ſont les principes de toutes les grandes actions des Heros , que l'on introduit dans les Romans ; c'eſt qu'en effet ces deux paſſions ſont les grands reſſorts de la plupart des événemens de la vie humaine ; ce ſont des paſſions nobles, qui excitent de grands ſentimens dans les hommes, & qui les animent à faire des actions heroïques. L'amour des Heros de Romans eſt exempt de toute groſſiereté, & ne les porte
jamais

jamais à rien faire contre leur devoir. Si quelqu'un s'oublie, on le dépeint avec des couleurs capables de lui attirer les mépris de tout le monde; enfin pour donner plus d'horreur du vice, on ne le laisse jamais impuni. Sur ce principe la lecture des Romans n'est peut-être pas aussi dangereuse que mille gens se l'imaginent : mais il faut les lire avec quelque précaution, & comme une espèce d'amusement, sans que cette lecture puisse préjudicier à nos occupations essentielles. Voilà, Madame, à peu près, ce que je pense de la lecture des Romans ; mais pour permettre ou pour défendre ces sortes de livres, il faudroit connoître en particulier le tempe-

ramment de chaque personne ; il faut raisonner en cela, comme de la Comedie & des autres Spectacles : bien des gens les voient innocemment, & sans que leur vertu en soit blessée ; mais cette regle n'est pas generale ; car il est certain qu'ils font de tres mauvaises impressions sur le cœur de bien d'autres, qui en sortent l'imagination gâtée, & toute occupée de ce qu'ils ont vû & senti. Pour vous, Madame, qui êtes naturellement sérieuse, & réservée ; qui vous appliquez à tous vos devoirs, qui entrez dans le détail de toutes vos affaires, qui ne vous écartez jamais des regles d'une exacte bienséance ; je crois que pour vous amuser, & pour vous délasser

l'esprit de la gêne que donne une vie toujours appliquée, vous pouvez lire quelquefois des Romans sérieux , quand ils ne blessent point les bien-séances , & les bonnes mœurs, tels que sont ceux que l'on a attribuez à Monsieur de la Rochefoucault , & à Madame de la Fayette : & assister de temps en temps aux Spectacles , quand les pieces que l'on y represente , sont bien épurées , & telles que sont la plûpart de celles que le celebre Monsieur de Corneille a données au Public.

C'est une connoissance digne de votre curiosité , Madame, que de vouloir apprendre en quel temps les Monarchies ont commencé , & depuis quand les hommes ont bien

voulu se donner des Maîtres. Depuis Adam jusqu'au déluge, c'est-à-dire pendant l'espace de plus de seize cens ans, les hommes vécurent dans une parfaite liberté, & une parfaite indépendance. Chaque famille étoit comme un petit Etat, dont le pere étoit le Chef, qui ne connoissoit point d'autre Supérieur. Comme ces premiers Hommes encore tout brutes, & tout grossiers, vivoient sans ambition; leurs desirs étoient bornez par les limites de leurs heritages; ils n'avoient pour toutes richesses, que quelques troupeaux, qui servoient à les nourrir, & à les vêtir. C'est une erreur de croire que ces premiers Hommes vécussent dans une grande innocence;

ils étoient si méchans & si corrompus ; ils commettoient des crimes si noirs & si abominables, que Dieu fut obligé de les exterminer dans un déluge universel. Depuis ce temps-là les trois enfans de Noé, que Dieu avoit conservez avec leurs femmes, pour repeupler le monde, partagerent entre eux la Terre, & furent les Chefs des differens Peuples, qui se répandirent dans tout l'Univers. Ce fut environ ce temps-là, que les hommes perdirent leur liberté. Nemrod, homme remuant, & l'ennemi du repos, ne se contentant pas de son patrimoine, voulut usurper les Terres de ses voisins, & après avoir envahi leurs heritages, il les soumit à sa domination, & se fit une espece d'Empire

à Babylone. Ce n'est donc point par leur choix, que les hommes se sont donné des Maîtres ; ils ont été mis sous le joug, par la force, & par la violence des premiers Conquerans. Le mauvais exemple de Nemrod encouragea encore quelques autres, qui se firent Rois aux dépens de la liberté publique. Les Armes que les hommes avoient d'abord inventées, pour se défendre contre les bêtes farouches, furent tournées contre les hommes mêmes, & servirent à les assujettir. *Ninus*, fils de *Bel*, fonda le premier Empire des *Assyriens*, dont le Siège fut établi à *Ninive*, Ville ancienne, & déjà célèbre. Quelques Auteurs ont cru que l'Empire des premiers

Assyriens a duré pendant treize cens ans. Ce fameux Empire tomba par la mollesse de Sardanapale , qui se plongea dans toutes sortes de débauches , & de voluptez. Les Medes se revolterent les premiers contre ce Roi effeminé ; tous les autres peuples , ses sujets , le mépriserent , à leur exemple , & reduisirent Sardanapale à de si grandes extremitez , qu'il fut contraint de se brûler lui-même avec ses femmes , complices de ses débauches. Trois Roïaumes se formerent des débris de ce grand Empire ; le Roïaume des Medes fut tres florissant. Peu de temps après la mort de Sardanapale , le second Empire Assyrien commença , dont Ninive fut la Capitale.

Le Roïaume de Babylone est tres celebre dans l'Histoire-Sainte , parce que Dieu se servit souvent des Armes de ces Rois idolâtres pour châtier l'idolatrie , & les autres crimes de son peuple. *Achaz* , Roi de Juda , pressé par ses ennemis , implora le secours du premier Roi d'Assyrie , ou de Ninive , & apprit , par ce moïen , aux Assyriens le chemin de la Judée , qu'ils ravagerent plusieurs fois , & dont ils firent enfin la conquête : ils pillèrent le fameux Temple de Salomon , où ils trouverent des richesses immenses , & un amas prodigieux de vases d'or & d'argent , destinez aux sacrez Mysteres ; ils emmenerent à Ninive , & à Babylone les Juifs captifs ;
Salmanazar

Salmanazar renversa de fond en comble le Roïaume d'Israël. Romulus & Remus , sortis des Rois d'Albe , fondèrent la Ville de Rome , Capitale de l'Empire Romain environ 753. ans avant JESUS-CHRIST. Cyrus General de l'armée de Cyaxare , que le Prophete Daniel appelle *Darius le Mede* ; Cyrus, dis-je, fils de Mandane , & de Cambyse , Roy de Perse , après plusieurs grandes victoires , réünit le Roïaume des Perses à celui des Medes , devint le maître de tout l'Orient , & fonda le plus fameux Empire qui eût été jusqu'alors dans le monde. Quoique les Medes fussent déjà puissans , avant que Cyrus eût réuni les deux Monarchies ; cependant leur

puissance n'égalait pas, à beaucoup près, celle des Rois de Babylone, que Cyrus vainquit par les forces réunies des Medes & des Perses. Ce grand Prince ne se vit pas plutôt Maître de ce vaste Empire, qu'il permit aux Juifs, captifs depuis plusieurs siècles, de retourner en Judée, sous la conduite de Zorobabel, & de rebâtir le Temple de Jerusalem. La famille de Cyrus s'éteignit au bout de quelque temps. Darius fils d'Hystaspe, que quelques-uns croient avoir été l'Assuerus, dont il est parlé au livre d'Esther, fut élevé à l'Empire. Ce fut pendant le regne de Darius, que Rome & Athenes devinrent des Républiques, après avoir chassé leurs Tyrans. La mort

de Lucrece , qui avoit été violée par *Sextus* , fils de Tarquin le Superbe , anima les Romains à la vengeance , & leur inspira le dessein de se mettre en liberté ; les Rois furent bannis pour toujours ; & Rome , devenuë libre , fut gouvernée par des Consuls. Peu s'en falut qu'Athenes ne fût accablée par la puissance des Perses , dès le commencement de sa liberté ; Darius envoya une armée formidable , contre la Grece ; mais cette armée fut détruite dans la plaine de Marathon par Miltiade , qui ne commandoit que dix mille hommes. Xercés , fils de Darius , fit de nouveaux efforts pour vanger l'affront que les Perses avoient reçu par une si grande défaite ; mais

il n'eut pas un meilleur succès que son pere ; son armée composée d'onze cens mille hommes, fut arrêtée au passage des Thermopyles par trois cens Lacedemoniens , que Leonidas, Roi de Sparte, conduisoit. L'armée navale de Xercés fut battue auprès de Salamine ; Xercés lui-même fut tué la même année par Artaban , son Capitaine des Gardes. Cependant les Macedoniens, destinez à renverser l'Empire des Perses, commençoient à se signaler sous Philippe , pere d'Alexandre le Grand : & après vingt ans de victoires, il se rendit enfin maître de toute la Grece , par la bataille de Chéronée, qu'il gagna sur les Atheniens, & sur leurs Alliez. Alexandre,

qui n'avoit alors que dix-huit ans , fit des prodiges de valeur pendant la bataille. Après tant de succès , Philippe forma le dessein d'abattre la puissance des Perses , & se fit nommer Capitaine General des Troupes de la Grece ; mais il fut assassiné au milieu d'un festin par Pausanias. Alexandre , qui n'avoit pas moins de courage , ni d'ambition que son pere , se mit à la tête de ses Macedoniens , & des autres Grecs , qui s'attachèrent à sa fortune ; il attaqua Darius Roi de Perse , qu'il vainquit en trois batailles rangées ; & après avoir porté ses armes victorieuses jusqu'aux Indes , il vint mourir à Babylone , à la fleur de son age , & au milieu de ses triomphes.

Vous voïez , Madame , d'un coup d'œil , comment les Monarchies ont succédé les unes aux autres , & quels ont esté les Empires , qui se sont rendus les plus celebres , en commençant peu de temps après le deluge ; car pendant seize cens ans , les hommes avoient vécu sans Rois. Les Assyriens , les Medes , les Perses , les Grecs , & les Romains , se sont rendus , tour à tour , redoutables par la grandeur de leur puissance , & par le nombre de leurs victoires. Depuis que l'ambition de certains hommes leur inspira le dessein de s'élever au dessus des autres , & de les assujettir , le peuple a toujours esté la victime des plus forts , qui se sont disputé l'Empire du monde , & qui ont cimenté

leur autorité par le sang des malheureux.

Après la mort d'Alexandre, on ne trouva personne capable de lui succéder, & de réunir sous un même chef une puissance si étendue. Ce vaste Empire fut partagé en plusieurs Roïaumes; ses plus fameux Capitaines partagerent sa depouille, & massacrerent tous ses proches, son frere, sa mere, ses femmes, ses enfans, ses sœurs, pour se maintenir avec plus de sûreté dans leur usurpation. Les Romains après avoir dompté toute l'Italie, songerent à étendre leurs conquêtes au dehors, & formerent le dessein d'abattre la puissance de Carthage, qui leur paroïsoit formidable. *Regulus* la réduisit à de grandes

extremitez ; mais enfin il fut battu & pris par Xantippe, Macedonien, qu'ils avoient appelé à leur secours, & fait General de leur armée. Cependant Carthage fut obligée de céder, & de paier tribut à la Republique Romaine. Hannibal, fils d'Hamilcar, mit tout en œuvre pour reparer les pertes de sa patrie, & pour lui faire reprendre l'ascendant qu'elle avoit eu autrefois sur la Republique Romaine. Il n'avoit que 25. ans, lorsqu'on lui donna le commandement des troupes carthaginoises, après la mort d'Hasdrubal. Il abandonna l'Espagne où il étoit Gouverneur, & vint fondre comme un torrent, sur l'Italie. Quatre grandes batailles qu'il ga-

gna , ne purent abattre entièrement la puissance Romaine ; mais ses Generaux , malgré tant de pertes , la soutinrent contre la puissance , le courage , l'adresse , & le bonheur d'Hannibal. Le jeune Scipion , à l'âge de 24. ans , pour diviser les troupes & les forces des Carthaginois , alla porter la guerre en Espagne , où son pere & son oncle venoient de perir. En peu de temps , il chassa d'Espagne les Carthaginois ; il les poursuivit jusque dans l'Afrique ; de sorte que Carthage au desespoir est contrainte de rappeler d'Italie Hannibal comme sa dernière ressource : il ne put sauver sa patrie : ce vieux guerrier fut vaincu par un jeune conquerant : il tâcha de sou-

lever tout l'Orient contre les Romains ; mais ils défirent tous ceux qui osèrent se déclarer pour Hannibal , qui s'empoisonna de desespoir , pour ne pas tomber vif entre les mains de ses ennemis , qui vouloient obliger Prusias Roi de Bithinie à le leur livrer. Depuis que Carthage eût esté renversée , les Romains ne trouverent plus de puissance capable de leur résister. La plupart des Roïaumes devinrent des Provinces Romaines : Paul-Emile s'empara de celui de Macedoine , qui avoit duré sept cens ans. *Attalus*, Roi de Pergame , fit , par son testament , le Peuple Romain héritier de ses Etats. L'Empire s'agrandissoit , & florissoit au dehors , les divisions in-

testines le mirent souvent à deux doigts de sa perte ; les Gracques , Tribuns du Peuple , qu'ils corrompoient par des largesses excessives , firent tous leurs efforts pour renverser la Republique ; mais ce dessein les fit perir. Marius & Sylla , si fameux par leurs victoires , conçurent le même dessein , que les Gracques , & firent couler , pour contenter leur ambition , des ruisseaux de sang Romain. *Sylla* eut l'avantage sur Marius , & devint le tyran de sa patrie ; mais enfin il renonça volontairement à la Dictature qu'il avoit usurpée par la force , & se remit dans l'ordre de simple Citoïen : mais son abdication volontaire ne fit pas cesser le mal. *Sertorius* , dans l'Espagne ;

Catilina, dans l'Italie, prirent les armes contre Rome dans le dessein de l'asservir. Sertorius fut battu par le grand Pompée; l'éloquence du Consul Cicéron, plutôt que son courage, ruina les forces & le parti de Catilina dans l'Italie. L'ambition ou la jalousie de Pompée & de César, renouvela toutes les factions; le premier avoit assujetti l'Orient; l'autre avoit réuni les Gaules à l'Empire Romain; ces deux rivaux ne pouvoient se souffrir; ils deciderent de l'Empire du monde dans la bataille de Pharsale; ce jour fut le dernier de la République Romaine, qui perdit sa liberté, & qui fut éteinte sans ressource. Tout l'Empire fut contraint de plier sous l'auto-

rité de Cesar, que les Romains massacrerent dans le Senat même, pour s'affranchir de sa tyrannie ; mais la mort de ce grand Capitaine, bien loin de leur rendre la liberté, les plongea dans un labyrinthe de malheurs, dont ils ne purent jamais sortir. Marc-Antoine, Lepide, Cesar-Octavien, qui fut dans la suite surnommé *Auguste*, partagerent entre eux toute l'autorité, & remplirent Rome & l'Empire de sang pendant le triumvirat.

Auguste, après s'être défait de ses rivaux, demeura seul maître des affaires, & de la République ; après plusieurs victoires signalées qu'il remporta par lui-même, ou par ses Generaux, il remit le calme dans l'Univers, ferma le

Temple de Janus. Ce fut durant le regne de ce Prince pacifique , que JESUS-CHRIST vint au monde , pour pacifier le ciel avec la terre , environ 4000. ans depuis la création d'Adam. Auguste seul maître du monde , adopta Tibere pour son successeur à l'Empire, qui devint hereditaire dans la maison des Césars , & s'y maintint avec gloire pendant plus de cent cinquante ans , jusqu'à ce que la foiblesse des derniers Empereurs le laissa inonder par les Barbares. Les Gots , autrefois appelez les *Getes* , entrèrent dans l'Europe ; l'Orient se vit desolé par les Scythes Asiaticques & par les Perses. Ce qui fut de plus déplorable , c'est que trente Tyrans qu'on vit s'éle-

ver tout d'un coup dans l'Empire, le demembrerent entierement, & firent par-tout d'horribles ravages; les Germains, & les Francs n'en firent pas moins de leur côté pour tâcher d'entrer dans les Gaules. Le grand nombre de Barbares, qui attaquoient l'Empire Romain, fut cause que Diocletien associa Maximien pour collegue; ces deux Princes adopterent encore Constantius Chlorus, & Galerius. Diocletien rebuté de tant de fatigues & de mauvais succès, qu'il avoit eus, en persecutant les Chrétiens, dont le nombre redoubloit à mesure que l'on en faisoit mourir davantage, se demit tout-à-fait de l'Empire, soit qu'il le fist volontairement, ou qu'il y

eût esté forcé par Galerius son Gendre : Maximien suivit l'exemple de Diocletien , qui l'avoit adopté ; mais il s'en repentit bientôt après. Chacun de ces Empereurs , avant que de renoncer à l'Empire , créa un Cesar pour lui succéder ; mais ce grand nombre d'Empereurs & de Césars étoit fort à charge à l'Empire , & causoit de grandes divisions. Constantius-Chlorus , pere du jeune Constantin , eut en partage l'Espagne , les Gaules , & la grande Bretagne : Son fils que Dieu avoit destiné pour faire cesser les persecutions , en embrassant le Christianisme , épousa *Fausta* , fille de Maximien , qui avoit quitté sa retraite , pour reprendre le soin des affaires ; il reçut humainement

mainement son beaupere auprès de lui dans les Gaules, où il s'étoit retiré pour chercher un azyle après avoir esté chassé de Rome par son propre fils. Le grand Constantin après avoir délivré l'Empire, des tyrans qui le déchiroient, embrassa publiquement le Christianisme; mais soit que le séjour de Rome lui fût désagréable, ou que le Senat lui fût suspect, il se retira à Byzance, qu'il fit rebâtir, & qu'il appella *Constantinople*. En mourant, il partagea l'Empire entre ses trois fils, Constantin, Constance, & Constant, qui se firent là guerre pour les limites de leurs partages. Ces guerres qui se perpetuerent sous leurs successeurs, furent funestes au bonheur, & au

repos de l'Empire, & donnerent occasion aux Barbares d'y entrer de tous côtez. Les Gots ravagerent l'Italie; les Vandales occuperent une partie de la Gaule, & de l'Espagne, laissant dans tous les lieux, où ils passoient, des marques sanglantes de leur barbarie. Alaric, Prince Arien, prit & rangea Rome; il épousa Placidie, sœur de l'Empereur Honorius, dont l'humeur douce & complaisante adoucit extrêmement l'humeur féroce de son Epoux. Les Francs qui avoient esté plusieurs fois repoussez, firent de nouveaux efforts pour s'ouvrir les chemins des Gaules, & y réussirent sous la conduite de Pharamond, fils de Marcomir. Ce fut environ l'an 420. de-

puis la naissance de J E S U S-
C H R I S T , que la Monar-
chie Françoisè s'établit sur les
débris de l'Empire Romain,
qui étoit alors réduit à de
grandes extremitez.

Vous pouvez, Madame , voir
dans les Historiens François
l'établissement, les progrès, la
grandeur de cette celebre Mo-
narchie, qui est la plus celebre
& la plus ancienne de toutes
celles qui sont au monde. Mais
dans le dessein , où vous êtes,
Madame , d'apprendre par-
faitement l'Histoire, pour vous
amuser , dites - vous , quand
vous serez vieille , & que vous
aurez moins de goût , &
moins d'empressement pour
le monde ; je ne vous con-
seille pas de commencer cette
étude par la lecture des Hif-

toriens particuliers. Je crois qu'il seroit plus à propos de remonter un peu plus haut, & de commencer par l'Histoire Grecque ; car vous m'avez dit, Madame, que les Heros de ce pais-là étoient plus à votre goût, que tous les autres ; & qu'à l'exemple d'une Dame fort illustre, vous aviez une merveilleuse tendresse pour Alexandre le Grand. Lisez donc, Madame, Herodote, Thucydide, & Xenophon. La précaution que vous avez prise d'apprendre le Latin, ne vous sera pas inutile pour la lecture des Historiens, qui ne sont pas encore traduits, ou qui le sont mal ; quoiqu'il y ait peu de bons Auteurs, qui n'aient esté traduits en notre langue ; &

nous pouvons dire , sans trop flater notre Nation , qu'un François peut devenir habile en quelque genre d'érudition que ce soit , sans le secours des Langues étrangères. Vous avez déjà lû Plutarque, Madame; si vous voulez le parcourir une seconde fois , & reprendre les Vies de ses Hommes illustres , ne les lisez pas de suite comme vous avez fait ; mais lisez-les à mesure qu'ils entreront dans le corps de l'Histoire , que vous lirez actuellement. Ce qui vous embarrassera davantage, Madame , dans la lecture de l'Histoire , c'est le peu de connoissance , que vous avez de la Geographie & de la Chronologie ; deux choses absolument nécessaires pour avoir

une connoissance exacte de l'Histoire, & pour se former une idée nette des temps & des lieux, où les événemens se sont passez. Il est bon de vous avertir, Madame, qu'il faut lire Herodote avant Thucydide, pour garder un ordre méthodique; vous n'oublierez pas à lire Quint-Curse, quoiqu'on doute si c'est une Histoire ou un Roman fait à plaisir; mais vous prenez trop de part aux aventures de votre amant le Grand Alexandre, pour ne pas lire, avec plaisir, tout ce qui peut vous faire souvenir de lui. Quoique vous ayiez moins de goût pour les Romains, que pour les Grecs; je ne doute nullement, Madame, que vous ne trouviez leur

Histoire plus belle ; elle est mieux écrite , avec plus d'ordre , & plus de delicateſſe. Si vous commencez par Justin , il vous donnera une idée de l'Histoire univerſelle. Plutarque ne vous ſera pas d'un moindre ſecours , pour l'Histoire Romaine que pour la Grecque , & vous le lirez en obſervant la même méthode , c'eſt-à-dire , en liſant les Vies particulières de ſes Hommes illuſtres , à meſure qu'ils entreront dans l'Histoire générale. Quel plaisir ne trouverez-vous point, Madame, dans la lecture de Tite-Live, qui eſt, à mon ſens , le meilleur , le plus ſenſé , & le plus agreable de tous les Histoſiens qui aient jamais écrit : ſon ſtyle a une douceur , & une grace

inimitable ; ses raisonnemens sont solides , ses portraits sont vifs & ressemblans , ses vûes & ses lumieres sont étenduës, ses connoissances n'ont point de bornes , car il parle de tout avec la même facilité , & le même agrément ; enfin toute son Histoire se ressent de la beauté de son génie. La seconde Décade de cette excellente Histoire ne se trouve plus : c'est une perte , que l'on ne sauroit assez regretter ; l'építome, qui nous reste, ne la remplace qu'imparfaitement ; ne laissez pas de la lire , aussi bien que les cinq livres de Polybe. Lisez Saluste , Madame , c'est un Historien agreable , & fleuri ; ce ne sont que des morceaux d'Histoire, mais qui sont traitez avec beaucoup

coup d'art & de delicateſſe : la conjuration de Catilina , & les portraits qu'on y trouve , ſont , à mon ſens , autant de chef-d'œuvres. Les Commentaires de Ceſar , de la guerre des Gaules , & de la guerre civile , vous feront auſſi beaucoup de plaſir. Vous avez déjà lu , Madame , les Lettres de Ciceron à ſon ami *Atticus* ; liſez-les encore une fois , Madame , par rapport à l'Histoire ; elles vous apprendront les cauſes cachées de pluſieurs événemens tres curieux ; vous y trouverez des détails que l'on ne trouve point partout ailleurs : ce grand Homme découvre ſans façon à ſon ami , les ſentimens qu'il avoit de la guerre civile , & fait le portrait des perſonnes confi-

derables , qui y avoient le plus de part , & découvrir les secrets ressorts , qui les faisoient agir par rapport à leurs intérêts particuliers , sans se soucier des malheurs , qu'ils alloient attirer sur la République par la guerre intestine, dont elle devoit être déchirée. Après avoir lû *Florus* , qui conduit son Histoire jusqu'au commencement d'Auguste , vous lirez dans Suetone la vie des douze premiers Césars. De tous les Historiens Romains , celui qui m'a le plus touché , c'est *Velleius Paterculus* ; il est inimitable à bien peindre les hommes : son livre n'est pas une Histoire suivie , quoiqu'on y trouve un abrégé de l'Histoire depuis les premiers temps du monde , jus-

de Litter. & de Morale. 147
qu'à la seizième année de Ti-
bere ; mais il faut l'avoüer ,
que les lambeaux de cette
Histoire , si l'on peut parler
de la sorte , sont préférables
à un Ouvrage de longue ha-
leine. Il n'est pas besoin , Ma-
dame , de vous recommander
les Annales de *Tacite* ; il y a
long-temps que vous connois-
sez , & que vous chérissiez
cet Historien. *Dion* a com-
mencé son Histoire aux der-
niers temps de la République,
& la conduit pendant plus de
deux siècles. L'Histoire d'*He-
rodiën* rentre en partie dans
celle de *Dion* ; il décrit les cau-
ses de la décadence de l'Em-
pire Romain, de la destruction
de la République , & de l'éta-
blissement de la Monarchie.

Voilà les Auteurs qui me-

ritent d'être lûs avec plus d'attention ; il y a encore plusieurs autres Historiens , que vous ne passerez pas sans leur faire l'honneur de les lire. Je vous recommande principalement les Antiquitez judaïques de *Joseph* , & la guerre contre les Juifs par Vespasien. Vous ne trouverez pas , Madame , le même goût , ni le même agrément dans nos Historiens , que dans les Grecs & les Romains ; il faut cependant lire l'Histoire de France ; car il seroit honteux de savoir ce qui s'est passé à Athènes & à Rome , & ignorer ce qui s'est fait de plus grand & de plus considérable aux environs de Paris. Vous lirez donc *Mezeray* , malgré l'ennui , & le dégoût que vous

causera cet Historien , mais contentez-vous d'en lire l'abregé.

Pour ce qui regarde les Remarques historiques, que l'on doit faire en lisant les Auteurs , & dont vous me demandez des exemples, Madame, chacun les fait à son goût : les uns qui aiment la Chronologie , se contentent de remarquer les dattes des événemens : les autres sont plus touchez de la morale , & de tout ce qui concerne les mœurs : d'autres ne veulent retenir que des faits surprenans, des gains de bataille, des renversemens d'Empires, des captivitez de Rois qui sont chassés de leurs Etats ; Pour moi, j'aime fort à connoître le génie, le goût, les mœurs

des Nations, & à m'instruire de leurs loix, de leurs coutumes, de leurs manieres, de leur politique, de leur Religion. Comme il est impossible de retenir tout ce que l'on lit, il faudra, Madame, marquer sur votre recueil, & sur une espece de Journal, les actions principales, que raconte votre Auteur, & le temps auquel ces actions se sont passées. Puisque vous voulez absolument, que je vous cite des exemples, je vous rapporterai quelques traits tirez de l'Histoire ancienne & moderne, sans y garder aucun ordre ni de Chronologie, ni de Geographie, les jettant sur le papier, à mesure qu'ils se presenteront à ma memoire. Peut-être même que cette confu-

sion , & ce desordre rendra ces citations plus agréables. Je vous l'avoüe , Madame , que je suis fort touché du flegme & de la fermeté que Philippe second fit paroître , lorsqu'on lui vint dire , que sa flotte , qui lui avoit tant coûté de millions , & qu'il nommoit l'*invincible* , avoit péri aux côtes d'Angleterre ; ce Prince étoit alors dans son cabinet , où il écrivoit une lettre ; il dit avec un grand sang froid , à celui qui lui apprenoit la deroute de sa flotte , & sans marquer aucune émotion : Qu'il ne l'avoit pas en-
voïé combattre contre les
vents ; & il continua d'é-
crire avec sa premiere tranquillité. Voilà sans doute un exemple d'une rare modera-

tion ; & il faut être bien maître de soi & des mouvemens de son cœur , pour ne faire paroître aucune impatience dans une aventure si extraordinaire. Vous pourrez , Madame , remarquer aussi bien que moi , en lisant l'Histoire Grecque , une belle réponse que fit un jour Agésilas à quelqu'un de ses amis , à qui il avoit promis une grace : mais ce grand homme aiant reconnu depuis , que ce qu'on lui demandoit , blessoit les loix de l'équité , il répondit à cet ami , qui le pressoit de lui
„ tenir parole : Si ce que vous
„ demandez , est juste , je l'ai
„ promis ; s'il ne l'est pas , je
„ ne me suis pas engagé à vous
„ l'accorder : en effet quoi-
que la parole d'un Prince doi-

ve être inviolable, ils ne sont point obligez de la tenir, quand ce qu'ils ont promis, est injuste, ou déraisonnable, ou que l'on s'est servi de quelque artifice pour les surprendre. L'Empereur Auguste fit paroître un jour combien il étoit humain & facile. Un soldat qui l'avoit bien servi pendant la guerre contre Marc-Antoine, pria l'Empereur de le défendre contre l'injustice de ses ennemis, qui tâchoient de l'opprimer, & qui lui avoient suscité un procès injuste. L'Empereur donna l'un de ses courtisans au soldat, pour le mener chez ses juges; le soldat ne fut pas content de la démarche d'Auguste, & lui dit avec la liberté d'un soldat Romain: Seigneur, je n'en ai pas,,

„ usé de la sorte à votre
„ égard, lorsque vous étiez en
„ peril dans la Bataille Actia-
„ que : j'ai combattu en per-
„ sonne pour vous ; & j'ai eu
„ tout le corps couvert de
„ blessures. Cette espee de
reproche , loin de chagri-
ner Auguste , l'affectionna de
plus en plus au soldat ; il alla
lui-même au Barreau pour le
défendre. Il y a quelque cho-
se de grand dans le procedé
d'Auguste ; & je suis sur , Ma-
dame, qu'une telle action sera
assez de votre goût. Vous n'ap-
prouverez pas moins une ré-
ponse que fit Caton au grand
Pompée , qui lui demandoit
sa fille en mariage ; Ce fier
Republicain lui répondit ,
„ qu'il ne lui donneroit ja-
„ mais des ôtages contre la
„ Republique. Pompée étoit

alors soupçonné de vouloir opprimer la liberté des Romains ; voilà pourquoi Caton refusa d'entrer dans son alliance , quoiqu'elle lui eût été tres honorable à lui & à toute sa famille. Je ne sai , Madame , si les Grecs & les Romains avoient plus de merite , plus de fierté , ou plus de vertu , que nous n'en avons ; mais ils ont laissé échapper des paroles , & des actions , qui marquent beaucoup de grandeur d'ame ; par exemple , ce que fit Pericles à un homme , qui l'avoit insulté en plein Barreau , est l'une de ces choses qui me touchent infiniment. Ce malhonnête homme le poursuivit jusqu'à son logis , en lui disant toujours des injures , que Pericles écoutoit

ſans y répondre : il fit plus ; car la nuit étant ſurvenue , il ordonna à l'un de ſes gens de prendre un flambeau , pour reconduire l'autre , & pour l'éclairer juſqu'à ſa maiſon. C'étoit ſe vanger aſſez fièrement des bruſqueries & de la malhonnêteté de celui qui l'avoit inſulté , & qui devoit mourir de honte de ſe voir traité par Pericles avec tant de civilité. La grandeur de courage , que fit paroître le Prince *de Condé*, Protecteur des Huguenots, dans une occaſion fort chagrinante , eſt digne d'une ame Romaine. Il étoit ſur le point de livrer bataille à l'armée Roïale ; un des principaux Officiers de ſon parti, monté ſur un cheval fougueux, s'approchant du

Prince pour lui rendre compte de quelque commission qu'il lui avoit donnée , ce cheval , d'une ruade , lui cassa la jambe: On voulut faire retirer le Prince: Non, non , *dit-il* „ *sans s'armer* , nous n'avons pas besoin de jambes „ pour combattre ; nous n'avons besoin que de bras. „ Cette réponse marque une âme bien heroïque , & une fermeté inébranlable. J'ai presque envie , après ces exemples, de me dedire, Madame , de ce que j'ai avancé , que les Grecs & les Romains avoient plus de grandeur d'ame , que les modernes. Voici un autre exemple d'un heroïsme , qui ne regarde pas la guerre , mais qui ne laisse pas d'être d'un grand prix: Un de ces illustres

Modernes , dont je parle , avoit prié à souper une personne d'une grande distinction : on se mit à jouer après le repas ; l'étranger parioit une somme considerable ; celui qui donnoit le repas , broüilla ses cartes , comme s'il eût perdu , quoiqu'il gagnât : l'un de ses Gentils-hommes lui dit , quand la compagnie se fut retirée , qu'il n'avoit pas pris garde à son jeu , & qu'il avoit gagné : Je le savois bien , *ré-*
„ *pondit-il* ; mais je ne voulois
„ pas lui gagner son argent ,
ni lui faire paier son souper.
Ce grand desintéressement
marque je ne sai quoi de noble , & des sentimens bien élevez. C'est de tout temps que le merite a esté envié ; les plus grands Hommes , & qui

avoient rendu à leur patrie les plus importans services, n'en ont pas toujours esté les mieux traitez. Aprés tant d'actions éclatantes qu'Aristide avoit faites pour la gloire de la Grece, on deliberoit dans une assemblée publique, de l'exiler; car le peuple chez les Grecs, & chez les Romains, avoit droit de suffrage dans les affaires les plus importantes. Aristide étoit présent à cette deliberation; un homme de l'assemblée qui vouloit qu'on le condannât, mais qui ne savoit pas écrire, s'adressa à Aristide même sans le connoître, & lui fit ce compliment : *Je vous prie d'écrire le nom d'Aristide, afin que je mette mon suffrage parmi ceux qui le condamnent.* Vous le con-

noissez donc , *reprit Aristide*,
ou il vous a fait quelque grand
outrage ? Nullement, *repliqua*
le citoien ; mais j'entens dire
partout , qu'il faut l'exiler , &
je me conforme à la voix pu-
blique. Aristide sans s'émou-
voir , & sans se faire connoî-
tre , écrivit son nom , & le lui
donna , pour le mettre parmi
les suffrages qui le proscri-
voient. Je vous l'avouë , Ma-
dame , que ce procedé me
touche , & je ne puis m'empê-
cher d'admirer une si grande
tranquillité. Je n'admire pas
moins ce que fit Alexandre
le Grand , à qui l'on avoit écrit
que son Medecin vouloit l'em-
poisonner dans un breuvage :
cette calomnie ne fit point
d'impression sur l'esprit du
Prince , & ne put lui rendre
suspecte

suspecte la fidelité de son Médecin. Alexandre donna à son Medecin à lire la lettre, qu'on lui avoit écrite contre lui, & il avaloit cependant le breuvage qu'il lui avoit présenté ; le bon effet qu'il fit , le justifia sur le champ , & calma les alarmes que la lecture d'une lettre si offensante & si outrageuse lui avoit causées. Le flegme que Monsieur de Guise fit paroître dans une occasion toute semblable , égale assez celui d'Alexandre. Durant les troubles de Naples , où Monsieur de Guise commandoit , on résolut de l'empoisonner ; l'empoisonneur fut trouvé saisi du poison ; il confessa son crime , & nomma celui qui l'emploïoit ; le peuple de Naples voulut sur le

champ le mettre en pieces ; mais le Prince , pour calmer la fureur du peuple , se rendit au quartier de l'Officier , & lui demanda du pain , du vin , & des confitures ; il mangea & but devant tout le monde , pour convaincre l'assemblée par cette franchise , que c'étoit à tort qu'on le soupçonnoit.

Les Dames sont capables , comme les hommes , des sentimens , & des actions les plus heroïques. *Julius Sabinus* , aiant été pris à la tête des revoltez , qui faisoient la guerre à l'Empereur Vespasien , fut mis en prison , & condamné à perdre la tête ; il se sauva , & se cacha dans une caverne. Eponine , son épouse , fut avertie par deux affranchis , du lieu

où il s'étoit retiré ; elle s'enferma avec son mari dans cette caverne ; elle en eut plusieurs enfans , pendant neuf ans qu'elle y demeura ; ils furent enfin découverts , pris , & menez à Rome. Eponine ne pouvoit se consoler du malheur de son mari ; elle se prosterna aux pieds de l'Empereur , avec les enfans qu'elle avoit eus en prison : Voilà, *lui dit-elle* , ô Empereur , ce “ que j'ai nourri moi-même , “ afin d'avoir plus de gens , “ qui pussent vous prier d'avoir pitié de nos malheurs. “ Vespasien demeura inexorable , il fit mourir Sabinus , & ne fut nullement attendri des larmes , & de la douleur d'Eponine. Les vertus des femmes sont plus douces , pour

l'ordinaire , & moins farou-
ches que celles des hommes ;
il faut qu'elles se sentent tou-
jours un peu de la délicatesse
de leur sexe. Les Romains
ont trop loué ce que fit *Por-*
cie , fille de Caton d'Utique ,
& femme de Brutus ; laquelle
aïant appris que son mari
avoit esté défait aux Champs
Philippiques , avala des char-
bons ardens pour se faire mou-
rir ; il y a dans cela je ne fai
quoi de feroce , qui ne con-
vient pas à une femme. Cette
action tient plus de la fureur
& du desespoir , que d'un ve-
ritable courage. Cependant
les Romains ont fait de grands
éloges de la generosité de
Porcie ; quelques-uns mêmes
l'ont mise au dessus de son pe-
re , qui se contenta de se poi-

garder après la victoire de Cefar. Les femmes ne font pas toujours allez maîtrefles de leurs fentimens , & elles fe livrent trop à leurs paffions. La Comteffe *Marie* , niece de Philippe-Augufte , apprenant que Baudouin , fon epoux , avoit conquis l'Empire de Constantinople , s'abandonna tellement à la joie que lui caufa cette nouvelle , & cette avanture fit une telle impreffion fur fon efprit , & fur fon corps , qu'elle en mourut fur le champ. La Cour eft le lieu où l'on a le plus befoin d'être maître de fes reffentimens , & de fes paffions , parce qu'on n'y rend pas toujours juftice au merite , dans la diftribution des emplois : il faut diffimuler , par politique , les cha-

grins qu'on peut avoir ; car on ruine souvent sa fortune par un dépit à contre-temps.

Un homme d'un mérite fort borné, fut préféré pour commander l'armée, à l'un des plus grands Capitaines de la Grece ; il ne parut point touché de cet affront ; il prit parti dans les Troupes, comme simple soldat, & servit sous son compétiteur, lequel manquant d'adresse, d'expérience, & de courage, engagea l'armée mal-à-propos. On étoit sur le point de perir par l'imprudence du Chef : l'extrémité du danger où l'on étoit, fit qu'on eut recours à l'autre, dont on connoissoit la valeur & le mérite ; il sauva l'armée & le General, sans témoigner aucun chagrin de

l'injustice qu'on lui avoit faite. Les femmes sont naturellement portées à l'épargne, & à l'avarice ; mais c'est une grande tâche pour celles qui sont nées dans un rang élevé. L'Imperatrice, femme de Theophile, n'étant pas contente de posséder les richesses de l'Empire d'Orient, envoïoit par-tout acheter de riches marchandises, pour les revendre à Constantinople, & pour y gagner. L'Empereur, voïant un jour entrer dans le port de Constantinople, un vaisseau richement chargé ; & aïant appris, qu'il appartenoit à sa femme, y fit mettre le feu sur le champ, pour le bruler avec toutes les marchandises qui y étoient. L'Imperatrice en conçut un

extreme dépit , qui fut encore augmenté par la reprimande , que lui fit son époux , lui reprochant , avec un air chagrin , que Dieu l'aïant fait Empereur , elle le vouloit faire marchand. Je vous l'ai déjà dit , Madame , que chacun , en lisant l'Histoire , fait des remarques à sa façon , & selon son goût : les Politiques , ceux qui aiment la Morale , les autres qui sont plus touchés des grands événemens , grossissent leurs recüeils de ce qui leur fait le plus de plaisir ; vous en userez de même , Madame ; & ainsi je crois qu'il n'est pas nécessaire , que je vous cite d'autres exemples. Je ne vous fais point d'excuse sur la longueur de ma Lettre ; le repos de la campagne , où
vous

de Litter. & de Morale 169
vous êtes maintenant , vous
fera trouver assez de loisir
pour la lire , quand elle seroit
encore plus longue. Je me
contente donc de vous dire ,
que je serai toute ma vie avec
beaucoup de soumission & de
respect , Madame ,

Vôtre très humble & très obéissant
serviteur , l'Abbé de B E L L E G A R D E .

LETTRE

*d'une Dame de la Cour, à
M. l'Abbé de Bellegarde.*

Monsieur,

J'ai mille choses à vous demander, & de peur d'en oublier quelque'une, je vous les proposerai tout de suite, sans ordre & sans arrangement; vous y répondrez de même. Si les questions que j'ai à vous proposer, vous font paroître mon ignorance, elles vous persuaderont en même tems, que

j'ai fort envie d'être instruite;
& je vous assure par avance,
que j'aurai une grande docilité
pour vos décisions. Dites-
moi donc, je vous prie, si les
Anciens que l'on vante tant,
avoient plus d'esprit que nous;
si leurs Ouvrages valoient
mieux que les nôtres; s'ils
étoient plus polis, & plus par-
faits; si les grands noms d'Ho-
mere & de Virgile ne sont
pas en partie cause, que l'on ait
tant d'admiration pour leurs
Poëmes? Je vous l'avoüerai, à
ma honte, que le divin Pla-
ton m'a fort ennuiée, & que
j'ai trouvé milles choses pué-
riles, basses, hors-d'œuvre,
qui ne vont point au fait, &
qui s'écartent du but, dans
les dialogues, dont un Hom-
me, pour qui j'ai une parfaite

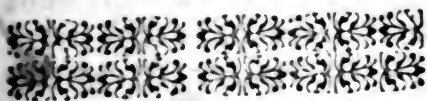
estime, nous a donné depuis peu la traduction avec de savantes remarques. Je ne saurois me pardonner l'ennui & le dégoût, que j'ai eu à lire ces Dialogues; c'est un effet de mon mauvais goût; car je ne saurois me persuader que tant de grands Hommes, qui ont admiré Platon, & qui l'admirent encore, n'aient pas de bonnes raisons pour cela. Après vous avoir parlé de l'esprit des Anciens, dites-moi aussi quelque chose de leurs mœurs; s'ils étoient plus vicieux, ou plus gens de bien, que nous ne le sommes; si le monde est changé du blanc au noir, comme on veut nous le faire accroire, ou plutôt, si les hommes n'ont pas toujours esté tels qu'ils sont, & s'ils ne

vont pas toujours leur train de la même manière? Le point qui m'embarrasse le plus, est de savoir s'ils vivoient plus longtemps que nous : car je vous l'avoue de bonne foi, que je ne saurois plier ma credulité, ou mon imagination, jusqu'à me persuader que Mathusalem, & les contemporains aient vécu jusqu'à huit ou neuf cens ans : & je ne le croirai jamais, si ce n'est pas un article de Foi : car, en ce cas-là, je m'y soumets ; j'aurois assez de penchant à croire, que les années dont parle Moïse dans son Histoire, n'étoient pas de douze mois comme les nôtres : autrement je serois fort fâchée de n'avoir pas vécu en ce temps-là, pour compter ma vie par des sie-

cles. Pourriez-vous bien me dire, Monsieur, si les femmes étoient alors plus belles, plus coquettes, ou plus sages, que nous ne le sommes; & si les merveilles que l'on raconte des charmes de la belle Helene, & de cette fameuse Reine d'Egypte, sont bien fondées? Croïez-vous, Monsieur, qu'il y ait jamais eu des Fées? On me l'a dit tant de fois, & j'en ai esté si souvent bercée, que je ne saurois me l'ôter de l'esprit: Quelle différence y a-t'il entre les Fées & les Sybilles? Ces dernières ne sont-elles pas de veritables Fées, ou quelque espece de magiciennes? Je vous l'ai bien dit d'abord, que j'avois bien des questions à vous proposer; mais on s'amuse comme on

peut, quand on est à la campagne. J'ai eu une dispute depuis peu avec un Abbé de vos amis sur le chapitre des Géans; voiez, je vous prie, où je vas chercher des sujets pour disputer; Pour moi, je ne saurois me mettre dans l'esprit, qu'il y ait eu des nations géantes; je crois bien qu'il y a eu quelques Géans, comme l'on voit quelquefois des monstres, & des enfans à deux têtes, & à quatre bras: Qu'en pensez-vous? Il me semble que voilà tous les doutes, que j'avois à vous proposer: instruisez-moi sur tous ces chefs comme vous pourrez: j'attens votre réponse par la première poste; faites-la longue ou courte, comme vous le voudrez. Nous avons ici de sur-

croît depuis quelques jours
deux Dames savantes , à qui
j'ai montré les Lettres que
vous m'avez écrites ; elles
sont tout étonnées de voir
que je me sois jettée , à corps
perdu , dans le bel-esprit. Je
demeurerai encore quinze
jours à ma campagne : après
cela je retournerai à Paris ;
j'espère que vous y reviendrez
aussi vers ce temps-là , & que
je pourrai vous consulter de
vive voix sur tous mes doutes.
Je suis , &c.



L E T T R E

*de M. l'Abbé de Bellegarde,
à une Dame de la Cour, sur
la difference des mœurs des
Anciens & des Modernes.*

MADAME,

C'est une vieille erreur de croire, que les gens du temps passé étoient plus vertueux, qu'ils avoient plus d'esprit, plus de lumieres, plus de goût, que les hommes de ce siecle ; & que leurs Ouvrages sont infiniment relevez au dessus

des nôtres. Ceux qui decident de la sorte , le font souvent sans connoissance de cause, & sans être entré dans les détails nécessaires pour faire un juste discernement sur une pareille matiere. Cette affectation de louer toujours les Anciens, est l'effet d'une jalousie cachée contre les Modernes; cependant il faut leur rendre justice, car il est certain que leurs Ouvrages ont infiniment contribué à former le goût de ceux qui sont venus après eux , & que les siècles ont esté polis ou grossiers, savans ou ignorans, à proportion qu'ils ont eu de l'estime, ou du mépris pour ces Ouvrages incomparables : Mais il faut distinguer les temps : le siècle d'Alexandre , & le sie-

cle d'Auguste ont produit des hommes ; qui n'ont pu être effacez par ceux qui leur ont succédé , & qui ont servi dans tous les temps de modeles aux plus grands génies , qui sont venus après eux. Les premiers Romains , dont on raconte tant de merveilles , étoient grossiers & impolis ; mais leur vertu brute & sauvage s'humanisa par le commerce de la Grece , d'où leur vinrent les Sciences & les beaux Arts. Depuis les ravages que les Barbares firent dans l'Empire , & depuis qu'ils eurent mis le feu à ces fameuses bibliothèques , remplis de tant de livres excellens , ces divins Ouvrages devinrent fort rares , & l'usage s'en abolit presque entierement dans la suite.

Alors la barbarie & la grossièreté s'introduisit avec l'ignorance , qui dura pendant tout le temps , que ces précieux monumens demeurèrent ensevelis dans les tenebres ; le bon goût ne fut remis en honneur qu'après que les Ouvrages des Anciens eurent esté retrouvés. En effet ils apprennent à penser noblement , à s'exprimer avec délicatesse , à faire des peintures vives & naturelles , à donner aux choses les plus communes un tour fin & agreable , qui les releve infiniment. Ceux qui ne sentent point ces beautez qui charment les Connoisseurs , devroient être , au moins , fort reservez à censurer des choses qu'ils n'entendent peut-être pas : Qu'ils s'en rappor-

tent au sentiment de tant de grands hommes, qui en ont jugé si équitablement, & qui en ont fait de si grands éloges. Ce seroit une grande illusion, ou une grande injustice de soutenir que l'estime generale, que l'on a eue pour les Anciens dans tous les siècles, n'est qu'un effet des préjugés ; car il est impossible, que tant de grands Hommes, qui les ont admirez, se soient trompez dans une matiere de cette nature. On fait de quoi la prévention est capable, & que l'opinion publique n'est pas toujours une preuve assurée d'un veritable merite ; mais un consentement si general confirmé durant tant de siècles, ne peut être fondé, que sur la verité. Je vous dis

cela , Madame , pour répondre à une objection que vous faites souvent , que si les Anciens sont tels dans l'original , que dans les copies qu'on en donne en notre langue , ils ne meritent point toute l'estime , & toute la veneration qu'on a pour eux ; puisque le divin Platon vous a paru fort ennuyeux , & fort dégoûtant , & que vous n'avez pas eu le courage de lire de suite l'un de ces Dialogues que l'on a donnez depuis peu en françois au Public, quelque habile que soit son Traducteur. Ce n'est pas un bon moïen de juger du merite d'un livre , que d'en juger par la traduction ; il est difficile d'y mettre toutes les beautez , & tous les agrémens de l'original ; un

auteur fleuri & agreable dans sa langue , devient barbare dans une langue étrangere: Si les lettres de Voiture étoient traduites dans un latin médiocre , à peine les pourroit-on supporter , quoiqu'elles soient si enjouiées dans l'original : Si l'on jugeoit d'Homere , de Sophocle & d'Euripide , par ces mauvaises Traductions latines , qui sont dans les mains de tout le monde , on auroit sans doute une fort mauvaise idée de ces excellens Originaux ; mais à qui faudroit-il s'en prendre , qu'à ces indignes Traducteurs , qui les ont défigurez , & estropiez , & qui se sont contentez de les traduire grossièrement à la lettre , sans tour , sans ordre , sans arrangement , sans avoir

aucun soin de la beauté , de la netteté , ni de l'élégance du stile ? C'est à peu près comme si l'on vouloit faire connoître les beautez de Virgile, par les turlupinades du Virgile travesti. Pour decider du merite d'un Auteur , il faut être tres versé dans sa langue, le lire avec soin & attention , pour faire le discernement de ce qu'il a de beau ou de defectueux. A quel mépris ne s'exposent point les Pedans des Universitez , qui insultent tous les jours à la memoire d'Aristote , & qui le tournent en ridicule ? Comment pourroient-ils juger de la force du raisonnement de ce grand Génie , de la beauté , des charmes, des agrémens de son expression ? ils ne connoissent pas

pas même les caractères de la langue. Ceux qui mettent Demosthene & Cicéron en parallèle , ou peut-être au dessous des Orateurs de notre siècle , ne sont pas moins injustes , ou moins ignorans : je conviens que nous avons porté l'éloquence à un haut point de perfection , mais il faut aussi convenir , qu'il y a encore quelque distance entre ces Anciens & nous. Pour moi , je regarde Demosthene & Cicéron comme deux hommes extraordinaires , que la nature avoit comblez de ses dons , pour en faire deux parfaits Orateurs ; il ne faut que lire leurs Ouvrages pour le connoître : ceux qui ne sont point touchés des beautés , qui y sont répandues , ont sans doute

Q

l'esprit bouché, & manquent de goût ; mais il seroit inutile de se mettre en devoir de les détromper. Il en faut user à leur égard, comme fit Monsieur le Prince à l'égard de quelques gens de la Cour, à qui il lisoit un bel endroit de l'un des Plaidoiers de Cicéron ; mais voïant qu'ils n'en étoient point émûs, il ferma le livre sans leur rien dire, & sans se mettre en peine de leur faire connoître la force du raisonnement, & de l'éloquence de ce grand Orateur, qui avoit un talent si merveilleux pour persuader, que César même, tout en colere qu'il étoit, ne put tenir contre une éloquence si insinuante, & qu'il se vit comme forcé à faire grace à un coupable, qu'il

de Litter. & de Morale. 187
avoit déjà condamné. Le dé-
gout de quelques Modernes
tombe sur les Poëtes, comme
sur les Orateurs; ils veulent
dégrader Homere de cette
haute reputation, où il est
depuis tant de siècles; ils pré-
tendent que ses poëmes sont
remplis de fautes grossieres,
& ils ne paroissent point tou-
chez du sublime & du mer-
veilleux, & des beautez in-
imitables qui y brillent de tous
côtés. On ne peut disconve-
nir qu'il n'y ait des défauts
dans Homere, mais il faut se
souvenir, que c'est le premier
qui ait marché dans une car-
riere si vaste, & dans un païs
inconnu jusqu'alors. Les hom-
mes ne deviennent parfaits,
qu'après plusieurs reflexions,
& des experiences réitérées:

les fautes qui se trouvent dans les poèmes d'Homere, ne sont pas toutes sur le compte du Poëte ; il faut s'en prendre au temps dans lequel il vivoit ; on n'avoit pas alors le même goût des bienséances & de la vraisemblance , que nous l'avons maintenant ; les hommes se sont polis & raffinez durant cette longue suite de siècles , qui se sont écoulés depuis Homere jusqu'à nous. Si les hommes n'avoient pas , en ce temps-là , le même goût , & les mêmes manieres , que ceux qui vivent maintenant ; ce n'est pas la faute du Poëte ; il les peignoit tels qu'il les trouvoit ; mais bien loin de le blâmer , nous devons entrer dans les mœurs de ces premiers hommes, au lieu de vou-

loir les assujettir aux nôtres ,
& d'en juger par rapport à ce
que nous faisons. Les bien-
séances changent selon les
temps ; celles qui sont fon-
dées sur les coutumes , sur les
opinions , sur la religion , sont
sujettes aux mêmes vicissitu-
des , que les choses sur lesquel-
les elles sont fondées : nous le
voïons par notre propre expe-
rience ; ce qui faisoit les déli-
ces de nos grands-peres , nous
paroît maintenant ridicule :
les Poëtes qui vivoient il y a
cent ans , & qui étoient admi-
rez & lûs avec goût , & dont
on apprenoit les vers par
cœur , sont maintenant le re-
but de la lie du peuple ; nô-
tre poësie a changé comme
nos modes ; les habits de ce
temps-là ne sont bons , que

pour des mascarades. Pour juger sainement des Anciens, il ne faut pas les ramener à nos manieres, à notre goût, à nos mœurs ; il faut que nous remontions jusqu'à eux, pour nous accommoder à leurs sentimens. Les Ouvrages d'esprit qui se font maintenant, auront le même sort que ceux des Anciens ; ils seront moins estimez, quand on aura changé de goût ; ainsi ne faisons pas un crime à Homere, s'il blesse nos préjuges en quelque chose, & si dans ses descriptions, il ne répond pas à nos idées. Le Palais, & les Jardins d'Alcinoüs nous paroissent tres méprisables après avoir vu la magnificence du Palais & des Jardins de Versailles, & des autres Palais

de l'Europe : c'est un malheur pour Homere de n'avoir rien vû de semblable en son temps. Quand il décrit un Festin , on ne trouve rien dans sa description , qui approche de la propreté , de la délicatesse , & du bon goût , qui regne sur nos tables ; tout s'y ressent de la frugalité & de la simplicité des festins de ce temps-là. Mais il faut convenir , que son génie surpasse la matiere ; la noblesse de ses expressions le soutient dans la pauvreté de son sujet ; il embellit tout ce qu'il touche ; il ne laisse pas de paroître pompeux , & magnifique dans les endroits les plus steriles. On est contraint d'avoüer qu'il y a des fautes & des negligences dans les poëmes d'Homere ; mais ce sont

de ces negligences , qui donnent du relief aux beautez du reste de l'ouvrage : les Peintres les plus entendus ne finissent pas tous les endroits de leurs tableaux avec le même soin , & la même exactitude ; le coloris n'est pas éclatant par-tout dans le même degré ; il faut que le clair & l'obscur soit ménagé avec adresse , pour faire un plus bel effet. La nature elle-même ne donne pas à tous ses ouvrages , toute la perfection qu'elle pourroit ; il semble qu'elle disperse ses trésors avec économie. Ceux qui veulent faire un crime à Homere de ses negligences , ne font pas reflexion , que les grands Génies , tout occupez de leur sujet , ne descendent point jusqu'à des minuties ;
ou

ou du moins ils n'en font pas leur capital. L'experience le montre assez, que ces Auteurs si châtiez & si exacts ne sont d'ordinaire que des génies mediocres, qui s'arrêtent aux petites choses, ne pouvant s'élever aux plus grandes; ils se contentent d'une sèche & ennuyeuse exactitude, qui ne demande que du temps & des soins. Ce sont les personnes de ce caractère, qui condamnent impitoyablement les Ouvrages des Anciens, parce qu'ils n'en connoissent pas les beautez; ils se contentent de dire en gros pour les décrier, qu'ils sont écrits sans ordre, & sans méthode; que tout y est confondu & renversé, & que l'on n'y voit ni arrangement, ni suite. Je ne prétens

point mettre les Anciens au dessus des Modernes , ni examiner s'ils avoient plus ou moins d'esprit , ou de talens pour les grandes choses ; mais je crois que l'on peut dire , sans faire tort à personne , qu'Homere & Virgile , Demosthene & Ciceron , n'ont point encore esté égaletz par ceux qui sont venus après eux , & qu'apparemment ils ne le feront de long-temps. Je sai que des noms si celebres & si reverez de toute l'antiquité peuvent imposer ; mais mettant leurs noms à part , pour n'examiner que leurs Ouvrages , nous n'avons point de Poëmes qui pussent être comparez à l'Iliade , à l'Odyssée , à l'Eneïde : nous n'avons point de plaidoïers

de Litter. & de Morale. 195
ou de harangues , qui pussent
être mises en parallèle avec
les plaidoïers , les harangues ,
& les autres Ouvrages de De-
mosthene , & de Cicéron.

Pour ce qui regarde les
mœurs , si je ne me trompe ,
les hommes ont toujours esté
également vicieux ; puisque
dés l'enfance du monde , la
corruption étoit générale , &
que Dieu , pour purifier la
terre , fut obligé de noïer
tous les hommes dans un dé-
luge universel. Ceux qui leur
succederent , ne se corrige-
rent point par un si terrible
exemple. Depuis ce temps-là ,
leurs successeurs ont suivi les
mêmes traces , & nous vivons
à peu près , comme ceux qui
nous ont devancé. La galan-
terie est l'une des choses en

quoi nous avons de grands avantages par dessus les Anciens , & assurément nous avons beaucoup raffiné sur cette matiere ; ils traitoient l'amour d'une maniere assez sauvage , & ils ignoroient absolument tous les raffinemens de cette coquetterie délicate, qui est en usage parmi les Dames de l'Europe ; elles sont plus douces , plus gracieuses , plus complaisantes , plus polies , qu'elles n'étoient autrefois ; cette politesse a contribué , plus que tout le reste , à leur faire oublier leur severité : elles n'en seroient pas moins aimables , si elles étoient un peu plus fieres ; c'est mal s'y prendre , que de vouloir gagner le cœur , & l'estime des hommes par des douceurs. Ce

n'est pas assez pour une femme d'être belle ; si elle n'est modeste , sa beauté ne fait pas tout son effet sur l'esprit des personnes raisonnables. C'est peut-être , parce que les femmes ne sont plus si fières , qu'elles sont moins respectées des hommes , & qu'elles ont perdu l'ascendant , qu'elles avoient autrefois sur eux ; la liberté , qui regne dans leurs discours , & dans leurs actions , les rend moins respectables ; elles sont trop hardies & trop insolentes ; elles boivent trop de vin , & usent trop de tabac ; ces choses qui paroissent indifférentes , ne laissent pas d'avoir un air de débauche , qui donne mauvaise opinion de celles qui vivent de la sorte. Le liber-

tinage a regné de tout temps parmi les femmes : les Grecques & les Romaines étoient tres voluptueuses, & vivoient dans une grande mollesse. Les Historiens profanes & sacrez leur reprochoient sans cesse le luxe de leurs habits, la magnificence de leurs emmeublemens, & de leurs tables, le soin qu'elles prenoient de se farder, & de se parfumer. Les Orientaux, & surtout les Asiatiques, n'épargnoient rien pour leurs plaisirs, & alloient jusqu'à la profusion; ils donnoient des sommes immenses pour paier les faveurs des femmes qu'ils aimoient : les particuliers étoient, en ce temps-là, plus riches & plus pecunieux que nous ne le sommes mainte-

nant: une Courtisane fit faire, par reconnoissance , une statue de Venus , qui valoit un million d'or : Diogene le Cynique , dont la profession étoit de censurer les mœurs & les desordres de son siècle , écrivit sur le piedestal de cette statue: *Ceci est un monument de l'incontinence des Grecs.* Les Romains n'ont point cédé aux Grecs pour la profusion , & pour la magnificence dans leurs plaisirs ; les spectacles qu'ils donnoient dans Rome à si grands frais , en sont une bonne marque ; car ils faisoient venir toutes sortes de bêtes , des extremitéz de la terre , pour contenter la curiosité de leurs citoïens , & pour monter par ces liberalitez aux premiers honneurs

de la Republique. Ce peuple belliqueux & sauvage, nourri dans les fatigues de la guerre, & accoutumé à une vie sobre & dure, s'ennuïa enfin de cette frugalité : après avoir depouillé l'Asie, & enrichi Rome, du debris des Provinces, & des Roïaumes conquis ; la mollesse, l'usage des plaisirs inconnus jusqu'alors, la magnificence, le luxe, la bonne-chere, tous les vices des Orientaux s'introduisirent dans Rome avec leurs richesses. Depuis ce temps-là, le libertinage & la licence n'eurent point de bornes ; comme les Romains avoient infiniment de l'esprit, ils raffinerent sur les plaisirs ; leurs voluptez étoient étudiées ; on y voïoit de l'art & de l'invention pour

les rendre encore plus piquantes par de nouveaux ragoûts : Si l'on en croit Juvenal , & quelques Auteurs contemporains , les Dames Romaines porteroient la débauche & l'effronterie jusqu'aux derniers excès : après avoir noïé dans le vin leur raison & leur pudeur , elles ne gardoient plus de mesures, & se livroient, sans honte , aux déreglemens de leur cœur. Quelque licentieuses que soient les Dames de ce siècle , elles sont bien plus réservées, que ne l'étoient les épouses de ces fameux Conquerans.

Je crois , Madame , qu'il est impossible de résoudre la question que vous me proposez sur la beauté des Grecques & des Romaines , ni de décider

nettement si elles étoient plus belles , que les femmes qui vivent aujourd'hui ; car on n'en sauroit juger , qu'en les comparant les unes aux autres : les statuës antiques , qui se sont conservées , & qui sont venues jusqu'à nous , malgré l'injure des temps , sont des modeles de beautez parfaites & accomplies ; mais qui fait si l'art n'a point ajouté quelque perfection au naturel ; ou si ce ne sont point des ouvrages purement d'invention , & tirez de l'imagination du Peintre ou du Sculpteur ? La belle Helene , ni Cleopatre , n'étoient peut-être pas les beautez les plus accomplies de leur siecle ; mille femmes qui vivoient alors , & qui menoient une vie plus obscure , les au-

roient effacées , si l'on n'eût considéré en elles , que le mérite de la beauté ; mais leurs aventures les ont rendu fameuses : Le Poëme d'Homere, l'embrasement de Troïe , la destruction d'un grand Roïaume de l'Asie ont rendu celebre le nom d'Helene , & prêté de nouveaux agrémens à ses charmes. L'amour que Cleopatre a inspiré à Cesar & à Marc-Antoine ; la part qu'elle a eu aux aventures de ce dernier , à qui elle a fait perdre la vie & l'Empire du monde ; le courage qu'elle a témoigné en se faisant mourir elle-même , pour éviter la honte que lui preparoit Auguste , qui avoit résolu de la mener à Rome , pour la donner en spectacle aux Romains,

& pour en faire l'ornement de son triomphe ; tout cela a beaucoup contribué à grossir l'idée que nous avons de la beauté de cette Reine d'Egypte. Il en est de la beauté du corps à peu près comme de celle de l'esprit ; elle nous paroît plus grande au travers d'une longue suite de siècles ; cet éloignement lui donne du relief & de l'éclat. Je ne doute point qu'il n'y ait eu de tout temps , & que l'on ne trouve encore aujourd'hui des femmes aussi belles , & qui effacent peut-être la belle Helene , ou la fameuse Cleopatre ; mais elles font moins de bruit & de fracas , parce qu'elles ne sont pas exposées sur un si grand théâtre.

Vous êtes en peine , dites-

vous, Madame, s'il y a jamais eu des Fées, & vous voudriez bien connoître leur origine : elle est purement chimerique ; tout ce que l'on en dit, est fabuleux, & inventé par des Nourrices pour endormir les petits enfans ; ou si l'on veut dire quelque chose de plus specieux en faveur des Fées, on peut attribuer leur origine à l'idée que de certains Philosophes ont eüe, que tous les élemens étoient habitez par differens peuples ou differens génies ; que les Gnomes s'étoient emparez de la terre ; que les Ondins avoient choisi la mer pour leur partage ; que les Sylphes se promenoient dans l'air, & les Salamandres dans la region du feu. Vous avez lû, Madame, avec plai-

sur un Livre qui traite agréablement de ces matieres curieuses. Ces philosophes disoient que les génies qui habitent les divers élemens, apparoissent, de temps en temps, aux hommes. Voilà peutêtre le fondement de tous les prodiges que l'on attribué aux Fées dont on raconte tant de choses extraordinaires, & qui n'ont aucune vraisemblance.

Le nom de *Fées* fut donné d'abord à de certaines femmes, que l'on regardoit comme des prophetesses: on appelloit *Fées* celles qui se méloient de deviner, & qui amusoient les hommes, par de fausses esperances fondées sur de fausses prédictions. L'opinion que l'on avoit déjà des Fées, se fortifia merveilleuse-

ment vers le temps des premières Croisades ; ceux qui avoient fait le voiage d'outre mer , racontotent une infinité de choses extraordinaires , & de prodiges qu'ils croïoient avoir vû. Ceux qui les redisoient après eux , y ajoutotent encore plusieurs circonstances de leur invention ; de sorte que ces Histoires , à mesure qu'elles s'éloignoient de leur source , devenoient de pures fables. Les fictions du Tasse & de l'Arioste ; le pouvoir que ces deux Poëtes attribuent à certaines magiciennes , tout cela a renouvelé dans les derniers temps les idées que l'on avoit des Fées dans des siècles plus reculez ; où elles étoient honorées comme des Divinitez du second ordre ; car les

Païens reconnoissoient une difference de merite , & de dignité dans les Dieux qu'ils adoroient ; les Fées étoient au rang des divinitez médiocres ; on croïoit qu'elles se mêloient des affaires des hommes , & on leur attribuoit des qualitez surprenantes ; le pouvoir de se transporter , sur le champ , dans les lieux les plus reculez , de bâtir de magnifiques Palais , & de les détruire dans un moment , de distribuer des trésors & des richesses immenses à ceux qui pouvoient meriter leurs bonnes graces. Les contes de Fées dans leur principe, comme les autres fables , avoient pour but d'instruire ceux pour qui on les faisoit ; mais ils tombèrent en peu de temps dans le
décri,

décri, par des circonstances fabuleuses & ridicules, qu'on y mêla ; de sorte qu'on les abandonna entierement aux nourrices, qui s'en servoient pour endormir leurs enfans, & pour les empêcher de crier. Les païens qui vouloient, à quelque prix que ce fût, tenir à quelque divinité, pour illustrer leur origine, se contenterent, quand la créance des Fées fut établie, d'en descendre, quoique ce ne fussent que des divinitez subalternes ; mais enfin elles étoient toujours quelque chose au dessus de l'humain dans l'opinion des hommes ; & cela suffisoit pour flatter la vanité de ceux qui tâchoient par-là d'annoblir leur naissance, & de se tirer de pair d'avec les autres. Ce

que l'on raconte de Melusine, a assez de rapport avec les fausses idées des Païens : je ne fais si ceux de la maison de Luzignan ont prétendu rendre leur origine plus illustre , en adoptant cette Fée , ou plutôt ce monstre moitié femme , moitié serpent , qui fit bâtir le château de Luzignan ; & que l'on croïoit imprenable : cependant il fut pris par les Huguenots dans l'année 1569. Ce que l'on raconte , *dis-je*, de Melusine , ce ne sont que de pures fables , & des contes faits à plaisir ; quoique plusieurs de la maison de Luzignan les aient reçues , & débitées comme des veritez bien établies. Quelle rêverie de croire ; que cette Fée ait poussé des gémissemens , & des

eris, lorsqu'on abatit la Tour de Luzignan ; & qu'on l'ait vûë paroître sur les toits, dans un long habit de deüil, quand il devoit arriver quelque chose de funeste à quelqu'un de cette Maison. Ces fables ont pû être cruës dans des siecles grossiers & superstitieux ; mais elles ne trouvent nulle créance dans le nôtre ; nous avons le goût trop délicat, & trop raffiné ; cependant nous avons à nous reprocher la fureur, avec laquelle on a lû en France pendant quelque temps les Contes des Fées ; il est vrai que cette maladie a passé en peu de temps, on a connu l'extravagance de ces sortes de Livres, remplis de contes à dormir de bout, où il n'y a ni sens ni raison. Ce qui n'a-

voit esté inventé que pour divertir les enfans , est devenu tout à coup l'amusement des personnes les plus sérieuses. La Cour s'est laissée infatuer de ces sottises ; la Ville a suivi le mauvais exemple de la Cour , & a lu , avec avidité , ces aventures monstrueuses , qui n'ont nul rapport entre elles ; mais enfin on est revenu de cette frénésie , & je crois que les Contes des Fées ont esté bannis pour jamais.

Les Sibylles ne sont pas comme les Fées , des personnes purement imaginaires ; les Historiens profanes & sacrés ont parlé des Sibylles , & cité dans leurs Ouvrages quelques-uns de leurs vers prophetiques. On ne convient pas du nombre des Si-

bylles ; on en compte jusqu'à dix , & même jusqu'à douze ; mais il y a bien de l'apparence qu'on les multiplie ; on en pourroit peut-être trouver trois. Celle de Delphes a esté l'une des plus fameuses , & des plus anciennes , puisqu'elle a prophétisé longtemps avant la guerre de Troie ; quelques Historiens lui donnent le nom de *Daphné* , & disent qu'elle étoit fille de Tiresias. Virgile a rendu celebre par ses vers la Sibylle , à qui il donne le nom de *Deiphobe* : elle étoit originaire de Cimmerie , petit Bourg près de Cumes dans la Campanie , & peu éloigné de Naples. Les Auteurs Grecs & Latins font souvent mention de cette Sibylle ; ce fut elle

que le pieux Enée alla consulter sur ses aventures, & sur les moïens, dont il devoit se servir, pour aller trouver le vieux Anchise, son pere, aux Champs élysées. La Sibylle Cumée n'est pas la même que la Cumane, à qui l'on donne le nom de *Demophile*, & d'*Amalthée*; c'est celle pour qui les Romains avoient plus de veneration; ils conservoient ses livres avec grand soin, & les consultoient dans les besoins les plus importants de la Republique; ils furent brulez avec le Capitole: Au temps de Sylla, le Senat fit ramasser tout ce que l'on put des vers des Sibylles; mais parmi ceux-là, on y en glissa beaucoup de contre-bande, que des particuliers composoient à leur

fantaisie. Les Sibylles étoient des filles païennes qui se mêloient de prophétiser, & qui prédisoient l'avenir, d'une manière énigmatique & mystérieuse : Leurs vers avoient quelque rapport avec ceux de *Nostradamus* que l'on ne devine que quand la chose est arrivée ; alors on fait des efforts inconcevables pour inventer des rapports entre l'événement & la prédiction, & pour trouver dans les vers de *Nostradamus* un sens, à quoi le prophete n'a peut-être jamais pensé. Voilà à peu près ce qu'étoient les vers & les oracles des Sibylles, que les païens écoutoient avec tant de veneration. On trouve parmi les vers de ces filles prophetesses, quelques pré-

dictons assez claire touchant la venue du Messie, & les principales circonstances de sa vie, & de sa mort, afin de montrer dans les livres des païens mêmes, des preuves qui servissent à les convaincre, pour les amener plus aisément à la foi. Saint Augustin, dans le livre 18. de *la Cité de Dieu*, rapporte ces paroles tirées des oracles des Sibylles : *Il tombera entre les mains des Infideles ; ils donneront des soufflets à Dieu avec des mains profanes, & couvriront son visage de crachats empestez, qu'ils vomiront d'une bouche impure.*

L'origine des Géans est plus certaine, & mieux établie, que celle des Fées ou des Sibylles, puisqu'il en est expref-
fément

fément parlé en plusieurs endroits de la Sainte-Ecriture. Les Géans étoient des hommes monstrueux, d'une taille énorme, & bien au dessus de la taille des hommes ordinaires. Il est rapporté dans le chapitre 17. du 1. Liv. des Rois, que Goliath, Géant des Philistins, avoit six coudées, c'est-à-dire neuf pieds de haut, & que la cuirasse dont il étoit revêtu, pesoit cinq mille sicles, qui font à peu près trois cens livres de notre poids, puisque chaque sicle pèse une once. Il est donc certain, qu'il y a eu des Géans, & l'on est obligé d'en convenir, & de souscrire aux passages formels de la Sainte-Ecriture, qui le disent nettement ; mais quelques-uns ont douté qu'il y ait

eu des peuples entiers , qui fussent Géans , quoique plusieurs passages de l'Ecriture semblent le prouver manifestement , comme on le peut voir par ces paroles du chapitre 6. de la Genèse ; *Or il y avoit des Géans sur la terre en ce temps-là : car les enfans de Dieu aiant épousé les filles des hommes , il en sortit des enfans , qui furent puissans & fameux.* Il semble que Dieu , pour punir les crimes des hommes de ce temps-là , permit qu'il ne sortît de leurs mariages , que des enfans monstrueux , & d'une taille énorme , & d'une horrible difformité , afin que la laideur de leur corps fût , pour ainsi dire , la marque de la corruption de leur esprit. Ces Géans se prévalaient de

leur force pour opprimer le reste des hommes , & pour exercer sur eux une domination violente & tyrannique. Ceux, dont il est parlé en cet endroit , étoient nez avant le Déluge , & furent exterminés avec tout le genre humain , qui perit sous les eaux. On trouve encore d'autres passages de l'Ecriture , d'où l'on peut inferer , qu'il y a eu des peuples gigantesques : Il est parlé dans le deuxième & dans le troisième Chapitre du Deuteronomie, de la Terre des Géans , & du païs où ces Géans habitoient ; ce qui marque qu'il y en avoit plusieurs : Mais quelques Interpretes expliquent ces paroles des vices & des mœurs corrompues de ces gens-là , qui

s'étoient abandonnez à toutes sortes de desordres : ils étoient Géans & monstrueux , plutôt par le cœur & par l'esprit , que par la difformité de leur corps , & par l'énormité de leur taille. Les Historiens profanes & les Poëtes , ont aussi parlé des Géans , & les ont d'eints comme des hommes d'une force prodigieuse. Ovide dans ses Metamorphoses dit , que les Géans déclarerent la guerre à Jupiter , & que pour escalader le Ciel , ils entassoient les montagnes les unes sur les autres. Si je ne me trompe , Ovide avoit lû ce qui est marqué dans l'Ecriture , de la vaine entreprise des hommes , qui voulurent bâtir la Tour de Babel , pour se garantir d'un second Délu-

ge ; mais ce projet chimerique demeura interrompu par la confusion qui se mit dans le langage des travailleurs ; ils furent contraints d'abandonner leur ouvrage , parce qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres.

J'ai encore à répondre à un article de votre Lettre , Madame ; vous ne sauriez , dites-vous , ajouter foi à ce que l'on dit , que les premiers hommes ont vécu jusqu'à huit & neuf cens ans ; & supposé que cela fût vrai , vous voudriez , dites-vous , être venuë au monde dans ce temps-là , pour avoir eu le plaisir de vivre pendant huit ou neuf siècles. Pour moi , Madame , je vous l'avoüe , que je serois bien fâché que vous eussiez vécu avant le Dé-

luge , car vous ne vivriez maintenant que dans l'Histoire ; & je crois que ce n'est pas une grande consolation pour un défunt , d'avoir vécu pendant un grand nombre d'années. Notre siècle seroit privé du plaisir de voir & d'entendre la plus aimable , & la plus agréable Personne du monde , & qui aime tant à disputer. Pour revenir à votre question, je vous dirai, Madame , qu'elle n'est pas du nombre de celles dont il est permis de douter. Ce point est décidé dans la Sainte - Ecriture ; lisez le cinquième Chapitre de la Genese , vous y verrez une longue suite de la posterité d'Adam, leurs noms, les noms de leurs enfans , à quel age ils ont commencé d'en avoir , &

le nombre des années qu'ils ont vécu , marqué avec une exacte précision. C'est un mauvais retranchement de dire, que l'on ne comptoit pas alors les mois & les années , comme nous les comptons aujourd'hui ; cette raison est frivole , & ne peut être reçue , pour peu qu'on y fasse d'attention , puisque le même Historien aiant dit expressement sur la fin du cinquième Chapitre de la Genèse , que Malaleel vécut huit cens quatre-vingt-quinze ans ; qu'Henoc, pere de Mathusalem , ne vécut que trois cens soixante-cinq ans ; que Mathusalem son fils vécut jusqu'à neuf cens soixante-neuf ans. Le même Historien , cinq ou six lignes plus bas , c'est à dire dès le

commencement du fixième Chapitre de la Genese , dit que Dieu irrité de tant de crimes qui se commettoient sur la terre , resolut d'abreger la vie des hommes , & de ne les laisser vivre à l'avenir tout au plus que six-vingts ans ; il seroit contre la vrai semblance de dire , que Moïse en parlant de la vie des Patriarches , fit une autre supputation que celle qu'il faisoit , en disant , que le cours de la vie des hommes seroit borné à six-vingts ans : ce raisonnement me paroît une démonstration qui ne souffre point de replique. Depuis le Déluge , les hommes ne vécurent plus aussi long-tems qu'ils avoient fait auparavant ; les eaux qui croupirent pendant six mois sur la

terre ; la corruption de tant de cadavres d'hommes & d'animaux , qui se pourirent ; tout cela infecta l'air, & altera le temperamment des hommes ; ils n'avoient vécu jusqu'alors que de fruits & de laitages ; ils furent obligez, dans la suite, de prendre une nourriture plus forte & plus solide pour se soutenir, & de manger la chair des animaux, dont le suc est meilleur & plus nourrissant que celui des dattes ou des olives ; mais la vie des hommes n'en fut pas prolongée davantage ; & l'arrest de Dieu s'executa à la rigueur.

Il me semble, Madame, que j'ai répondu à tous les articles de votre Lettre : Si vous eussiez proposé tant de belles

questions à un homme plus habile, il vous les auroit développées avec une érudition bien plus profonde. Mais pour moi, je ne saurois tant faire le savant ; je ne me pique point de l'être, & j'aurois grand tort de m'en piquer. Si j'eusse été à Paris, peut-être que par le secours de mes Livres & de mes Remarques, je vous aurois dit des choses plus sublimes, sur tous les points que vous m'avez proposez, ou si j'eusse voulu y rêver plus long-tems, & me donner la torture, pour trouver des choses merveilleuses, vous seriez peut-être plus contente de moi : Mais mon indolence ne peut souffrir ce qui me contraint & ce qui me gêne ; j'aime bien mieux ne point paroître si

de Litter. & de Morale. 227
savant , que de sortir de mon
naturel , qui n'aime que ce
qui est aisé , simple , facile , in-
telligible , & que tout le mon-
de peut aisément entendre.
Je suis ,

M A D A M E,



L E T T R E

D'UNE DAME DE LA COUR,

A MONSIEUR L'ABBE'

DE BELLEGARDE.

MONSIEUR,

Je suis dans une furieuse colere contre un parfaitement honnête homme de mes amis, avec qui je dispute souvent sur toutes sortes de matieres, autant que la foiblesse de mon génie, & mon peu de capacité le peuvent permettre. Il n'a jamais voulu se marier,

soit par antipathie , ou par mépris pour notre Sexe : il affecte de me jeter souvent sur cette matiere , & me dit des choses piquantes , au desavantage des Femmes , qu'il met dans un étage fort bas , & qu'il ravale infiniment au dessous des hommes. Il m'accable souvent de raisons auxquelles je n'ai pas le mot à dire ; mais je suis persuadée , qu'il faut s'en prendre plutôt à mon ignorance , qu'à la bonté de la cause que je défends. Donnez-moi donc, Monsieur, des armes offensives & défensives , pour repousser les traits de ce redoutable Adversaire ; car comme le voisinage de nos Terres nous oblige d'être souvent ensemble , durant le séjour que je fais à la campa-

gne , & qu'il aime à disputer sans cesse , & que je ne suis pas d'humeur à ceder sans coup-ferir ; je serois bien aise d'avoir de bonnes raisons à lui opposer , pour combattre les siennes. Vous voïez bien, Monsieur , à peu près ce que je vous demande ; mais afin que vous entriez mieux dans ma pensée , voici sur quoi il fonde ses raisonnemens , & ses principales objections : Il met pour principe , que les femmes sont inferieures aux hommes par le merite du cœur & de l'esprit ; voilà sa these ; & il prétend la prouver par des raisons tirées du temperamment des femmes, qui n'est pas si propre que celui des hommes, ni à l'étude, ni au gouvernement , ni à

tous les emplois de la République , qui sont le partage des hommes : Il appuie ses raisons par le suffrage de la sage Antiquité , qui a toujours , autant qu'elle l'a pû , éloigné les femmes des emplois publics, pour les confiner dans leurs maisons , & les claquemurer aux affaires du menage. Est - ce effectivement qu'elles ne sont pas capables d'autre chose ; ou faut-il s'en prendre aux hommes qui ont fait les Loix , & qui n'ont pas rendu justice aux femmes ? Je ne vous demande point votre secours pour faire un mauvais usage des raisons que vous me suggererez ; je ne prétens nullement , que les femmes vivent dans l'indépendance, ni qu'elles puissent se soustrai-

re à l'autorité des hommes. Les Loix, l'usage, la coutume, & peut-être la raison les ont assujetties ; il faut que la chevre broute où elle est attachée. Je ne veux m'instruire sur cette matiere, que pour avoir le plaisir de disputer, & de bien soutenir mon parti. Je suis née fort glorieuse ; le rouge me monte au visage, & je souffre une sensible mortification, quand je demeure sans replique ; moins persuadée qu'étourdie par les raisonnemens de mon adversaire. Envoïez-moi donc des troupes auxiliaires pour me soutenir dans ce nouveau genre de combat ; je ne me contente pas de repousser l'Ennemi ; je veux aussi l'attaquer jusques dans ses retranchemens ;

de Litter. & de Morale. 233
mens ; citez-moi quantité d'ex-
emples de Femmes heroï-
ques , qui se sont signalées par
quelque endroit , dans les
sciences , dans le gouverne-
ment politique , dans les en-
plois que les hommes se sont
adoptez au préjudice des
femmes , & qu'elles rempli-
roient peut-être avec hon-
neur , si on les y appelloit.
J'attens votre réponse avec
une extrême impatience ; en-
voïez-moi, le plutôt que vous
pourrez, quelque ébauche sur
cette matiere ; vous la traite-
rez dans la suite plus à loisir ,
si l'envie vous en prend , & si
vos occupations le permet-
tent. Je suis , Monsieur ,

Votre tres humble servante , &c.



L E T T R E

*de M. l'Abbé de Bellegarde,
à une Dame de la Cour, qui
lui avoit demandé, si les
Femmes sont inferieures aux
hommes par le merite de l'es-
prit.*

MADAME,

Les hommes ont fait les
Loix sans y appeller les fem-
mes ; peut-être que si elles
eussent été du conseil, les
choses se seroient passées tout
autrement, & elles n'auroient

pas manqué de raisons & d'adresse pour bien soutenir leurs droits , afin que l'on gardât un parfait équilibre entre les hommes & elles : on ne leur a pas rendu une justice exacte ; & il semble qu'elles soient en droit de se plaindre d'avoir été un peu maltraitées. Un Ancien disoit , que les femmes n'étoient nées que pour le repos & pour la retraite ; que leur plus grand mérite consistoit à vivre inconnuës , sans s'attirer ni blâme , ni loüange ; que les plus vertueuses étoient celles de qui on parloit le moins. Ce Philosophe ne les croïoit nullement capables d'aucun emploi de la Republique , & vouloit qu'elles demeuraissent toujours ensevelies dans l'obscurité de

leur famille ; n'ayant point d'autre emploi , que de bien élever leurs enfans , pour en faire des sujets utiles à l'Etat. Ce Philosophe n'avoit peut-être pas trop de tort ; mais les Dames n'ont pas crû devoir s'assujettir à cette contrainte, bien persuadées qu'elles étoient capables de quelque chose de plus important. Pour moi, Madame, je leur rends justice , & je crois qu'elles pourroient remplir les plus grands Emplois , si on les leur confioit , & atteindre à la perfection des Arts & des Sciences , si on les y appliquoit de bonne heure , & si on leur donnoit la même éducation qu'aux hommes. Cette maxime paroîtra un paradoxe à bien des gens , qui ne se con-

du sent que par préjugez , & qui décident sans connoissance de cause , & sans l'avoir bien examiné , que les femmes sont infiniment inferieures aux hommes , de quelque côté qu'on les regarde ; ou s'ils sont contraints d'avouer que l'on trouve en quelques-unes de grandes qualitez , & un merite rare & singulier ; ils prétendent que ce qu'elles ont de bon , est gâté par les imperfections qui sont inséparablement attachées à leur sexe , & qui les éloignent du gouvernement & des emplois ; les femmes mêmes s'y sont tellement accoutumées, qu'elles regardent cet éloignement comme leur état naturel ; & comme si elles se croïoient elles-mêmes incapa-

bles de quelque chose de plus grand : La coutume , les préjugés , la loi du plus fort , les ont insensiblement assujetties aux hommes , & mises dans cette dépendance , où elles vivent depuis le commencement du monde : Il faut ajouter que la délicatesse de leur complexion , les rendant incapables des emplois durs & pénibles , les attache , par nécessité , aux fonctions du ménage , qui ne demandent pas une si grande force de corps : La foiblesse de leur tempéramment a été cause , en partie , qu'on les a regardées , dès le commencement , comme inférieures aux hommes , qui pouvoient soutenir les emplois les plus robustes : Leurs occupations domestiques les

empêchent de s'appliquer à l'étude des sciences , & ne leur en laissent pas le loisir : Ce n'est pas qu'elles n'aient pour y reussir, les mêmes dispositions que les hommes, même génie, même vivacité, même facilité, comme on le voit par la promptitude, avec laquelle elles apprennent tout ce qu'on leur donne à apprendre. Mais on affecte de les laisser dans l'ignorance, afin qu'elles aient moins de peine, & moins de repugnance à s'appliquer aux fonctions les plus viles, qui detourneront les hommes de leurs emplois. L'expérience fait voir que les femmes ont sans étude, ce que les hommes n'acquierent qu'avec beaucoup de peine & de

travail ; elles sont beaucoup plus polies , & plus agréables dans la société civile ; c'est principalement dans le commerce qu'on a avec elles , que l'on apprend à être civil & poli , par l'envie qu'on a de leur plaire. L'école du monde contribuë bien mieux à les façonner , que toute la science des Colleges , qui rend assez souvent les hommes sauvages & ridicules, parce qu'ils veulent trop faire connoître qu'ils sont savans ; mais cette affectation les fait regarder comme des Pédans , & des importuns. De quelle utilité leur est cette grande érudition , si leurs manieres sont rebutantes ? Un homme enivré de sa science , croit être au dessus de tout le genre humain,

main , & ne peut s'empêcher de témoigner la compassion qu'il a des autres : de telles gens sont plus propres à s'entretenir avec les morts , qu'à converser parmi les vivans : ils croiroient deshonorer leur science , s'ils s'humanisoient avec le commun des hommes, & s'ils parloient de choses triviales , qui font la matiere ordinaire des conversations. L'ignorance agréable & enjouée des femmes vaut mieux que la sombre & ennuieuse érudition des savans : Elles parlent avec plus d'ordre & plus d'agrément, & ne tarissent point, pourvû que la conversation roule sur des matieres qui leur conviennent : La maniere insinuante dont elles proposent leurs raisons , persuade bien

mieux, que ne font tous les syllogismes en forme, proposez d'une maniere sèche & hautaine. Ce que les femmes ont éminemment par dessus les hommes, est le talent de s'énoncer avec justesse, & de choisir les termes propres pour faire concevoir ce qu'elles veulent dire: quoiqu'elles n'inventent pas de mots nouveaux, il semble que ceux dont elles se servent, soient faits exprés pour exprimer leurs sentimens: c'est ce qui donne à ce qu'elles racontent, ce tour & cet agrément qui réjouit, & qui charme ceux qui les écoutent. Ainsi ceux qui disent, que les femmes sont moins parfaites que les hommes, le disent au hasard & sans prouver ce qu'ils avan-

cent ; outre que l'autorité des hommes est fort suspecte en cet article , parce qu'ils sont juges & parties , & qu'ils ont affecté , de tout tems , de rabaisser les femmes autant qu'ils l'ont pû : mais l'expérience détruit tous les faux raisonnemens que l'on fait à leur préjudice ; puisqu'une infinité de femmes ont donné , dans toutes les occasions , des marques d'un esprit solide , d'une haute sagesse , d'une éminente vertu ; on en a vû qui ont gouverné les plus grands Empires avec autant de prudence & d'équité , qu'eussent pû faire les hommes les plus accomplis. La vertu héroïque & militaire , qui semble incompatible avec la douceur , & la timidité de leur

sexe , s'est trouvée en quelques femmes dans un éminent degré , & peut-être en verroit-on des exemples plus fréquens , si on les mettoit plus souvent à l'épreuve ; mais la dépendance où on les tient, les empêche de se produire. C'est moins la nature que la coutume , qui les a assujetties à cette dépendance ; si les femmes avoient fait les Loix, elles se seroient mises hors de page , & elles se seroient affranchies de la servitude où on les a reduites injustement, puisqu'elle est contraire aux ordres de la nature , qui avoit mis de l'égalité entre les deux sexes. C'est assez qu'il y ait entre l'homme & la femme une subordination raisonnable , afin que celui qui a moins de

de Litter. & de Morale. 245
talens, moins de lumieres &
de capacité, se soumette à
l'autre qui en a davantage.
Quoique le mari soit le chef
de la famille, cependant la
soumission de l'Epouse est pu-
rement volontaire; puisqu'el-
le s'engage de son choix, &
librement, & dans un tems,
où elle est capable de se dé-
terminer, & de se gouverner
par la raison. Les promesses
& les conventions du mariage
sont reciproques; si le mari
est chargé des affaires du de-
hors, la femme a le gouver-
nement des affaires domesti-
ques; & c'est elle que le soin
de l'éducation des enfans re-
garde particulièrement. Les
talens des femmes ne se ren-
ferment pas dans l'enceinte
de leur ménage; elles sont ca-

pables, comme les hommes, des connoissances les plus sublimes, puisque l'esprit n'a point de sexe. En effet cette difference ne regarde que le corps: s'il y a quelque degré de perfection entre l'esprit d'un homme habile & éclairé, & entre celui d'un homme stupide & grossier, cette difference n'est pas essentielle; elle est tout au plus la même, qu'entre l'esprit du même homme considéré selon les divers ages, dans son enfance, ou quand il est dans sa maturité. De même il n'y a de difference entre l'esprit de l'homme & celui de la femme, que celle qu'y met l'éducation. Comme l'esprit agit par les mêmes principes dans les deux sexes, il est également

capable des mêmes fonctions dans l'un & dans l'autre. Les Anatomistes les plus exacts ont remarqué, qu'il y a une conformité parfaite entre le cerveau de l'homme & celui de la femme; les sensations s'y font de la même manière, puisque la disposition des organes est toute semblable; mais la différence de l'éducation, des exercices, de l'application, des sens, des lieux, de la nourriture, de la compagnie, excitent des passions & des pensées différentes. Aussi voyons-nous que les Peuples entiers ont des inclinations, des coutumes, des mœurs, des loix différentes, à mesure qu'ils sont plus éloignez, ou plus voisins de la mer, du Midi, du Septen-

trion ; selon que le païs qu'ils habitent, est plat , ou rempli de montagnes , entrecoupé de rivières, ou chargé de bois ; selon que le terroir est plus ou moins fertile , & selon la variété des fruits qu'il produit. Le commerce , les affaires que ces peuples ont avec leurs voisins , servent à les polir , ou à les rendre plus grossiers. Puisque la différente éducation met une si grande différence entre les Nations entières , faut-il s'étonner , qu'elle en mette entre les hommes & les femmes ? si elles sont moins savantes , c'est qu'on ne les applique point à l'étude , & que leurs occupations ordinaires les détournent absolument des sciences ; mais cette exclusion n'est nul-

lement fondée sur leur incapacité, ou sur leur impuissance naturelle ; je crois même qu'elles y ont de plus grandes dispositions, que les hommes, parce que leur temperament & leurs organes sont plus délicats. Mais on objectera peut-être, que les sciences sont inutiles aux femmes, puisqu'elles sont excluses des emplois pour lesquels on étudie. De la maniere dont les choses sont réglées, on ne verra point les femmes monter en chaire pour haranguer, ni pour expliquer un point de Philosophie ou de Theologie; on ne les verra point assises sur les Fleurs de lys pour rendre la justice aux peuples : De quoi leur serviroient donc les sciences, qu'à les rendre plus

fieres , plus intraitables , plus hautaines , & plus orgueilleuses ? Comme elles ne sont point nées pour être savantes , si elles le devenoient , il leur arriveroit la même chose , qu'à ceux qui aiant fait une grande fortune , & aiant effacé par leurs richesses & par leurs charges , la crasse de leur origine , regardent avec hauteur & avec mépris leurs pareils , qui sont demeurez dans leur bassesse , & qui ont été moins habiles ou moins heureux. Voilà , *disent-ils* , ce qui arriveroit aux femmes savantes. Ceux qui raisonnent si mal , ne font pas reflexion que la science , quand on en fait un bon usage , loin de gauchir l'esprit , le regle & le redresse , & qu'elle est plus

capable d'inspirer la modestie, que l'orgueil, parce qu'on se connoît mieux, & qu'elle nous apprend à regler nos passions, & à moderer nos desirs. Si les femmes sont exclusës de l'étude & des sciences, cette prescription qui n'est fondée que sur la coutume, ne peut être éternelle, & elles sont toujours en droit de s'en relever : C'est une mauvaise raison de dire, que puisque la fin de la science est de disposer les hommes à remplir les differens emplois de la Republique, où les femmes ne sont point admises, elles se donneroient une peine inutile à se remplir l'esprit de connoissances steriles & infructueuses, & dont le public ne pourroit retirer aucun avantage. Il est

évident , que cette objection porte à faux , puisque les femmes peuvent comme les hommes , gouverner de grands Etats & de grands Empires , comme plusieurs experiences le confirment ; elles pourroient de même remplir avec dignité les autres emplois de moindre consequence ; & si l'imagination se revolte , quand on-y pense , c'est que l'on n'y est pas accoutumé. N'auroient-elles pas aussi bonne grace à la tête d'une armée, que sur le trône ? Ne pourroient-elles pas écouter aussi-bien les differens avis dans un Conseil de Guerre , que dans un Conseil d'Etat ? Sont-elles moins fertiles en inventions que les hommes , pour trouver des expediens ? En un mot,

il n'y a rien de si grand , dont les femmes ne soient capables ; il n'y a point d'emploi dont elles ne pussent remplir tous les devoirs , si on leur permettoit d'acquérir toutes les connoissances necessaires pour s'en acquiter dignement. C'est une injustice des hommes à leur égard de vouloir les tenir toujours dans l'ignorance , dans la mollesse , & dans l'oisiveté ; au lieu de leur permettre de s'appliquer à la recherche de la verité , pour se garantir de l'erreur & des surprises , auxquelles sont sujettes les personnes qui ne savent rien. Si les femmes avoient l'esprit rempli d'autres connoissances , que de celles de leur ménage , leurs conversations en seroient plus

agréables & plus innocentes ; de quoi veut-on qu'elles s'entretiennent , puisqu'elles ne savent rien ? Elles ne sont touchées que de ce qui frappe les sens ; elles en sont uniquement occupées , & n'ont point d'autre matière pour s'entretenir ; ce qu'elles voient , ce qu'elles entendent , leurs joies , leurs chagrins , leurs affaires domestiques , leurs procès , leurs intrigues , leurs querelles , leurs jupes , leurs manteaux , leurs ajustemens , sont pour elles des fonds intarissables ; encore seroit-on trop heureux , si elles s'en tenoient à ces bagatelles ; mais quand ces fonds sont épuisés , la médisance est leur ressource , & leur ouvre des champs encore plus vastes. Ce n'est pas tou-

jours par un dessein prémédité de nuire , qu'elles font des médisances si cruelles ; c'est qu'elles veulent parler , & qu'elles n'ont point d'autre chose à dire : Ne pourroient-elles pas trouver des sujets plus innocens , pour s'entretenir ? Au pis aller , ne vaudroit-il pas bien mieux garder le silence , que de déchirer impitoyablement le prochain par des satires , qui excitent l'indignation de tout le monde contre ceux qui les font ? Les personnes médisantes s'y prennent mal pour faire paroître leur belle humeur , leur enjouement , & leur bel-esprit : Ceux qui font semblant de leur applaudir , les regardent avec horreur , & les fuient comme si elles avoient la pe-

ste : En effet leurs meilleurs amis ne sont pas épargnez , & après avoir vomi leur poison contre tout le monde , elles aiment mieux se décrier elles-mêmes , que de ne rien dire. On éviteroit peut-être tous ces inconveniens , si l'on permettoit aux femmes de s'appliquer à quelque chose de plus sérieux , que leurs emplois ordinaires ; comme elles s'expriment naturellement avec plus de délicatesse que les hommes , si leur raison étoit cultivée par l'étude , leur entretien auroit infiniment plus de charmes. Si dans l'état où sont les choses , la science ne peut être utile aux femmes pour l'administration des affaires publiques , parce qu'on ne les admet point aux emplois

emplois politiques ; elle pourroit du moins leur être utile, pour la conduite de leurs affaires particulieres. Il faut ajouter qu'elle leur seroit aussi de quelque secours pour l'établissement & pour l'avancement de leur fortune. *Athenais*, fille du Philosophe Leonce, en est une preuve incontestable : Son pere, qui l'avoit parfaitement instruite dans toutes sortes de sciences, la desherita pour laisser le peu de bien qu'il avoit, à ses deux fils, bien persuadé que le merite, & le savoir de sa fille lui tiendroient lieu de richesse, & pourroit l'élever à une haute fortune. *Athenais*, se voyant ainsi reduite à l'indigence par le testament de son pere, se plaignit de cette injustice.

Pulcherie, sœur de Theodose le jeune. Cette grande Princesse, charmée de l'esprit & des manieres d'Athenais la retint auprès d'elle, & la fit baptiser, après l'avoir instruite dans les maximes de la Religion Chrétienne : Elle fut nommée *Eudoxe* à son Baptême. Peu de tems après, Theodose le jeune l'épousa & la mit sur le thrône d'Orient, pour récompenser son merite & son éminent savoir par cette grande élévation. La peine que les femmes croient trouver dans l'acquisition des sciences, & l'impossibilité prétendue d'y réussir, est capable de les rebuter ; car elles sont naturellement paresseuses & indolentes ; cependant quand on examine en détail

le temperamment & la complexion des femmes, on trouve en elles encore plus de disposition que dans les hommes, pour acquérir les sciences : Elles ont l'imagination plus vive, & la memoire plus heureuse, leur cerveau reçoit aisément les impressions des objets, & en est frappé plus vivement; il les pénètre avec une extrême promptitude; il en conçoit nettement toutes les circonstances; c'est ce qui fait que la plûpart des femmes s'expriment avec tant de facilité. L'obstacle qui pourroit les retarder, ce seroit l'inconstance; car elles s'ennuient aisément des mêmes objets: cependant pour ne se pas tromper dans ses jugemens, il est nécessaire d'examiner

chaque chose en détail , afin de connoître la liaison qui est entre les principes & les conséquences que l'on en tire. Quand les femmes voudront s'en donner la peine & le loisir , elles seront autant capables que les hommes , de pénétrer ce qu'il y a de plus caché dans les objets des sciences , & peut-être porteront-elles encore plus loin leurs réflexions. On ne prétend pas , que toutes les femmes , en general , aient , non plus que les hommes , des dispositions heureuses pour acquérir les sciences ; les unes ont plus de vivacité , les autres ont plus de pesanteur ; ainsi elles conçoivent les choses avec plus ou moins de peine , selon leurs dispositions naturelles : Ce que l'on

prétend, c'est qu'il n'y a rien dans leur temperamment, qui les empêche de rechercher, & de connoître la verité ; si elles s'appliquent à des bagatelles, c'est qu'on les plie de ce côté-là ; mais cela vient de l'éducation, & des occupations qu'on leur donne, pour les laisser toujours dans l'ignorance : Elles n'en murmurent point, parce que l'exemple de toutes les autres femmes, une espece de bienséance, la contrainte & la sujettion, où elles vivent, leurs exercices domestiques qui les occupent assez, le jeu, leurs divertissemens, les préjugés qui ont attaché mal à propos je ne sai quoi de ridicule à l'idée de femme savante ; tout cela les console, & fait qu'el-

les ne se plaignent pas de leur destinée. La bienséance du sexe est encore un obstacle , qui empêche les femmes de s'appliquer aux sciences ; ce sont les hommes qui les montrent ; une jeune fille n'est en assurance , que sous les yeux de sa mère ou de sa gouvernante ; quelques - uns se sont fort mal trouvées de leur curiosité , pour s'être confiées à des Maîtres qui leur donnoient des leçons d'amour, au lieu de leur apprendre les maximes de la Philosophie. Tout le monde fait les aventures d'*Héloïse* , & d'*Abélard* ; l'une paie par de grandes faveurs & par la perte de sa réputation les leçons de son maître ; l'autre paie d'une manière bien tragique , les libertez

qu'il prit avec son Ecoliere. On ne peut prendre trop de précautions pour conserver l'honneur & la vertu des filles, qui ne peuvent être éclairées de trop près, ni trop écoutées. Le peu d'utilité que les femmes retirent des sciences, est l'une des causes principales pourquoi elles les négligent si fort. Le soin de leur beauté & de leurs parures les occupe plus agreablement: Les loüanges qu'on leur donne sur leurs agrémens, sur la douceur de leur chant, sur la belle disposition qu'elles font paroître en dansant, flattent infiniment leur amour-propre, & leur font négliger tout le reste. Les amusemens qui les occupent, le bal, la danse, les comedies, les conversations,

leurs ajustemens leur paroissent bien plus agréables , & d'une plus grande ressource pour elles , que toute la science du monde : Car si elles savent quelque chose de plus relevé , à peine osent-elles en parler devant les autres femmes , qui les traiteroient de pedantes & de ridicules , soit par jalousie , ou par la crainte d'être effacées , ou parce qu'en effet , elles regardent les femmes savantes comme des Precieuses. L'étude des sciences ne convient qu'à un petit nombre de femmes d'une naissance distinguée , & qui vivent dans l'abondance ; car celles qui sont nées dans une condition obscure , & qui pressées par des besoins domestiques , sont obligées de gagner
de

de quoi vivre par leur travail, n'ont garde de s'appliquer à une étude sterile, qui ne convient ni à leur condition, ni à la situation de leurs affaires. Il en est tout autrement des hommes, qui peuvent réparer par leur savoir, les disgrâces de leur mauvaise fortune, & se procurer, en se rendant habiles, des emplois utiles & honnêtes pour se mettre à l'abri de la nécessité. Les femmes occupées dès leur enfance à de petits ouvrages, les continuent jusqu'à ce qu'elles soient mariées, ou qu'elles aient pris quelque autre parti. Les devoirs de l'état qu'elles embrassent, les occupent uniquement, & ne leur laissent ni le loisir, ni les pensées de s'appliquer à d'autres exerci-

ces , qui pourroient leur élever l'esprit , & les retirer de ces bagatelles , qui les amusent , & qui étouffent la plupart de leurs lumieres. Il est aisé de voir par ce raisonnement , que les femmes ont , comme les hommes , en elles-mêmes les principes de toutes les perfections , & qu'elles ne leur sont point inferieures par le merite de l'esprit ; mais que la coutume , l'éducation , les habitudes qu'on leur donne dès l'enfance , les préjugez , la politique , qui les éloignent de l'étude , & qui les retiennent dans une perpetuelle dépendance , les empêchent de développer leurs talens naturels , & de faire voir de quoi les femmes seroient capables , si elles s'appliquoient serieu-

sement à l'étude des belles-lettres, des sciences, & des beaux arts. Les hommes qui les ont traitées avec beaucoup d'injustice, en faisant les Loix, pour se maintenir dans leur usurpation, font de grands reproches aux femmes; ils disent qu'elles sont remplies de défauts & d'imperfections, qui les rendent fort inférieures aux hommes; soit qu'on les envisage du côté du cœur, ou du côté de l'esprit; elles sont naturellement volages, indiscrettes, étourdies; l'intérêt & l'amour les exposent, à tous momens, à faire de grandes fautes. Ce seroit une indiscretion impardonnable de leur confier quelque secret important; elles ne sont pas assez maîtresses d'elles-mêmes,

elles suivent trop aveuglement les inclinations de ceux qu'elles aiment ; de sorte que les secrets leur échappent malgré elles , & sans qu'elles s'en apperçoivent. Si elles ont quelque engagement, le cœur séduit l'esprit , elles n'ont pas la force de rien cacher à ceux dont elles se croient tendrement aimées. Ce reproche peut être véritable à l'égard de quelques femmes ; mais ne peut-on pas reprocher la même chose aux hommes ? Ont-ils la force de rien celer à celles dont ils sont vivement touchés , & qui usent de mille adresses & de mille détours pour leur arracher leurs secrets ? Il faut être fort réservé à prononcer sur le chapitre des femmes ; c'est une grande

injustice de les condamner en general : Il y auroit aussi de la bêtise à les louer toutes sans distinction ; elles ne meritent pas toujours tout le bien , ni tout le mal que l'on en dit ; les hommes qui s'en plaignent tant, sont les premiers à les gâter par leurs louanges & leurs flateries ; elles auroient moins de défauts , s'ils leur donnoient moins d'encens. Si elles sont si méprisantes & si hautaines , c'est qu'ils s'abaissent & qu'ils rampent trop devant elles. A qui doivent-ils s'en prendre de la coquetterie & du libertinage des femmes ? Ne sont-ils pas les premiers à les séduire ? N'est-ce pas pour plaire aux hommes , qu'elles se relâchent comme elles font , & qu'elles

s'oublie si étrangement :
Les vices, les bonnes qualitez,
les défauts, les perfections,
sont tellement partagez en-
tre les hommes & les femmes,
que tout le bien & tout le mal
que l'on dit d'un sexe, se peut
dire de l'autre avec justice ;
qu'ils sont également suscep-
tibles des impressions bonnes
& mauvaises, qu'il n'y a rien
de si méchant ou de si ver-
tueux, dont ils ne soient éga-
lement capables, & que les
femmes peuvent réussir com-
me les hommes dans l'admi-
nistration des affaires dome-
stiques & publiques, si on les y
appliquoit, & si on leur don-
noit dès l'enfance une autre
éducation. Cette vérité se
prouvera encore mieux par
des exemples, que par tous
les raisonnemens que l'on

pourroit faire. Toutes les Histoires anciennes & modernes en sont remplies ; mais sans remonter jusques dans les siècles les plus reculez de l'antiquité, il suffira de faire quelques reflexions sur la conduite & sur le gouvernement d'*Elisabeth*, Reine d'Angleterre, pour montrer que les femmes sont capables de tout ce qu'il y a de plus grand ; que c'est à tort, qu'on leur reproche les foiblesses & les imperfections de leur sexe ; & qu'elles ne sont point inférieures en merite aux hommes, de quelque côté qu'on les envisage. Elle n'avoit que vingt-six ans, quand elle monta sur le trône d'Angleterre ; l'air de grandeur & de fierté qu'elle tenoit de son pere,

avec une certaine douceur qui lui étoit naturelle, retenoit le peuple dans le devoir, sans le rebuter. La conduite qu'elle tint dans le gouvernement de ses Etats, peut servir de modèle aux plus grands Princes, & aux plus sages Politiques. Les troubles & les revoltes qui s'exciterent de temps en temps sous son regne, l'obligerent à traiter severement de grands Seigneurs, par la perte de leur vie & de leur liberté : Mais elle y fut comme forcée par la necessité des temps ; & l'on ne peut guères lui reprocher de morts, que celle de la Reine d'Ecosse *Marie Stuart*. Quoique les belles-lettres eussent été ensevelies jusqu'alors sous l'ignorance, & sous la

barbarie , Elisabeth étoit savante , bien plus que ne le sont ordinairement les femmes. A l'age de dix-sept ans , elle savoit le Latin & le Grec ; elle traduisit , de Grec en Latin , deux Oraisons d'Isocrate ; outre sa Langue naturelle elle parloit l'Italien , le François , l'Allemand , le Latin , & le Grec. Pour conserver toujours son autorité toute entiere , elle avoit l'adresse de former des partis & des factions , qu'elle maintenoit autant qu'elle le jugeoit à propos , & qu'elle détruisoit adroitement , quand ils ne lui étoient plus nécessaires. Elle conserva , par politique , tous ceux qui composoient le Conseil de la Reine Marie , à qui elle avoit succédé , quoiqu'ils

fussent d'une Religion différente de la sienne, & qu'ils eussent persécuté Elisabeth sous le Règne de sa Sœur ; cependant elle ne leur donnoit pas sa confiance, & ne faisoit pas un grand usage de leurs avis ; on pouvoit dire d'eux, qu'ils étoient de la Cour, mais non pas du Conseil ; elle les tenoit en haleine par de longues disputes sur des points controversez entre les deux Eglises ; mais elle prenoit, à leur insçu, ses mesures, pour faire réussir ses desseins. Il est étonnant qu'une femme ait résisté si long-temps par son courage, par sa fermeté, par la force de son esprit, par sa prudence, par sa politique, par ses intrigues, aux deux plus grands Rois du monde, quoi-

qu'elle ne fût Reine que d'un petit Roïaume, & qu'elle se vît engagée à soutenir, pendant plusieurs années, la guerre d'Irlande, qui l'obligeoit à des dépenses excessives. Henri II. Roi de France, avoit fait déclarer le Dauphin, son fils, Roi d'Angleterre, parce qu'il avoit épousé Marie Stuart. Philippe II. Roi d'Espagne, qui vouloit vanger l'honneur de Catherine d'Espagne, que Henri VIII. pere d'Elisabeth, avoit répudiée, menaçoit d'attaquer l'Angleterre avec de nombreuses troupes. Quoique tous les Princes de l'Europe la recherchassent en mariage, elle n'en voulut jamais épouser aucun, pour regner elle seule, & fut toujours les amuser pour les

retenir dans ses intérêts. Les Ducs d'Anjou & d'Alençon, l'Archiduc d'Autriche, & le Roi de Suede, lui firent longtemps la cour, sans s'appercevoir qu'elle se moquoit d'eux. Ses armes eurent presque toujours d'heureux succès, soit qu'elles fussent employées contre ses Sujets révoltez, ou contre les Princes étrangers, ennemis de ses Etats, à qui elle devint enfin redoutable.

Dans le portrait que les Anciens ont fait de *Zenobie*, Reine des Palmyreniens, ils nous ont laissé l'idée d'une femme accomplie. L'Empereur avoit associé à l'Empire *Odenat*, mari de *Zénobie*; mais l'un de ses plus proches parens, jaloux de sa gloire,

le fit assassiner peu de temps après : Zenobie ne perdit point courage , en perdant son Epoux , d'une maniere si tragique ; elle s'empara de la puissance souveraine au nom de ses deux enfans , & se fit proclamer Reine ; elle continua avec une generosité heroïque la guerre , que son mari avoit commencée contre les Perses , & les vainquit par ses Generaux , & en personne dans plusieurs occasions. Cette Princesse se vantoit d'être issue du sang de Cleopatre & des Ptolomées anciens Rois d'Egypte. Sa réputation effaça la gloire de Gallien , qui gouvernoit alors l'Empire Romain ; on dit d'elle , que tandis que cet Empereur mon-
troit dans un corps d'homme

un cœur de femme, Zenobie faisoit paroître en un corps de femme, un courage d'homme : En effet elle défit l'armée que ce Prince envoïa dans l'Orient sous la conduite d'Heraclien ; elle s'enferma dans Antioche, assistée de soixante & dix mille Palmyréniens, bien résolue de défendre, jusqu'à l'extrémité, cette grande ville contre toutes les forces de l'Empereur Aurelien, qui venoit l'attaquer, & qui pour faciliter le succès de cette entreprise, avoit promis à tous les rebelles, une amnistie générale de leurs desobéissances passées. Zenobie, à la tête de ses troupes, eut le courage de se montrer en pleine campagne devant l'Armée Imperiale, que

l'Empereur commandoit en personne ; quelque résistance qu'elle pût faire , Aurelien ne laissa pas de prendre Antioche , & plusieurs autres villes considerables. Malgré ces mauvais succès , Zenobie rangea son armée en bataille dans la plaine d'Emese , pour arrêter les victoires de l'Empereur , qui tailla en pieces les Palmyreniens. La Reine, contrainte de ceder à la bonne-fortune des Romains , se retira dans la ville de Palmyrenne, qu'Aurelien résolut d'assiéger , pour terminer , par la prise de cette ville , une guerre si longue & si ruïneuse. Ce Prince fut blessé d'un coup de flèche à ce siège : On peut voir l'estime qu'Aurelien faisoit de Zenobie , de sa pru-

dence, & de son courage, par les fragmens d'une Lettre qu'il écrivit à l'un de ses amis: Les Romains me reprochent, „ que je fais la guerre à une „ Femme, comme si je n'avois à combattre, que contre Zenobie, & contre ses forces domestiques; au lieu „ que j'ai affaire à un plus „ grand nombre d'Ennemis, „ que si c'étoit un homme, „ qui fût le chef de ses troubles: Mais j'espère que les „ Dieux qui ne nous ont jamais manqué au besoin, „ assisteront la Republique. Aurelien écrivit à Zenobie, pour la conjurer de se soumettre, promettant de lui rendre tous les honneurs que son rang meritoit; mais quoique l'Empereur lui promît toutes
sortes

fortes de bons traitemens, cette Reine trouva ses Lettres trop fieres ; car il lui écrivit à peu près en ces termes : Vous auriez dû faire de votre plein gré ce qui vous est maintenant ordonné par mes Lettres ; je vous commande donc de vous rendre , & c'est à cette condition, que je promets de vous conserver la vie , que vous acheverez dans le lieu, que le Senat vous designera. Vous mettrez dans le trésor de l'Empire vos pierreries , votre or & votre argent ; l'on conservera aux Palmyreniens leurs privileges. La fierté de Zenobie se trouva offensée de la maniere hautaine , dont l'Empereur lui écrivoit ; elle lui répondit sur

le même ton , fans s'émouvoir
ni des offres , ni des menaces
d'Aurelien , qui fut transpor-
té de colere , en lisant les Let-
tres de Zenobie : Il pressa plus
vivement que jamais , le siege
de Palmyrenne ; il alla au
devant des Perses , qui ve-
noient au secours de cette
ville ; il leur livra le combat ,
& les mit en pieces. Enfin
après plusieurs grands ex-
ploits de guerre , il vainquit
Zenobie. Cette Reine ne pou-
vant plus esperer d'être se-
couruë , & craignant de tom-
ber entre les mains d'Aure-
lien , se sauva pendant la nuit ,
voulant se retirer en Perse.
Aurelien eut avis de sa mar-
che , il la poursuivit avec de
la cavalerie , & l'arrêta pri-
sonniere , lorsqu'elle étoit sur

le point de passer l'Euphrate. Vous avez voulu avoir la gloire, *lui dit-il*, lorsqu'elle lui fut présentée, de faire la guerre aux Empereurs Romains, vous avez méprisé leurs armes, pour usurper leur autorité. Zenobie, dans son malheur, fut toujours au dessus de sa mauvaise fortune. Aurelien parut étonné de voir tant de fermeté dans une femme; il ne voulut point la faire mourir, pour ne pas souiller sa victoire, en versant le sang d'une si grande Reine; il la reserva pour servir d'ornement à son Triomphe; il ruina la ville de Palmyrenne, & fit passer tous les habitans par le fil de l'épée. Zenobie entra dans Rome sur un superbe chariot, non pas comme

trionphante , mais comme captive ; cependant elle étoit toute couverte de pierreries ; l'Empereur voulut lui laisser quelques marques de distinction pour honorer son courage & sa vertu, qui la rendoient digne de donner des loix à tout le reste de l'univers.

Si *Pulcherie* , fille de l'Empereur Arcade , & sœur de Theodose le jeune , n'a point donné de batailles en personne , si elle n'a point soutenu de sieges , si elle n'a point combattu à la tête de ses troupes contre un Empereur Romain , comme Zenobie ; cependant son mérite personnel peut la mettre en parallèle avec les plus grands hommes de l'antiquité. Elle n'avoit que seize ans , lorsque

Theodose la jugea digne de partager avec lui la puissance Imperiale. Ce choix ne fit point honte à l'Empereur ; il se reposa même sur elle des plus grandes affaires de l'Empire : Elle eut un soin tout particulier de l'éducation de ce Prince , & de son mariage ; elle ne lui donna point pour épouse une fille nourrie dans la mollesse & dans les délices de la Cour , elle lui choisit la savante *Athenais* , fille du Philosophe Leontius. L'Empereur piqué de jalousie , de se voir peut-être effacé par le mérite de sa sœur , l'obligea à quitter la Cour , & à se retirer dans une maison de campagne ; mais le besoin des affaires , & le mauvais usage que les Ministres faisoient de

leur autorité , l'y rappellerent peu de jours après. Theodose étant mort , Pulcherie éleva Marcien à l'Empire, & l'épousa , à condition qu'il ne se serviroit point des privileges que donne le mariage , parce qu'elle avoit fait vœu de virginité. Cette grande Princesse ne borna pas ses soins aux affaires temporelles de l'Empire ; elle se servit de toute son autorité contre les Heretiques qui troubloient le repos de l'Eglise , & qui pervertissoient les mœurs des fideles. Elle fit assembler le Concile general de Calcedoine ; les Peres de ce Concile la comblèrent d'éloges , & lui donnerent le glorieux titre de *Protectrice de la Foi*. Ces exemples font assez voir , que

de Litter. & de Morale. 287
les femmes sont capables de
tout ce qu'il y a de plus grand
dans le gouvernement des
Etats.

On seroit peut-être un peu
plus étonné, si on les voïoit
assises sur les Tribunaux, pour
decider en qualité de Juges,
les plus importantes affaires
de la Republique; mais l'on re-
viendra de cet étonnement,
lorsqu'on fera reflexion, que
Dieu qui regle tous ses con-
seils par sa sagesse éternelle,
choisit *Debora* pour juger le
Peuple Hebreu, & pour com-
mander en personne les ar-
mées des Israélites, qui ge-
missoient depuis vingt ans
sous une rude captivité. Cette
femme Prophetesse, Juge, &
Capitaine, gouverna & jugea
pendant quarante ans le Peu-

ple de Dieu , dont l'Etat fut toujours tres florissant , tandis que cette Republique fut gouvernée par les sages conseils de Debora. Si les hommes trop jaloux de leur autorité, n'éloignoient pas , comme ils font , les femmes de l'administration des affaires , ils pourroient souvent profiter de leurs bons conseils , & des lumieres qu'elles leur suggeroient dans les conjonctures les plus délicates.

Il semble que Dieu ait voulu vanger les femmes , de l'injustice que leur font les hommes , en les éloignant des emplois , dont elles s'acquitteroient avec succès , si l'on vouloit se confier en leur adresse & en leur courage. Le Peuple Juif se voïoit réduit
aux

aux dernieres extrémitez ,
lors qu'Holoferne , General
de l'armée de Nabuchodono-
for , Roi des Assyriens , vint
mettre le siege devant Be-
thulie , avec des troupes for-
midables : Quoiqu'il y eût
plusieurs grands Capitaines
parmi les Hebreux , Dieu fit
choix d'une femme pour dé-
livrer son Peuple de la deso-
lation & de la servitude dont
il étoit menacé. *Judith* fut
chargée de l'exécution de
cette grande entreprise ; &
quoiqu'elle fût encore fort
jeune , elle se conduisit dans
cette affaire , avec toutes les
précautions , tout le courage ,
toute la prudence , que l'on
pouvoit souhaitter. Elle passa
au travers du Camp ennemi ,
sans être effraïée de la vûe

de ces hommes affreux & armez de toutes pieces, quoiqu'un spectacle si terrible fût bien capable de jeter l'épouvante dans le cœur d'une jeune veuve, qui avoit passé toute sa vie dans la retraite. Cette courageuse femme voiant que ceux de Bethulie deliberoient de se rendre à Holoferne, parce qu'il avoit fait couper tous les aqueducs, qui conduisoient l'eau dans la ville, & que les habitans étoient menacez de perir de soif, s'offrit à se sacrifier elle-même, & à tenter toutes sortes de moïens pour faire lever le siege : En effet elle traversa le Camp d'Holoferne, pénétra jusques dans sa tente, y demeura quelques jours, pour prendre des mesures justes,

& délivra sa Patrie, d'un ennemi si redoutable, de la manière que tout le monde fait. Les Hebreux, par reconnoissance, firent une Fête publique, qui dura trois mois pour honorer cette victoire.

La Reine *Esther* ne témoignaguères moins de courage que Judith, pour le salut de son Peuple. Les Rois de Babylone étoient si jaloux de leur grandeur, & du respect qu'ils vouloient qu'on portât à leur Majesté, qu'ils avoient défendu, sur peine de la vie, de se présenter devant eux sans y être appelé, de quelque rang, ou de quelque caractère que l'on pût être : Mais le malheur des Israélites, qui avoient tous été condamnez à la mort, par les artifices d'A-

man, Favori d'Assuerus, toucha si vivement cette jeune Princesse, que sans se soucier du peril où elle s'exposoit de perdre la vie, en se présentant devant Assuerus sans son ordre, elle aima mieux tout risquer & se perdre elle-même, que de ne pas tenter toutes sortes de moïens pour délivrer son Peuple. Sa vertu & son courage furent récompensés; elle trouva grace devant Assuerus; elle lui représenta qu'Aman, son Favori, abusant de son autorité, avoit résolu d'exterminer tous les Hebreux, dispersés dans les Etats d'Assuerus, quoique ce Peuple, soumis entierement aux ordres du Prince, rendît d'importans services à la Monarchie. La beauté, la bonne

grace , l'éloquence d'Esther ,
toucherent Assuerus , & il ac-
corda sans reserve à la Prin-
cesse , tout ce qu'elle deman-
doit.

L'Histoire profane nous
fournit une infinité d'exem-
ples de Femmes illustres , qui
se sont renduës célèbres par
toutes sortes de vertus. Lors-
que *Petus Cecinna* eut été
convaincu d'avoir eu part à la
conjuraton que l'on avoit
tramée contre l'Empereur
Claudius , *Arrie* , femme de
Cécinna , l'exhorta plusieurs
fois à se donner la mort lui-
même , pour éviter l'oppro-
bre de perir par la main d'un
Boureau ; mais cette femme
intrepide voïant que son
lâche époux balançoit , prend
un poignard en sa presence ,

elle s'en perce le sein , & le retirant promptement , elle le lui presente ; & le regardant d'un œil tranquille , Tiens , *dit-elle* , il ne m'a point fait de mal.

La femme de Collatin , la celebre *Lucrece* , qui a fait tant d'honneur à son sexe , par sa vertu & par sa beauté , est un modele , que les Dames devroient toujours avoir devant les yeux. Son mari avoit trop indiscrettement vanté sa beauté devant le fils de Tarquin le Superbe , Roi de Rome : Sextus l'aîné ne put voir une si belle femme sans en devenir éperduëment amoureux , & ne consultant que sa passion , il viola *Lucrece* , qui eut tant de douleur de se voir deshonorée sans qu'il y eût de sa

faute , qu'après avoir fait venir son pere & son mari , & quelques personnes confiderables de sa famille , & leur aiant exposé l'outrage que Sextus lui avoit fait , elle se poignarda à leurs yeux , ne pouvant se résoudre à vivre après la perte de son honneur.

C'est à tort que l'on reproche la foiblesse aux femmes, la legereté , l'inconstance , l'infidelité ; elles sont aussi courageuses , aussi constantes , aussi fidelles que les hommes ; & si elles portent les choses à l'extrémité , quand elles s'abandonnent au vice ; il est certain , qu'elles font paroître une fermeté , une constance & des vertus héroïques , quand elles prennent le bon

parti. Peut-on donner assez de louanges à cette incomparable Reine de Carie, je veux dire *Arthemise*, qui a laissé à toutes les Dames, un si rare exemple de l'amour conjugal? Elle aimait toujours son Epoux avec une fidélité & une tendresse infinie. Quand la mort le lui eut arraché d'entre les bras, elle voulut immortaliser son amour; elle dressa à la gloire de son Epoux, un tombeau superbe, qui a été regardé dans la suite, comme l'une des sept Merveilles du monde; cette Reine s'y enferma, renonçant à tout commerce, & pour s'unir plus étroitement à cet Epoux, malgré la rigueur de la mort, qui les avoit si cruellement séparés; elle detrampoit ses cen-

dres dans les breuvages qu'elle avaloit chaque jour, croïant que son cœur étoit le seul tombeau digne d'un Epoux, qu'elle avoit aimé si tendrement.

Combien de femmes ont témoigné plus de courage, plus de fermeté, plus de grandeur d'ame dans les malheurs & dans le renversement de leur fortune, que n'auroient pu faire les hommes les plus genereux? Combien d'autres ont bravé la cruauté des Tyrans, qui les menaçoient de toutes sortes de supplices pour leur arracher des secrets, qu'elles ne vouloient pas révéler? On en a vû une infinité, dans le temps que les Romains conspiroient contre leurs Empereurs, regarder

d'un œil tranquille les préparatifs de leur supplice ; tandis que les Chefs des Conjurez tremblans & interdits , trahissoient leur parti & leurs complices par leur lâcheté. Une Dame Athenienne , pour ne pas découvrir un secret qu'on lui avoit confié , endura, avec un courage heroïque, les supplices les plus affreux, sans qu'on pût jamais la faire parler par la force des tourmens ; enfin elle se coupa la langue avec les dents , & la cracha au visage du Tyran , se mettant elle-même hors d'état de reveler ce qu'elle avoit résolu de taire. Les Atheniens furent si touchés du courage , que cette femme heroïque fit paroître dans une occasion si importante , qu'ils

lui dresserent une Statuë, pour immortaliser sa gloire , & la fidelité qu'elle avoit gardée aux dépens de sa propre vie.

Si les femmes avoient comme les hommes , le loisir d'étudier ; ou si on les appliquoit de bonne heure aux sciences, & qu'elles en fissent leur capital, elles effaceroient la gloire des hommes en cette matiere ; elles ont plus de vivacité, plus de feu, plus de pénétration , plus de subtilité, plus de délicatesse ; on a vû dans tous les temps , que celles qui ont voulu s'en donner la peine, ont appris avec une merveilleuse facilité , tout ce qu'elles ont voulu apprendre. La celebre *Sapho* , qui mérita pour son savoir , d'être sur-nommée la *dixième Muse*, a

composé des Ouvrages , qui ont été admirez de toute l'antiquité ; il ne nous en reste que l'Hymne qu'elle fit en l'honneur de Venus ; & une Ode. Ces deux morceaux suffisoient pour nous faire connoître le prix des Ouvrages de cette fille incomparable , & pour nous causer un regret extrême de les avoir perdus. Il semble que les hommes conviennent tacitement , que les femmes pourroient exceller dans les Sciences & dans les Arts , si on les tournoit de ce côté-là , puisqu'ils ont attribué l'invention des Sciences & des beaux Arts à des filles qu'ils ont honorées sous le nom de *Muses* , qui étoient des filles fort savantes & fort versées dans la connoissance

de l'Histoire , de la Musique, & de mille autres choses curieuses. Ils ont aussi dressé des Autels à *Minerve* , comme à la Déesse de la Sagesse & des beaux Arts. Mais sans remonter jusques dans l'antiquité la plus reculée , & sans avoir recours à des Fables , nous en trouverons parmi les modernes , qui se sont renduës celebres par leur savoir , autant que par leur beauté & par leur sagesse. Ceux qui ont fait l'Histoire de *Marie Stuart* , Reine d'Ecosse , ont fait l'éloge de son esprit & de sa science , comme de sa patience & de sa generosité. *Marguerite de Valois* , sœur de François Premier , fut appelée par les beaux Esprits de son temps , la *dixième Muse* , comme *Sapho*

l'avoit été dans son siècle. La Reine *Christine* que nous avons vûë, ne s'est pas rendue moins illustre par son savoir, & par l'estime qu'elle faisoit des gens de Lettres, dont elle honoroit & recompensoit le mérite, qu'en renonçant à ses Etats par un esprit de Religion. Cette grande Princesse savoit tout, rien ne lui échappoit, Histoire, Philosophie, Mathématiques; elle parloit toutes sortes de Langues, avec une facilité merveilleuse, & decidoit sur les ouvrages des Savans, avec une érudition; qui surprenoit les connoisseurs. On pourroit citer une infinité de femmes de toute condition, qui ont excellé dans les sciences; *Victoire Colonne*, *Angelique Nogarol-*

de Litter. & de Morale. 303
le , Marguerite Morus , &
tant d'autres : De sorte que
l'on peut aisément montrer ,
par le raisonnement & par
l'experience , que les femmes
sont capables , comme les
hommes, de tout ce qu'il y a
de plus grand dans la politi-
que ; de plus raffiné dans les
sciences ; de plus delicat dans
les Arts , & qu'elles y reussi-
roient mieux que les hom-
mes , si on vouloit les y appli-
quer dès l'enfance , & si l'on
n'étouffoit pas les lumieres
de leur esprit par le soin des
bagatelles domestiques , &
par des amusemens , qui les
entretiennent dans l'oïveté,
& qui leur ostent le goût des
sciences. On peut donc con-
clure , si on leur rend justice,
& si l'on en juge avec un es-

304 *Lettres curieuses*
prit dégagé de toute préven-
tion, que les femmes valent
bien les hommes, de quelque
côté qu'on les envisage, &
qu'elles ne leur sont point in-
ferieures par le merite du
cœur & de l'esprit. Je suis,

MADAME,

Votre tres humble serviteur, &c.

LETTRE



L E T T R E

D'UNE DAME DE LA COUR,

A MONSIEUR L'ABBE'

DE BELLEGARDE.

M O N S I E U R ,

Vous connoissez l'empressement que j'ai pour la Comedie : Vous me l'avez souvent reproché ; mais vos remontrances n'ont fait que blanchir ; & vous ne m'avez point guerrie. Il n'y a gueres de spectacles , qui m'échappent ;

mais que voulez-vous que je fasse toute la journée ? Je ne saurois m'amuser , comme je vois les autres femmes , à faire des nœuds , ou de la tapisserie ; je ne connois ni l'amour , ni les amans ; je ne reçois point ni n'écris point de jolies Lettres : Le jeu m'ennuie ; la seule vûë des cartes me donne la migraine , & des vapeurs : Dans l'oïseté , où mon cœur se trouve , je tâche d'occuper mon esprit ; la lecture des bons Livres est pour moi d'une grande ressource ; mais on ne sauroit lire toujours. Je trouve que la Comedie est le plus agréable de tous les amusemens , quand on a renoncé aux autres plaisirs de la vie. Il y a quinze ans que je frequente assez regulierement les

Théâtres ; cependant je suis aussi ignorante qu'au premier jour : Je vous avoie , que je fus bien honteuse , & que ma vanité fut étrangement mortifiée dans une assez belle compagnie , où je me trouvai dernièrement : On me demanda quelle difference il y a entre une Comedie & une Tragedie : Je ne pus jamais résoudre cette grande difficulté : Je vous prie , Monsieur , de me l'expliquer , afin que je ne tombe plus à l'avenir dans un pareil embarras ; que je puisse réparer ma gloire , & dédommager ma vanité qui se trouve blessée. Mandez-moi tout ce que vous savez des regles que l'on doit observer pour qu'une Comedie soit bonne ; car je ne doute nul-

lement , que vous ne soïez grec en cela : Et puisque vous avez eu la patience de lire huit fois tout Homere en sa Langue naturelle , je suis seur , que vous avez aussi lû les Tragedies des Grecs. Je connois un homme qui dit que les nôtres ne font que blanchir auprès , & que tout ce que les Modernes font , n'est que de la crème fouëttée en comparaison : Son témoignage me paroît un peu suspect ; car il est tout herissé de grec depuis les pieds jusqu'à la tête. Je vous l'avoüe , Monsieur , que j'ai un furieux dépit de ne pas savoir le grec , quand ce ne seroit que pour avoir le plaisir de lire d'aussi belles choses ; mais je ressemble à *Henriette*. Dites-moi donc

tout ce qu'il faut savoir , non pas pour faire une Comedie; mais pour en juger , & pour me dire à moi-même , des raisons si le plaisir que je trouve à la Comedie , est bien fondé; & s'il est à propos de rire quand je ris: Voïez , je vous prie , jusqu'où va ma délicatesse: Je suis comme ceux qui ne se contentent pas de trouver une fausse bonne ; ils veulent savoir de quoi elle est composée , & la dose des épiceries qui y entrent: Je crois que le meilleur seroit de faire comme j'ai fait jusqu'à maintenant , & de me laisser aller à mon panchant ; mais enfin je crois que vos reflexions ne gâteront rien. Quand je saurai toutes ces choses , voici encore un point sur lequel

je voudrois être instruite à fonds. On veut me faire un scrupule de mon attachement pour la Comédie : Je vous l'avoue ; que je n'y entends point finesse ; j'y vas le plus souvent, parce que je suis desœuvrée, & que je ne fais que faire ; quelquefois par compagnie. Croïez-vous qu'il y ait grand mal ; mandez - moi sur cela votre sentiment ; car quoique vous m'ayiez déjà répondu, que vous n'êtes point Docteur, je ne laisserai pas de m'en tenir à votre décision. Au reste, je vous dirai, que je fais profession d'un Christianisme assez austere, pour ne vouloir pas mettre mon salut en compromis, ni faire une chose qui soit visiblement mauvaise ; mais aussi je ne veux

pas me faire des scrupules mal
à propos , ni me chicanner
sur des plaisirs innocens. Met-
tez-moi l'esprit en repos sur
cela , & croïez qu'on vous
honore tres - parfaitement.
Je suis;

MONSIEUR,

Votre tres humble servante.



L E T T R E

*de M. l'Abbé de Bellegarde,
à une Dame de la Cour,
qui lui avoit demandé quel-
ques reflexions sur les pièces
de Théâtre.*

MADAME,

Si vous m'ordonniez de
vous écrire sur d'autres ma-
tieres , & qui eussent plus de
rapport à mon état , peut-être
le ferois-je avec plus de suc-
cés ; ou si vous me laissiez la
liberté de faire mon plan moi-
même ,

même, & de choisir des sujets proportionnez à mon génie, & à mes connoissances, je travaillerois avec moins de gêne, & moins de contrainte, & je pourrois vous dire des choses plus raisonnables ; mais je vous avouërai sans façon, Madame, & sans honte, que je ne fais point de vers ; qu'il y a plus de quinze ans, que je n'ai vû le Théâtre, ni assisté à aucune Comedie ; je ne sais si c'est par scrupule, ou faute de goût pour les spectacles ; enfin je suis aussi mauvais Poëte, que mauvais Historien, & je doute que je puisse m'acquitter, avec honneur, de ce que vous m'ordonnez. Il est cependant vrai, Madame, que j'ai lû autrefois la plûpart des livres, qui donnent des

regles pour les piéces de Théâtre ; j'ai feüilleté les Anciens & les Modernes , j'ai examiné les critiques que l'on a faites de plusieurs Comédies , pour me donner quelque idée de la perfection que ces pieces doivent avoir. Je crois , Madame , que vous ne feriez pas mal de lire quelqu'un de ces Auteurs , puisque vous voulez , dites-vous , vous dire à vous-même les raisons pourquoi vous riez ou vous pleurez à la Comédie. Si vous le voulez , Madame , je vous indiquerai les livres que j'ai lûs sur cette matiere , afin que s'il vous en tombe quelqu'un entre les mains , vous puissiez voir les choses dans leur source. *Aristote* a été le premier , qui a donné des regles pour la

pratique du Theatre ; ses regles ont dans tous les temps servi de modele à tous ceux qui ont voulu écrire sur cette matiere ; ce qui est fondé sur la nature & sur le bon sens, dure toujours. La Poétique d'*Horace* est un chef-d'œuvre ; & quoiqu'il ait écrit en Vers , cependant on démêle aisément ses préceptes. Avec le se cours de ces deux livres, on fait tout ce qu'il faut savoir pour se former le goût sur les pieces de Theatre , & pour en faire la critique ; car voilà précisément , Madame , ce que vous demandez. Parmi les Modernes j'estime infiniment *Vida* , de Cremone , Poëte , & Evêque d'Albe : Ces deux qualitez paroissent assez mal assorties ; il a composé sur la

poétique trois petits livres en vers, à l'imitation d'Horace. Le Livre que *Castelvetro* a écrit sur cette matiere, est merveilleux, & il le feroit encore davantage, sans l'affectation qu'il fait paroître à combattre mal à propos le sentiment d'Aristote : *Ronsard*, *du Bellai*, *Pelletier* qui commençoient à avoir quelques idées de l'Art poétique, en ont écrit ; mais quelques éloges qu'on ait donné de leur temps à leur poësie, elle nous fait pitié maintenant. J'ai lû les sept livres, dans lesquels *Jules-Cesar de Lescalle* a examiné toute l'ancienne poësie. *Daniel Heinsius* a fait encore un beau traité sur la poétique, où il donne des regles pour faire une bonne

de Litter. & de Morale. 317

Tragédie selon la méthode d'Aristote. La critique que le celebre M. de *Cornaille* a faite de ses propres ouvrages , vous instruira mieux , Madame , que toutes les poétiques du monde , & vous formera mieux le goût , que tous les autres livres ne sauroient faire. Lisez sur tout l'Art poétique de l'illustre M. *Despreaux* ; il a travaillé selon le goût d'Horace ; le Moderne a égalé , s'il n'a surpassé l'Ancien. Ceux qui ne sont pas de ce sentiment , ne donnent tant d'éloges au Romain , que par un désir détourné d'abaisser le François : Ce n'est pas qu'ils se soucient de rendre justice à l'Ancien ; c'est que la reputation du Moderne les éblouit & les importune. Voilà , Ma-

dame , les livres que j'ai lus autrefois sur la matiere que vous me proposez : Mais ces idées sont maintenant fort effacées de mon esprit , parce que je me suis toujours appliqué depuis à des choses qui n'y ont nul rapport ; cependant si la solitude , & le repos de la campagne où je suis depuis quelques mois , peut me rappeler quelque'une de ces anciennes idées , je vous écrirai au hasard , comme dans mes autres Lettres , & sans suivre un ordre méthodique , tout ce qui se présentera à mon esprit.

Le Théâtre qui avoit été enseveli sous les ruines d'Athenes & de Rome , s'est relevé de notre siècle avec beaucoup d'éclat ; si l'on don-

noit les mêmes recompenses à nos Poëtes, **que** donnoient les Grecs & les Romains à ceux qui excelloient en ce genre d'écrire, nous en aurions eu sans doute un plus grand nombre; mais ce travail immense est trop mal récompensé, & ne conduit plus comme autrefois, aux honneurs suprêmes, ni aux premières dignitez de l'Etat.

Si toutes les femmes étoient d'aussi bonne foi que vous, Madame, elles avoüeroient avec la même ingenuité, qu'elles ne savent ce que signifient proprement les termes de *Tragedie* & de *Comedie*: Ce sont les deux especes qui divisent le *Poëme dramatique*: Peut-être que ce mot est encore un mystere pour

bien des femmes ; cette espèce de Poëme est nommée de la sorte , parce qu'il represente quelque action , & il est différent des autres qui se passent en simples récits. La *Tragedie* tire son nom de deux mots Grecs , qui signifient *Bouc* , & *Chanson* , parce que l'on donnoit un Bouc pour recompense au Poëte , qui avoit reüssi , & qui avoit bien diverti le peuple par ses chants. Les Grecs qui étoient un peuple voluptueux & oisif , passoient toute la journée à entendre des Vers & des Harangues ; les Cordonniers, les Forgerons , les Tailleurs, les Massons , ceux qui exerçoient les métiers les plus vils , confondus avec ceux qui remplissoient les premie-

res Charges de la Republique , décidoient au Senat & à l'Amphithéâtre , de l'esprit & du merite des Orateurs & des Poëtes , & faisoient valoir par leurs suffrages , ou décre-
ditoient une Harangue , ou une Comedie. J'avois oublié, Madame , à vous expliquer ce terme dont vous m'avez demandé la définition; il vient de deux mots Grecs , qui signifient *Village* , & *Chanson*, parce que les faiseurs de Comedies alloient reciter leurs Vers par les campagnes: Dans ces temps grossiers les premiers Comédiens se barboüilloient le visage avec de la lie; le Poëte *Eschile* inventa le masque , qui avoit quelque chose de plus honnête , & de plus commode. La Comedie,

toute informe qu'elle étoit alors, fit long-temps les délices de la Grece ; ce peuple jaloux de sa liberté, écoutoit avec de grands applaudissemens les sanglantes satires que l'on faisoit impunément sur le Théâtre, contre les principaux personnages de la Republique.

La Tragedie, à proprement parler, est une représentation sérieuse de quelque action de grande importance, & qui produit par elle-même la *terreur* ou la *pitié* ; ainsi les pieces, dont l'événement ou le dénouement est heureux, ne sont pas des Tragédies ; car elles doivent toujours finir par quelque chose de tragique ou de funeste. Son but principal est de plaire en in-

struisant : Pour cela il est nécessaire que le Poëte choisisse quelque beau point d'histoire veritable, ou cruë telle; qu'il conserve les bienféances, les mœurs & les caracteres; qu'il exprime les sentimens en termes choisis, nobles, & convenables à sa matiere.

- Il y a encore quelques termes de l'Art dont il faut d'abord vous donner quelque idée, & dont je vous parlerai plus au long & plus en detail dans la suite.

On appelle *terreur* en matiere de Tragedie-cette suite d'incidens opposez, qui naissent les uns des autres contre l'attente. Oedipe apprend la mort de Polibe, Roi de Corinthe, dont il croit être le fils; il mêle à sa douleur quel-

que espece de joïe , puisqu'il voit tomber par-là cet Oracle , qui lui avoit prédit , qu'il seroit le meurtrier de son pere ; mais il apprend en même temps , qu'il n'est point fils de Polibe ; & cette nouvelle emmene le dernier secret de sa destinée : Il se trouve fils de *Laius* , qu'il a tué , & de *Jocaste* qu'il a épousée.

La Tragedie est distribuée en cinq actes ; chaque acte en scenes , dont le nombre n'est point fixe. Un acte est une partie de l'action , qui paroît interrompue sur le Theatre , mais laquelle ne laisse pas de se continuer derriere le Theatre , où les personna- ges agissent toujours , & quelquefois même plus vivement. Une scene commence à l'en-

trée, ou à la sortie d'un Acteur, qui ne doit jamais ou entrer ou sortir que nécessairement.

Les mœurs ne sont autre chose, que les inclinations, bonnes ou mauvaises. Ce sont tous ces traits repandus, qui forment le caractère des personnages; ainsi dans l'*Iphigénie* tout ce qui entre dans la représentation d'un homme amoureux, mais violent, tel qu'étoit Achille; tout ce qui sert à nous peindre un Roi fier & ambitieux, tel qu'Agamemnon; une mere tendre, une jeune Princesse courageuse, telles que Clitemnestre, & Iphigénie; c'est précisément ce que nous appelons *mœurs*. Il faut les marquer si vivement, que le spe-

Etateur soit en quelque façon prévenu sur le parti, que doit prendre un Acteur. Elles ne doivent ni blesser les bien-séances attachées à certain age, & à certains états, ni altérer les caracteres connus & consacrez par l'Histoire ou par la Fable ; qu'Achille soit emporté, ardent, fier, inflexible ; enfin qu'elles soient égales & ne se démentent point. Ainsi jusqu'à la fin le souvenir d'Hector est cher à Andromaque.

Il y a dans la Tragedie unité de jour, unité de lieu, & unité d'action. La perfection de ce Poëme demanderoit que l'action ne durât pas **plus** long-temps dans la verité, que dans la representation ; il est permis cependant de pre-

compter le temps dans les intervalles des Actes , c'est à dire , dans cette partie de l'action qui se passe derrière le Theatre ; mais l'action ne peut durer au-delà de douze heures , sans blesser la vraisemblance.

L'action doit être unique, & tous les incidens ou épisodes qui la composent, tellement liés ensemble , & par conséquent tous les personnages tellement nécessaires, qu'on ne puisse en détacher aucune partie , sans ruiner le tout. Il y a un défaut reconnu de tout le monde dans les Horaces de M. de Corneille. On peut omettre le cinquième Acte sans détruire l'action principale ; il renferme lui-même une action à part , qui

feroit le sujet d'une nouvelle piece ; or cette duplicité est toujours tres vicieuse.

Tout ce qui est ajouté à l'action pour la rendre plus brillante & plus vive , s'appelle *Episode* : lorsque le sujet est choisi , qui doit être un trait éclatant de la Fable ou de l'Histoire, on tâche d'y ramener toutes les actions connues de ses personnages, & de se servir de toutes les idées qui en peuvent naître.

La troisième unité est celle du lieu : L'action se doit passer dans un lieu fixe , en sorte que malgré tous les mouvemens differens , & toutes les allées & les venues, les Acteurs reparoissent & se retrouvent toujours naturellement dans le même endroit. Quelques-uns

uns voudroient que la présence des spectateurs fût essentiellement liée à la piece , dans la verité , comme dans la representation ; mais il y a peu de Tragedie , qui ait cette exactitude ; cela étoit bon du temps de ces Rois populaires , qui paroissoient si souvent dans les places publiques. S'il ne nous est point permis de changer les mœurs dans les choses essentielles , au moins sommes-nous obligez de rapprocher le ceremonial & les formalitez.

Peripetie est un changement de fortune , ou le passage d'un Etat à un autre , contre ce qu'on avoit attendu , different de ce que nous avons appelé *terreur*. Cette passion naît des *Peripeties* mêmes.

qui sont d'autant plus belles, qu'elles sont moins attendues, & plus surprenantes.

Reconnoissance est un changement subit, par lequel les principaux personnages venant à se reconnoître, conçoivent de la haine ou de l'amitié, & en deviennent plus heureux ou plus malheureux. Rien n'est si beau dans la Tragedie, qu'un changement de fortune, qui arrive sur le champ par la reconnoissance, & fait le denouement de la piece.

La plus belle de toutes les reconnoissances est lorsqu'on est sur le point d'agir sans connoître, & que l'on reconnoît avant que d'agir.

La seconde est, lorsqu'on agit sans connoître, & que

l'on reconnoît quand on a agi.

Sentimens, c'est tout ce qui fait la matiere du discours ; tous ces traits vifs & éclatans, qui excitent les passions.

Situation est cet état violent, où l'on se trouve entre deux interêts pressans & opposez, entre deux passions imperieuses, qui nous déchirent, & ne nous déterminent pas, ou du moins qu'avec beaucoup de peine : Tel est ce moment douloureux, où *Rodrigue* se trouve entre son amour & son honneur, entre son pere & sa maîtresse : Tel est encore ce moment, où *Galerius* instruit par *Gabinie* elle-même, à quelles conditions il doit l'épouser, se trouve entre elle & ses dieux.

Ec ij

Le nœud d'une Tragedie comprend les desseins des principaux personnages , & tous les obstacles propres ou étrangers , qui les traversent : Il va ordinairement jusqu'à la fin du quatrième Acte , & dure quelquefois jusqu'à la dernière Scene du cinquième ; ce qui est une extrême beauté dans une piece , qui est d'autant plus vive & plus interessante , que l'esprit du spectateur est toujours suspendu sur l'évenement.

Lorsque les obstacles cessent , que les doutes s'éclaircissent , & qu'enfin la destinée des principaux personnages s'est développée , c'est alors que commence le denoûement , qui doit toujours naître du fond de la Fable , & qui

ne peut être préparé avec trop d'artifice , ni être trop court ni trop simple.

Catastrophe , c'est l'événement heureux , ou funeste d'une Tragedie ; c'est la nature du dénoûement. Les Catastrophes funestes ont plus de dignité que les autres , si j'ose ainsi parler. Ceux qui prétendent qu'il ne faut jamais ensanglanter le Theatre, ignorent ce que c'est que de l'ensanglanter ; il ne faut jamais y repandre le sang de personne , mais on y peut verser le sien , quand on y est porté par un beau desespoir ; c'étoit une action consacrée chez les Romains.

On peut hasarder sur la Scene , des choses mêmes, qui sont contre nos mœurs, & ces

sortes de sujets réussiront , si on y apporte tous les ménagemens nécessaires. L'amour de Phedre pour Hypolite ; celui de Tiridate pour Erinice sa sœur , n'ont précisément réussi que par-là.

En un mot , il faut exposer son sujet avec art ; se hâter de faire agir ses personnages , amener des événemens extraordinaires , qui se combattent & se produisent les uns & les autres ; intéresser , suspendre , tromper le spectateur ; qu'il n'y ait que des caractères élevez ; nulles images , nul esprit hors d'œuvre , des chûtes brillantes , des Scenes vives & courtes , heureusement tournées , beaucoup de feu & de mouvement , peu de recits , une action continuelle & qui

de Litter. & de Morale. 335
se precipite à sa fin.

La Fable , ou la composition du sujet , est la partie la plus essentielle de la Tragedie : On l'appelle *Fable* , parce qu'il est libre au Poëte d'inventer les sujets tragiques , qu'il veut exposer sur la scene , ou d'en alterer les circonstances , quoique veritables , pour les ajuster au Theatre . On ne s'interresse guères aux aventures des miserables , ou des personnes de la lie du peuple ; ainsi il faut que le sujet de la Tragédie soit l'action de quelque Roi , de quelque Prince , de quelque Princesse , ou de quelque personne considerable par son rang , ou par ses emplois , parce que les personnes infiniment élevées au dessus des autres , produisent

des effets bien plus étranges ; & que leurs malheurs font une plus vive impression sur l'esprit , & causent un plus grand étonnement. Si le Heros que l'on représente sur le Theatre , n'a une grande vertu , on n'est que mediocrement touché de ses infortunes ; la vertu affligée excite cette pitié tendre , qui fait le plaisir le plus delicat de la Tragédie ; mais si le Heros tombe dans la disgrâce par sa faute , ou par son imprudence , ou après avoir commis quelque mauvaise action , on se sent indigné contre ses vices , & peu attendri de ses maux : La punition d'un méchant homme est une chose ordinaire , qui n'excite pas de grands sentimens. Ce n'est pas qu'il faille que le Heros
soit

soit parfait en toutes choses, car cela est impossible ; il faut qu'il se sente des foiblesses de l'humanité , afin que le spectateur craigne qu'il ne lui arrive quelque malheur ; car si c'étoit un homme accompli en toutes choses , & d'une vertu parfaite, on seroit affranchi de cette crainte , qui tient l'auditeur en suspens , & qui lui cause une certaine inquiétude , qui l'interresse dans toutes les aventures du Heros. Si sa vertu ne doit pas être entièrement exempte de foiblesse , il ne faut pas aussi que ce soit un scelerat insigne ; les Grecs qui aimoient à voir la scene ensanglantée , représentoient souvent sur leur Theatre , des hommes fort vicieux , ou du moins qui a-

voient commis de grands crimes : Oedipe , Oreste , Alceon , Medée , Thyeste étoient de ce caractère ; ainsi le spectateur étoit toujours dans la terreur & dans l'effroi ; mais la pitié est incomparablement plus douce , & plus conforme à l'humanité : Ainsi dans le choix que le Poëte fait de ses Heros , il ne doit point en introduire sur la scene , qui soit coupable de quelque crime énorme. Si Phedre a excité de la commiseration sur notre Theatre , quoiqu'elle fût criminelle , c'est que *Racine* , d'un genie supérieur , & maître de son sujet , a si bien ménagé la faiblesse de cette Reine , qu'il en a fait retomber tout le blâme sur la confidente , qui abusoit

de Litter. & de Morale. 339
de la confiance que sa Maîtresse avoit en elle.

Le Poëte ne doit pas donner à entendre , que son Heros est tombé dans le malheur , pour être sujet à quelque imperfection ; mais pour avoir fait quelque faute , qui merite d'être punie. Ses infortunes doivent être regardées comme la suite de quelque mauvaise action ; mais il ne faut pas qu'elle parte d'un mauvais fonds , ou d'une ame noire ; il faut plutôt que ce soit l'effet d'une certaine fragilité , qui n'est pas incompatible avec une grande vertu : C'est ainsi , que la jalousie injuste de Thesée ; l'infidelité de Jason , qui abandonne Medée , pour prendre une autre épouse ; la présomption de

Niobé, qui se glorifioit dans dans le grand nombre de ses enfans, & qui méprisoit Latone, ont été punies avec justice. Ces punitions excitent la pitié, parce que toutes ces personnes avoient d'autres bonnes qualitez, & des vertus, qui leur affectionnoient le spectateur; mais si le Heros est absolument vicieux, il faut que la punition de ses vices soit telle, qu'elle imprime beaucoup de terreur. Puisque la Tragedie est une instruction pour porter les hommes à la vertu, & pour les détourner des vices; la regle generale est que la vertu soit récompensée, & le crime puni. Les Modernes sont beaucoup plus circonspects en cela, que les Anciens, puisqu'

Euripide après avoir représenté la perfidie de Jason, & la cruauté de Médée, qui trempa ses mains dans le sang de ses propres enfans, & qui commit encore plusieurs autres crimes abominables, les laisse sur leur bonne foi, au lieu de soulever contre eux les Dieux & les hommes pour les punir. Les parricides, les incestes doivent être suivis de châtimens proportionnez à la noirceur de ces grands crimes ; mais les disgraces des personnes moins coupables que malheureuses, font une impression plus douce ; c'est ce qui attire ces larmes de compassion, qui attendrissent l'ame, & qui causent un plaisir si delicat. Pour exciter ce sentiment dans le cœur du

spectateur, il faut que le Poëte amene avec art les aventures de son Heros ; & que la perfidie de ceux qui lui sont unis par les liens du sang, de l'amitié, ou de l'amour, le fassent tomber dans le malheur. C'est une chose ordinaire, qu'un ennemi mette tout en œuvre pour se vanger d'un ennemi, après en avoir reçu de grands outrages ; les mauvais traitemens qu'il lui fait, ne surprennent point.

Quoique le Poëte ait la liberté de changer quelques circonstances de son Histoire, d'en supprimer une partie, d'en ajouter de nouvelles ; il ne lui est pas permis cependant d'alterer les evenemens principaux, & qui sont connus de tout le monde : Il n'est

pas cependant obligé de suivre mot à mot la vérité de l'Histoire, pourvu qu'il ne la corrompe pas dans les points essentiels, & qu'il ne confonde point par des changemens notables les idées du spectateur. Un Auteur se rendroit ridicule, s'il faisoit paroître Pompée sur la scene, s'applaudissant d'avoir vaincu Cesar à la bataille de Pharsale : Cette contrariété choqueroit l'Auditeur, persuadé de la défaite de Pompée. De même ce seroit une absurdité insoutenable de faire mourir tranquillement Cesar au milieu de son Palais, dans les bras de son épouse ; puisque tout le monde sait qu'il fut poignardé au milieu du Senat : Mais on n'est pas obligé de

dire , qu'il s'enveloppa de sa robe, ni qu'il fit des reproches à Brutus; au contraire, le Poëte peut faire parler Cesar , pour se plaindre de son ingratitude , parce que ce changement n'est pas considerable, & qu'il n'altère pas le point essentiel de l'Histoire.

Nous n'aimons pas à voir la scene ensanglantée, & nous sommes en cela beaucoup plus humains , que les Anciens, qui faisoient massacrer leurs Heros sur le Theatre. Ces spectacles sont odieux , & ressemblent plus à des combats de Gladiateurs , qu'à des querelles de Heros. Je ne doute point que Sophocle n'eût fait combattre sur le Theatre devant tout le monde , les trois Horaces contre les trois Curia-

ces ; il faut que le Spectateur apprenne par des recits ces aventures cruelles, qui ne lui causent que des sentimens douloureux, & qui ne lui donnent que de l'horreur. C'est avec raison qu'on a blâmé Euripide d'avoir représenté Médée, qui égorgeoit ses propres enfans ; il faut avoir l'ame barbare pour pouvoir souffrir un spectacle si horrible. La cruauté qu'Ulysse exerça contre Astyanax ; les massacres que *Pyrrhus* fit des enfans de Priam, les parricides d'Atrée & de Tantale ; toutes ces actions pleines d'horreur, qui étoient si fort au goût des Anciens, ne seroient pas maintenant souffertes sur notre Theatre, & il faut les dérober aux yeux du spectateur.

Eschyle, ni Sophocle n'y ont pas regardé de si près ; ils ont représenté Oreste poignardant Clytemnestre sa mere, sur le Theatre : quelque sujet qu'il eût de la haïr, il n'y a point de raison, qui puisse autoriser un fils à commettre un parricide, & à tremper ses mains dans le sang de sa propre mere. Cependant ces actions, toutes odieuses qu'elles soient, ne peuvent être altérées dans leurs circonstances principales, parce qu'elles sont de notorieté publique, & que tout le monde sait qu'Oreste a effectivement tué sa mere ; mais il faut que ce parricide se commette derriere le Theatre. Il ne faut pas non plus qu'Egysthe, Amant de Clytemnestre, soit massa-

cré à la vûë des spectateurs, ni de son Amante, pour épargner à cette Reine infortunée un spectacle si douloureux. Les filles de *Danaüs*, qui assassinent leurs maris, commettent ces massacres à la faveur des tenebres, dans leurs chambres, sans que les yeux des assistans soient blessez par tant de massacres. C'est en quoi le Poëte fait paroître son genie, lorsqu'il produit dans les esprits, les mêmes effets par de simples récits, que par des spectacles réels. Le recit que Theramene fait de la mort de son Maître, dans la *Phedre* de M. Racine, est si pathétique, & si touchant, que le spectateur est autant attendri par cette narration, que s'il voïoit de

ses yeux Hippolyte traîné par les chevaux, & Aricie pâmée auprès du corps de son Amant, qui expire, & qui est tellement défiguré, qu'à peine le peut-elle reconnoître. Le spectateur fait bon gré au Poëte, de lui épargner la vûe des corps sanglans de ces Heros blessez à mort, & expirans sur le Theatre; mais un Auteur qui se défie de la foiblesse de son genie; & qui craint de ne se pas assez soutenir dans sa narration, pour produire de grands sentimens dans l'esprit de ses auditeurs, leur met sous les yeux, des corps percez de coups, & mourans, pour les émouvoir par la vûe de ces horribles spectacles: Il imite en cela certains Avocats, qui man-

quant d'art & de genie pour exciter la compassion dans l'esprit de leurs Juges, faisoient peindre les malheurs de leurs Cliens, pour obtenir par ces representations muettes, ce qu'ils ne croïoient pas pouvoir obtenir par la force de leurs raisons, & de leur éloquence.

Afin qu'un evenement dont l'issuë doit être triste & funeste, fasse tout son effet sur l'esprit du spectateur; il faut que le Poëte dans les premiers Actes le remplisse d'esperance, & d'une certaine joie, que lui cause la prosperité de ses Heros; un revers qui le fait tomber tout à coup dans le malheur, excite de grands sentimens par un retour de passions contraires. Il est encore à pro-

pos que ceux qui doivent causer la disgrâce du principal personnage , aient été liez d'intérêts avec lui , ou de société , ou d'amitié , & qu'ils se soient témoigné une confiance réciproque ; le dénoüement , qui ne répond pas à ces heureux commencemens , surprend extrêmement le spectateur , & cette surprise fait l'une des principales beautés de la Tragedie.

Ce n'est point un paradoxe , que le Poëte doit avoir plus d'égard pour la vraisemblance , que pour la vérité trop exacte , & trop scrupuleuse. Cette maxime est incontestable : Une fausseté accompagnée de vraisemblance , & qui ne choque point la droite raison , est préférable à une

verité incroïable. La vraisemblance est fondée sur les qualitez ordinaires , qui entrent dans le caractere des hommes. Il faut , pour faire le portrait d'un Vieillard , le peindre grondeur , de mauvaise humeur , d'un commerce difficile , loüant le passé , censurant tout ce que font les autres , & craignant toujours de manquer de biens pour l'avenir , quoiqu'il regorge de richesses. Une Amante passionnée n'estime que ce qui a du rapport à son amour , & ce qui le favorise ; méprise sa reputation , pourvû qu'elle puisse se satisfaire ; se moque des avis qu'on lui donne , quand ils s'opposent à sa passion ; sacrifie sa gloire & sa fortune pour plaire à l'objet

de sa tendresse. Un homme feroce & sanguinaire se repaît de spectacles cruels ; les plaintes , les cris , les gémissemens des malheureux ne sauroient l'attendrir ; il n'est point touché des maux qu'il fait souffrir aux autres , & il goûte une joie barbare , quand il voit les autres tomber dans de grandes infortunes.

Les qualitez naturelles , comme la condition , l'age , la fortune , la nation doivent faire agir , & parler diversement les personnes , qui paroissent sur la scene. *Brutus* ne manquoit pas de tendresse pour ses enfans , cependant il les condamna à la mort , parce qu'ils avoient voulu remettre les Tarquins sur le trône ; le zele de la Patrie l'emporta
sur

sur l'amour qu'un pere a naturellement pour ses enfans. Les personnes de different pais ont aussi des mœurs toutes differentes. Les sentimens d'un Asiatique , nourri dans la mollesse , ne ressemblent guères à ceux d'un Romain endurci dans le travail , & accoutumé à une vie frugale. En changeant de fortune , pour l'ordinaire , on change aussi de mœurs , & de sentimens : Ceux qui ont passé d'une naissance obscure aux premiers emplois de l'Etat , deviennent fiers & insolens , & persecutent les personnes d'une naissance illustre.

Rien n'attache plus l'esprit du Spectateur , que la liaison des evenemens , qui doivent être comme enchainez les

uns aux autres ; en sorte que ce qui a précédé , produise naturellement ce qui suit. Cet enchainement d'actions & de passions tient toujours l'esprit en haleine , & le fait entrer dans tous les sentimens de l'Acteur. *Racine* a bien ménagé cette liaison d'évenemens dans sa *Phedre*. Cette Princesse conçoit un amour violent pour Hippolyte , fils de Thesée , son mari : Après bien des combats , elle prend enfin la résolution de découvrir à son Amant une flâme si criminelle : Ce jeune homme , plein de vertu , bien loin de répondre à cet amour incestueux , est épouvanté d'une declaration si peu attendüe : L'amour de *Phedre* se change en fureur , & dans la crainte d'être

prévenuë , elle se hâte d'accuser son Amant , & se résout à le perdre par une calomnie horrible ; enfin elle se livre toute entiere à son desespoir, & se donne à elle-même la mort qu'elle n'avoit que trop meritée. Tous ces incidens sont parfaitement liez & enchainez les uns aux autres. Le Poëte doit avoir grand soin de réserver le plus tragique pour la fin de la piece , & pour en faire le dénouëment, afin d'exciter de plus grandes passions dans l'ame des Auditeurs. S'il expose à la fin de la Tragedie deux grandes actions , l'ame partagée demeure incertaine , & ne fait à quels sentimens se fixer. C'est une faute que les critiques reprochent à *Euripide* dans son *He-*

cube ; les plaintes que fait cette mere infortunée , après avoir trouvé le corps de son fils Polydore , que le perfide Roi de Thrace avoit fait égorger , attendrissent tout le monde ; il falloit s'en tenir-là. Mais le Poëte donne le change au Spectateur , en lui représentant Hecube acharnée à se vanger , & qui arrache elle-même les yeux au meurtrier de son fils. Quoique ce Roi barbare eût bien mérité ce cruel traitement , cependant ce triste spectacle diminuë la douleur , que les infortunes d'Hecube avoient causée.

Une Tragedie , pour être bonne , ne doit contenir qu'une action principale , accompagnée de plusieurs incidens ,

qui y ont du rapport ; de même que toutes les pieces d'une maison doivent être proportionnées les unes aux autres , pour faire un édifice parfait ; car si l'on bâtissoit des morceaux détachez , ce ne seroit pas un tout d'une architecture reguliere ; cependant on ne laisseroit pas de pouvoir s'y loger. Les divers incidens qui accompagnent l'action principale , y doivent être tellement liez , que l'on n'en puisse séparer aucun , sans alterer l'économie du sujet. Ces épisodes que l'on ajoûte à l'action principale , marquent la sterilité du genie du Poëte , qui n'a pas la force de continuer une seule action jusqu'au bout , & qui emprunte des sujets étrangers , pour remplir le

vuide de ses scènès. Je ne condamne pas absolument toutes fortes d'épisodes ; ils sont même quelquefois absolument nécessaires , pour conduire au dénouëment de l'action principale ; comme dans la Tragedie de *Bajazet* , l'amour du Vizir *Acomat* , & d'*Atalide* , confidente de *Roxane* , sert beaucoup à noïer l'intrigue , & fait un grand jeu de Theatre.

Le choix du sujet , sur lequel le Poëte entreprend de travailler , est fort important. Il y a des sujets simples , c'est-à-dire , dont le Heros est toujours heureux ou malheureux depuis le commencement jusqu'à la fin de la piece. Les Grecs qui aimoient à se lamenter , étoient bien aises

de voir , sur leur Theatre , des personnes malheureuses pour compatir à leur douleur , & pour donner des larmes à leurs infortunes. Des sujets si uniformes sont languissans ; l'ame , se trouvant toujours dans la même situation , souffre une contrainte qui la gêne : on se lasse enfin de pleurer toujours , & l'on abandonne un malheureux à son mauvais sort. Il faut donc choisir un sujet , où l'on trouve un mélange de bonne & de mauvaise fortune , & dont le Heros se croïant au comble de ses desirs , est tout à coup précipité dans un abîme de malheurs : ou qui après avoir été long-temps persécuté , & accablé de disgraces , voit cesser tous ses malheurs par un re-

tour de bonne fortune. C'est ce qui surprend , & ce qui frappe le Spectateur , qui se trouve , dans un moment ; agité par une foule de passions différentes. C'est l'effet de la *péripétie* , ou d'un événement imprévû , qui arrive contre les apparences , & qui change la face des affaires. Il ne faut pas entasser ces grands événemens les uns sur les autres ; car il n'est pas vrai-semblable, que dans l'espace de 24. heures , il arrive à la même personne des accidens , qui changent entièrement la situation de sa fortune.

La reconnoissance est aussi l'un des plus grands agrémens de la Tragédie , & qui cause le plus de plaisir , lorsque l'esprit , trompé par l'équivoque
d'un

d'un nom supposé , ou par quelque obscurité embarrassante, vient à lever ce voile, ou à développer cet embarras, qui lui cachoit la verité. Il faut que le Poëte place cette reconnoissance à propos , en observant toutes les regles de la vrai-semblance.

La fin des pieces dramatiques est d'exciter en l'ame plusieurs passions tour-à-tour, la tristesse, la joïe, la douleur, l'esperance, le desespoir : Ces passions entrent dans l'ame par les yeux , & par les oreilles , par les spectacles , & par les récits ; lorsqu'on fait voir au spectateur , quelque objet pitoïable , ou qu'on lui raconte quelque Histoire tragique. Le caractere des Poëtes dramatiques est bien-different

de celui des Avocats, qui plaidoient devant les Juges de l'Arcopage : Il leur étoit tres expressement défendu d'employer aucune figure, qui pût exciter quelque passion dans l'esprit de ces Senateurs ; on se contentoit de rapporter le fait, & d'exposer simplement les raisons qui l'appuioient. L'emploi du Poëte est tout different ; il doit se servir de tout son esprit, & mettre en œuvre toutes les regles de son art, pour jetter le trouble dans l'ame des spectateurs, qui entrent dans tous les sentimens du Heros que l'on expose sur la scene, soit que sa destinée soit heureuse, ou malheureuse. La qualité des personnes qui souffrent, leurs vertus, leur sexe, leur age,

les dispositions de ceux qui les font souffrir , la nature des peines qu'elles endurent; tout cela peut beaucoup contribuer à exciter la compassion. *Euripide* a merveilleusement bien ménagé toutes ces circonstances dans la Tragedie d'*Hecube*; il fait parler à *Ulysse* cette Reine infortunée, qui avoit perdu ses Etats, son Mari, presque tous ses Enfans, & qui étoit prête de voir égorger à ses yeux sa fille *Polyxene* sur le tombeau d'*Achille*; il la fait parler à *Ulysse*, d'une maniere si touchante, qu'il n'y a point d'homme raisonnable, qui pût refuser ses larmes aux malheurs de la Mere & de la Fille. En effet *Polyxene* tiroit sa naissance de l'un des plus grands Rois du monde.

de , qui venoit de perdre son Roïaume, après une guerre de dixannées: Cette Princesse n'avoit alors que seize ans, & passoit pour l'une des plus belles personnes de l'Asie ; on vouloit l'immoler aux Manes d'Achille, qui l'avoit tendrement aimée, & qui avoit voulu l'épouser malgré les cabales des Grecs ; & ce qui devoit redoubler encore la douleur de Polyxene , c'est que Pyrrhus, le propre fils d'Achille, étoit celui qui demandoit ce barbare sacrifice , & qui la poignarda de sa propre main , à la vûe de l'Armée , & de tous les Princes de la Grece.

Si les Heros se plaignent de leurs infortunes , il faut bien prendre garde qu'il ne leur échappe rien qui soit indigne

de leur rang & de leur caractere : Si leurs paroles sont lugubres , & conformes à la situation de leur fortune , que leurs sentimens n'aient rien de bas ou de rampant. Il faut que leur douleur soit bien fondée , & causée par quelque grande infortune , capable d'abbattre l'ame la plus intrépide. Les deux plus grands génies de l'antiquité , *Homere*, & *Virgile*, ont manqué en ce point. Le premier représente Achille , qui remplit l'air de ses cris , & qui se desesperé , non pas de la mort de son ami Patrocle , mais de ce que les mouches s'attachoient à son corps , & suçoient le sang de ses plaïes. Le pieux Enée dans l'Eneïde se lamente à tout propos , & jette les hauts cris

à l'approche du plus petit peril. Des sentimens si lâches , & ces allarmes continuelles ne conviennent guères à un Heros , que les Dieux avoient destiné pour être le Fondateur du Peuple Romain.

La science des mœurs est absolument nécessaire à quiconque veut entreprendre une piece dramatique , puisque les mœurs sont le principe du bonheur ou du malheur des hommes : Quoiqu'on voie souvent des personnes vertueuses , accablées de malheurs , & des scelerats dans la prosperité : cependant comme le but de la Tragedie est d'instruire , pour détourner les hommes du vice , & pour les porter à faire des actions

vertueuses ; le Poëte ne doit pas représenter la vertu toujours opprimée, ni le vice toujours impuni, ou triomphant. Qu'il ne choisisse pas un homme vicieux pour le Heros de sa piece ; car l'on n'est que médiocrement touché de voir un méchant homme tomber dans de grands malheurs, qu'il n'a que trop mérité par ses crimes ; ou si la fortune le favorise, on sent un secret dépit de voir le vice récompensé par de continuelles prospérités. Si *Egiste & Clytemnestre*, après leurs adulteres & leurs parricides, demeuroident impunis, & s'ils possédoient tranquillement la couronne qu'ils vouloient usurper, on ne pourroit s'empêcher de sentir de l'indignation en les voyant

dans la prospérité après tant de forfaits.

Pour bien peindre les mœurs , il faut connoître au juste , ce qui convient à chaque état , à l'âge , au sexe , au rang que l'on tient. Sur ce principe il ne faut pas , sans nécessité , représenter une fille vaillante , qui fasse des actions de Heros ; ni une femme savante qui dogmatise au milieu des Docteurs , ni un valet instruit des secrets de l'Etat , qui donne des leçons de la politique la plus raffinée ; car quoique cela puisse arriver , ces exemples choquent la vrai-semblance ordinaire.

Si le Poëte fait le portrait d'un Tyran , il n'est pas nécessaire qu'il lui attribue toutes sortes de vices ; mais cepen-

dant qu'il y ait quelque imperfection , même dans ses bonnes qualitez; que son courage soit cruel & féroce ; sa prudence artificieuse ; sa complaisance pleine de perfidie ; que s'il fait des liberalitez à quelques-uns , qu'il ravisse impunément le bien des autres ; qu'il soit défiant , fourbe , infidele, ennemi des personnes de merite , dont les bonnes mœurs sont un reproche continuel de ses vices.

Le caractère d'un Heros est d'être intrepide & courageux: Le Philosophe est prudent & circonspect : Les femmes doivent être modestes. Il faut avoir soin de conserver toujours aux gens le même caractère , c'est-à-dire , qu'un Heros ne soit pas intrepide dans

une occasion , & lâche dans une autre; un Philosophe prudent, & étourdi; une femme vertueuse & coquette , selon les occurrences.

L'exemple est plus touchant sur le Theatre , & persuade bien mieux que les longues moralitez , qui deviennent fades & ennuyeuses , & font languir le spectateur. Ce n'est pas que si l'on introduisoit un Philosophe sur la scene , on ne lui pardonnât quelque Sentence grave & sérieuse , en faveur de son caractère , pourvu qu'il s'enonce en peu de mots , pour ne pas sentir le déclamateur.

Si la disposition du sujet, où la vérité de l'Histoire ne permet pas au Poëte de récompenser la vertu , il y faut sup-

pléer en quelque maniere par les loüanges , que quelques personnages considerables de la Tragédie donnent publiquement aux actions vertueuses , qui demeurent sans récompense. La même règle doit être observée pour condamner le vice , qui demeure heureux & impuni : Il faut , au moins, le menacer de quelque grand malheur , & faire des imprécations qui témoignent qu'on le deteste. C'est ce que *Sophocle* a sagement menagé dans son *Antigone* : *Tiresias* annonce à *Créon*, que les Dieux vangeront sur lui, & sur toute la Maison Roïale, la mort de cette innocente Princesse , que ce Roi barbare avoit fait inhumainement massacrer.

Quelque méchant que soit un homme, il ne laisse pas d'avoir des sentimens vertueux qui le retiennent , & qui le font balancer au moment qu'il délibere de commettre un crime. Il faut que le Poëte exprime , & fasse sentir ces incertitudes , pour faire comprendre aux spectateurs , que la raison condamne ces crimes , & que ce sont des effets de la nature corrompue. Il est bon qu'il decouvre les vicieuses inclinations des personnes, qui ont des sentimens dépravés , de peur que leur mauvais exemple ne fasse impression sur des esprits foibles ; car le panchant naturel incline plutôt les hommes au vice , qu'aux actions vertueuses.

Voilà, Madame , quelques

notions , qui pourront vous donner une idée generale de la perfection de la Comedie, & vous aider à connoître celles qui sont faites selon les regles de l'Art ; mais pour en être mieux instruite , je vous conseille , Madame , de lire le Discours que le celebre M. de Corneille a fait sur le Poëme dramatique , & qui se trouve dans le premier Tome de ses ouvrages : Il examine cette matiere à fonds , selon les regles que les Anciens nous ont laissées de la pratique du Theatre , & qu'il entendoit aussi bien qu'eux ; du moins on peut dire , sans le flatter , que ses Poëmes dramatiques égalent , s'ils ne surpassent pas ceux que l'antiquité a le plus admirez. Il faut avoüer que les

Anciens sont inimitables dans les peintures qu'ils font des caractères , des passions , des inclinations des hommes , & de tout ce qui dépend de la nature : Mais *Corneille* est allé plus loin ; il a fouillé jusques dans les replis du cœur humain , pour développer les principes des actions des hommes. Le Theatre des Anciens doit nous faire conclurre , que leurs mœurs étoient sauvages & barbares ; ils aimoient à voir sur la scène des carnages & des massacres : Nos mœurs sont maintenant plus douces , plus polies , plus humaines ; nous ne pouvons voir qu'avec horreur la scène ensanglantée ; il faut que l'on ménage nôtre délicatesse par des récits , qui nous apprennent le

de Litter. & de Morale. 375
détail de ces actions barbares,
dont nous ne pouvons souffrir
la vûë. Je crois, Madame, qu'il
est inutile de vous en dire da-
vantage sur ce chapitre ; je
laisse le reste à vos reflexions ;
& vous ferez vous-même aisé-
ment l'application des Regles
que je vous envoïe.

Je ne déciderai point la que-
stion que vous me proposez,
savoir s'il est permis à une Fem-
me de qualité d'aller à la Co-
medie ? Je vous dirai seulement
les raisons qu'on allegue de
part & d'autre ; vous en juge-
rez vous-même , & vous sui-
vrez les avis de votre Direc-
teur. Cette matiere a été agi-
tée depuis quelques années,
par des personnes d'un grand
merite , qui n'ont rien épar-
gné pour faire leur cause bon-

ne , & pour donner de la probabilité à leurs sentimens.

Ceux qui ont de l'indulgence pour les spectacles , disent qu'il en faut raisonner comme des autres jeux , dont l'usage n'a rien de criminel , & peut être permis , quand il est modéré. Les forces de l'esprit & du corps de l'homme sont bornées ; on ne peut pas être appliqué toujours à des choses sérieuses ; on a besoin de tems en tems de relâche pour reprendre son travail avec plus de vivacité & plus de fruit. Or les Casuites les plus rigides & les plus austeres ne défendent point l'usage de certains jeux , pour le délasement de l'esprit ; pourquoi donc défendre les spectacles , quand on y assiste avec toutes les précautions nécessaires ?

de Litter. & de Morale. 377
nécessaires ? La Comedie est
un assemblage de paroles &
d'actions réjoüissantes, inven-
tées pour le plaisir du specta-
teur, & capables de lui délas-
ser l'esprit ; mais il faut suppo-
ser que ce qu'on voit, & ce que
l'on dit au Theatre, ne passe
pas les bornes d'un divertisse-
ment honnête & permis. C'est
sur ce principe, que les Theo-
logiens modernes excusent
l'état des Comédiens, & sou-
tiennent qu'ils sont en bonne
conscience, pourvû qu'ils n'a-
busent pas de leur emploi, &
qu'ils ne disent rien d'illicite,
ou de scandaleux, qui pût
blesser les oreilles délicates.
Ce n'est donc pas l'état des
Comédiens qu'il faut condam-
ner, ni la Comedie en soi ; on
ne peut condamner que l'ex-

cés, & l'abus qu'on en fait ; car si tout ce que l'on voit à la Comedie, est réglé par la raison ; si l'on y observe les regles d'une exacte bienséance ; si dans la perfection où elle est maintenant, on pousse cette delicateffe jusqu'au scrupule, pourquoi en défendrait-on l'usage ? Il est vrai que les Peres ont terriblement déclamé contre la Comedie ; & que l'on trouve en plusieurs endroits, des Satires sanglantes contre les Chrétiens relâchez, qui assistoient aux Spectacles : Mais l'on peut dire que les Comedies de ce tems-là ne ressembloient guères à celles que l'on represente aujourd'hui sur nos Theatres ; c'étoient des spectacles de turpitude, où l'on n'observoit nulle

bienféance , & où la pudeur étoit offencée par des postures & des représentations indécentes ; au lieu que les Comedies d'aujourd'hui , bien loin de blesser les bonnes mœurs , contribuent à réformer les vices ; nous l'avons connu par experience , depuis trente ans : L'air précieux avoit infecté Paris & les Provinces ; on s'étoit fait un jargon ridicule & plein d'affectation , qu'on avoit toutes les peines du monde à entendre : On affectoit des manieres qui jettoient les gens hors de leur naturel , & qui les travestissoient absolument : Toutes les raisons qu'on apportoit pour faire sentir le ridicule de cet air précieux , ne faisoient que blanchir : La Comedie de

Moliere, qui exposoit à la risée du public les *Precieuses ridicules*, les ramena au bon sens; & les fit rentrer, malgré elles, dans leur naturel. Le *Tartuffe* a dévoilé les impostures des faux Devots, & revelé les mysteres des Hypocrites, qui abusoient de la Religion, & de la pieté, pour faire leur fortune aux dépens des dupes, & pour se donner impunement toutes sortes de licences. Le Public peut donc retirer quelque fruit de la Comedie, pour la reformation des mœurs, & pour se guérir de certains défauts, à quoi l'on ne sauroit remedier par une autre voie.

Peut-être que si les Peres, qui ont fait des déclamations si fortes contre les pièces de

Theatre , eussent trouvé la Comedie , telle que nous la voïons aujourd'hui , peut-être l'eussent-ils tolerée , comme on la permet maintenant ; ou du moins ils en auroient parlé avec plus de moderation ; ils n'auroient pas fait des invectives si sanglantes contre le Theatre , ni défendu sous des peines si severes , d'y assister : Quelque dépravées que soient nos mœurs, si l'on joüoit maintenant les Comedies que l'on representoit du tems des Peres , il n'y auroit personne qui n'en fût scandalisé ; & l'on ne trouveroit que des miserables, & des gens de la lie du peuple, qui osassent s'y montrer. Quelques paroles trop libres qui échappoient, de tems en tems, aux Comediens Italiens , &

quelques licences qu'ils se donnoient dans leurs representations , dont les personnes délicates étoient allar-mées, faisoient crier contre eux le public , & les ont fait chasser sans ressource. Il ne faut donc pas s'étonner que les Peres aient employé toute la force de leur éloquence & toute la vehemence de leur zele , pour décrier les pieces de Theatre ; mais l'on n'en peut rien conclure , au préjudice de nôtre Comedie ; parce que les choses ne sont pas égales; comme on le peut voir aisément par les termes qu'ils emploïoient dans leurs invectives. Les assemblées du Theatre sont des assemblées d'impudicité , où l'on voit tout ce qu'il y a de plus infame , où

les Comédiens représentent tout ce qu'il y a de plus libre, avec les gestes les plus honneux & les plus naturels ; où les femmes perdant toute pudeur , font , à la vûë de tout le monde , ce que les plus emportées osent à peine faire dans leurs maisons ; où les jeunes gens se prostituent à toutes sortes d'abominations ; où des filles sans pudeur donnent des leçons de libertinage à celles qui n'ont nulle connoissance , ni nul usage de l'impudicité. Plus ces déclamations sont véhémentes , moins ont-elles de force contre la Comédie moderne ; non seulement ce n'est pas un Theatre , ni une école d'impudicité ; non seulement les Comédiens n'y jouent rien

d'infame, ni avec des postures indécentes : mais même des paroles un peu libres ; des équivoques à qui l'on pourroit donner un mauvais sens , suffiroient pour faire interdire & pour faire siffler la meilleure pièce. Si nos mœurs ne sont pas plus chastes que celles des Anciens ; au moins nôtre langue est infiniment plus retenue & plus modeste ; elle ne se permet jamais la moindre licence , semblable à ces prudes farouches , avec lesquelles on est toujours dans le respect. Il est donc aisé de voir, que les Comedies anciennes n'ont rien de commun avec les modernes , & que si les Pères les ont decriées en termes si forts & si sanglans , c'est qu'elles étoient en effet tres-criminelles;

criminelles , & tres infames :
Ainsi les consequences que
l'on tire des raisonnemens des
Peres , portent à faux , à cause
du peu de rapport qu'il y a en-
tre les Comedies anciennes &
les modernes ; puisqu'alors de
la liberté des paroles on pas-
soit à celle des actions , & que
l'on faisoit dépouïller les Co-
mediennes en plein Theatre,
pour contenter la licencieuse
curiosité d'un Peuple impudi-
que. Cet usage étoit ordinai-
re ; de sorte que le sage Ca-
ton , assistant un jour au Thea-
tre , & étant averti , que les
Romains , par le respect qu'ils
portoient à son caractere , n'o-
soient demander que les jeu-
nes filles & les jeunes gar-
çons parussent tout nuds sur
le Theatre ; il se retira , pour

ne pas priver le peuple de ce plaisir brutal, & pour n'être pas lui-même témoin de cette infamie, dont la gravité de Caton auroit été offensée. Il ne faut donc nullement s'étonner, que l'on ait tant crié contre des spectacles, qui enseignoient publiquement le libertinage & l'impiété; & où après avoir dit & fait tant de choses contre les bonnes mœurs & contre la pudeur, on s'en prenoit à Dieu par d'horribles blasphêmes: voilà pourquoi les Comédiens dans un Concile furent condamnés comme des excommuniés & des blasphemateurs; mais je crois que l'on ne peut, avec justice, se servir contre les Comédiens modernes de l'autorité de ce Concile, pour

prouver que ce sont des Ex-
communiez , & pour défen-
dre aux Chrétiens, d'avoir au-
cun commerce avec eux , ou
d'assister à leurs spectacles.
La Comedie en elle-même ,
& séparée des circonstances
qui la rendoient vicieuse du
temps que les Peres décla-
moient contre elle , peut être
regardée comme une chose
purement indifferente ; mais
les meilleures choses peuvent
devenir criminelles par le
mauvais usage que l'on en fait.
Les mêmes sucs , & les mêmes
herbes dont on compose d'ex-
cellens remedes , deviennent
des poisons pernicioeux, quand
on les apprête d'une autre
maniere. Ce n'est donc que la
corruption du cœur humain,
qui peut rendre la Comedie

mauvaise ; En effet à le bien prendre , elle n'est qu'un mélange de paroles & d'actions agréables , propres à délasser l'esprit de l'homme ; & ce délassement est autant nécessaire à l'esprit , que la nourriture l'est au corps : De sorte que si l'on ne trouve dans la Comedie , ni paroles , ni actions , qui soient contre les bonnes mœurs , ni qui choquent les regles d'une exacte bienséance , ce seroit une severité outrée , que de vouloir la proscrire absolument. Ceux qui se fondent sur l'autorité des Peres , ne font pas reflexion qu'ils ont déclamé avec la même vehemence contre les festins , contre le luxe des habits , contre la magnificence des bâtimens & des meubles ; cepen-

dant personne ne se fait maintenant un scrupule d'être bien logé , de faire bonne chere , de porter de riches étoffes , & de s'habiller selon son état , pourvû que l'on ne dissipe pas son bien , & que l'usage en soit innocent & moderé. Je crois que l'on peut faire le même raisonnement sur les Comedies , & tolerer celles , où l'on ne trouve rien ni contre la pieté , ni contre la Religion , & qui peuvent même contribuer à reformer les foibles des hommes , en les divertissant. En effet , si l'on remonte jusqu'à la source , la Comedie fut inventée pour reprendre plus librement les vices des principaux d'Athenes. *Aristophane* , qui excella en son Art , s'en prévalut , &

en abusa peut-être, pour exposer le pauvre Socrate à la risée des Atheniens, qui le condamnerent enfin à boire de la Ciguë, quoiqu'il fût le plus sage, & le plus homme de bien de leur Republique. La Comedie qui avoit été instituée pour corriger les vices des hommes, & pour réformer les mœurs, servit bientôt à les corrompre par l'abus que l'on en fit, & par les choses licencieuses qu'on y mêla : Mais qu'y a-t-il que les hommes ne puissent corrompre, puisqu'ils abusent de ce qu'il y a de plus saint dans la Morale & dans la Religion, pour favoriser leur libertinage & leurs erreurs ? La Comedie a été inventée pour rendre le vice odieux, & pour faire ai-

mer la vertu ; pour contenir les méchans par la terreur des supplices ; pour porter les hommes à la vertu, par l'esperance de la gloire, & des récompenses qui y sont attachées. Il n'y a rien qui ne soit loüable dans cette institution: Et si l'on a fait dans la suite, des Comedies pernicieuses, & qui bleffoient directement les regles de l'honnêteté, il faut s'en prendre aux Comediens, qui ont abusé de leur profession ; comme il faudroit punir un Medecin, qui ne se serviroit des regles de son Art, que pour composer des poisons. C'est peut-être pour cela que les Comediens, dans le Digeste de Justinien, sont traitez comme des infames, à cause qu'ils abusoient de

leur profession pour corrompre les bonnes mœurs , par les infamies qu'ils méloient dans leurs pieces , & par les postures honteuses , qui accompagnoient leurs Réprésentations ; mais puisque l'on ne peut rien reprocher de semblable ni à la Comedie , ni aux Comediens modernes , on ne doit pas regarder leur état , des mêmes yeux , qu'on le regardoit au temps de Justinien ; car les Comediens vivent en honnêtes gens ; ils sont soufferts & estimez des plus grands Seigneurs de la Cour , qui les admettent à leurs tables , à leur jeu , dans leurs parties de plaisir ; les pieces qu'ils donnent au public , sont châtiées , tous les sentimens en sont beaux , & portant plutôt à la

vertu , qu'au vice & au libertinage. Que si l'on trouve quelques Canons de Conciles, & quelques anciens Rituels, qui défendent d'administrer les Sacremens aux Comédiens, ces Canons & ces Rituels ne censurent que les Comédiens scandaleux , qui representoient des Comedies infames avec des postures indécentes.

Voilà, Madame , à peu près les raisons dont ceux qui traitent la Comedie avec plus d'indulgence , & qui veulent qu'on lui fasse grace, appuient leur sentiment ; mais les Censeurs des Spectacles sont intraitables , & n'entendent point raillerie ; ils crient , ils tonnent contre les Comedies & les Comédiens , & les dam-

nent sans misericorde. Ils les accablent d'une foule de passages tirez des Conciles & des Peres, & même de la sainte-Ecriture, qui sont autant d'anathêmes lancez contre la Comedie ; car ils la regardent comme une occasion prochaine du peché, puisqu'on y trouve tout ce qui peut plaire aux yeux, charmer les oreilles, & séduire le cœur ; en effet, disent-ils, le but des Comédiens est d'émouvoir les spectateurs, pour les faire entrer dans toutes les passions qu'ils représentent, & dont les ames foibles se laissent aisément surprendre. Les Censeurs de la Comedie disent qu'elle a commencé par la superstition, qu'elle a été raffinée par le plaisir, & maintenüe par la

politique. Le Poëme dramatique a tiré son origine des recits, qui se faisoient à la loüange des Dieux, & il se ressent toujours un peu de cette superstitieuse origine. La Dance, compagne ordinaire des spectacles, vient à peu près de la même source : d'abord elle étoit toute naturelle, & telle qu'elle s'est conservée parmi le petit peuple ; mais comme l'on raffine toujours, on en fit un art, & on y mêla une infinité de pas tres subtils, & d'agrémens, qui ne purent être pratiqués que par un fort petit nombre de gens ; & qui ne contribuent pas peu à amollir & à corrompre le cœur par les postures qui font la principale beauté de la Dan-
ce.

Si les Peres ont tant déclamé contre les spectacles de leur temps, ce n'est pas précisément à cause qu'on y commettoit des idolatries ; mais c'est à cause que l'on n'y parloit que des faux Dieux ; & que tout s'y ressentoit de la fausse Religion des Païens ; ce qui se pratique encore aujourd'hui en plusieurs pieces de Theatre , comme dans l'*Amphytrion* , où Jupiter & Mercure se cachent sous des figures humaines , pour commettre un adultere.

Il n'est pas necessaire pour condamner les Comédies , qu'elles soient deshonnêtes , & remplies de sentimens superstitieux ; tout ce qui les accompagne ; la magnificence du spectacle, la maniere mon-

daine , les ajustemens des Comédiennes , la compagnie qui s'y trouve , la peinture des passions que l'on tâche d'inspirer à tous les spectateurs , les impressions que ces objets laissent dans l'esprit & dans le cœur des jeunes-gens ; tout cela suffit pour rendre l'usage de la Comedie tres criminel. Les Lacédémoniens , qui se piquoient d'une morale si austere , ne voulurent jamais laisser introduire dans leur Republique l'usage de la Comedie , de peur qu'elle n'amollît les courages , & qu'elle n'alterât la pureté des mœurs. Solon disoit à ce propos , que si l'on souffroit la fausseté dans les spectacles , on la verroit bientôt s'insinuer dans les societez , & dans les affaires les plus serieuses.

On obligeoit les Comediens qui vouloient embrasser la Foi chrétienne , de renoncer à leur métier ; & si après avoir reçu le Baptême , ils reprenoient l'exercice de la Comedie , on les excommunioit , & on les retranchoit du nombre & de la société des Fideles. On regardoit les Comediens comme des infames ; & ils n'étoient pas même reçûs à former des accusations. *Saint Loüis* , plein de zele pour la veritable pieté , chassa de son Roïaume tous les Comediens, comme gens pernicious & capables de corrompre les bonnes mœurs de ses Sujets. S'il y a eu destems, où les Docteurs, & même les Saints ont toleré, ou approuvé la Comedie, c'est qu'elle étoit alors si simple , si

informe & si grossiere , qu'il falloit plutôt craindre de s'en-
nuier, que d'y trouver trop de
plaisir. La Comedie , comme
la Peinture , a éprouvé diver-
ses vicissitudes ; on a vû des
siecles, où les Peintres étoient
si ignorans & si grossiers, qu'a-
près avoir achevé leur ouvra-
ge , ils étoient contraints d'é-
crire au haut du Tableau,
*Ceci est un homme ; Ceci est un
cheval* ; afin qu'on les pût di-
stinguer , tant leurs figures
étoient mal dessinées: De mê-
me la Comedie dans de cer-
tains tems , ne consistoit
qu'en de simples recits , dont
les sujets étoient pris de la
vie , ou du martyre de quel-
que Saint : Ces recits étoient
dénuez d'ornemens, sans être
soutenus de décorations , ni

de la magnificence des habits, dont les Comédiens ont accoutumé de se parer maintenant. Les Auteurs de ces Comédies n'avoient nul goût de la Fiction, de la Fable, de la Versification; on ne se paroît point pour aller à ces sortes d'Assemblées; les Dames n'empruntoient point le secours de l'art, ni des ajustemens, pour relever l'éclat de leur beauté, & pour paroître avec tous leurs avantages, comme elles font aujourd'hui: Ainsi il ne faut pas s'étonner, que les Directeurs & les Docteurs de ce tems-là aient toléré des spectacles, qui n'étoient nullement capables d'exciter les passions dans ceux qui y assistoient. Les choses ne demeurèrent pas long-tems dans
cet

cet état de simplicité & de grossiereté ; à mesure que les pieces de Theatre commencerent à se polir & à se perfectionner , elles commencerent aussi à devenir plus dangereuses , par la peinture des passions que l'on introduisit dans les pieces de Theatre , qui n'ont point d'autre but , que d'exciter un plaisir sensuel dans l'ame des spectateurs , & de dresser des pièges à la pudeur. Voilà pourquoi plusieurs Docteurs qui ne sont pas même les plus severes , décident , qu'on ne peut assister , sans peché mortel , aux Comedies , tellesqu'on les represente aujourd'hui , par le peril où l'on s'expose : Car quoique l'on en ait retranché les grossieres équivoques , & tout

ce qu'il y avoit de trop libre dans les anciennes Comedies; & que les Modernes soient plus délicates & plus fines, elles n'en sont pas pour cela moins dangereuses, parce qu'elles sont remplies de sentimens capables d'attendrir le cœur, & d'inspirer toutes les autres passions; sans parler de l'action, des décorations, de la compagnie, qui ne sont pas d'un mediocre secours pour seduire le cœur. Quoique l'amour que l'on dépeint sur le Theatre, ait souvent une bonne fin, cela n'empêche pas qu'il ne fasse de fort mauvais effets; car il est toujours excessif & outré; & que les témoignages passionnez d'un amour même legitime, blessent l'imagination des per-

sonnes un peu susceptibles.

Si les Princes & les Magistrats tolerent la Comedie par une espece de politique , on ne doit pas conclure pour cela , qu'elle soit permise devant Dieu; on tolere dans les Etats & dans les Republiques bien d'autres desordres , à quoi il seroit peut-être trop dangereux de remedier. Voilà pourquoi les Loix politiques laissent beaucoup de pechez impunis , parce qu'elles ne peuvent les empêcher: Mais cette tolerance ne prouve nullement , que ce ne soient pas des pechez. Les Loix civiles ne punissent que les crimes qui sont contraires à la societé humaine ; les faux témoignages, les vols , les assassinats , les blasphêmes , les impietez pu-

bliques , & d'autres crimes
scandaleux : Si l'on permet de
certaines choses , qui sont vi-
siblement mauvaises , c'est
pour empêcher que les hom-
mes ne s'abandonnent à de
plus grands dereglemens ;
mais la complaisance des Ma-
gistrats ne dispense pas de la
Loi de Dieu , qui condamne
tout ce qui porte au péché :
Or il est visible que la Come-
die , & ce qui l'accompagne ,
augmente la corruption de la
nature , rend l'homme plus
sensuel , & le porte insensible-
ment à l'oubli de Dieu. Les
dances , la symphonie , les spe-
ctacles , les vers tendres & pas-
sionnez n'inspirent que des
sentimens profanes , & direc-
tement opposez aux maximes
de la Morale Chrétienne ,

puisque le but de la Comedie, & la principale intention des Comediens est de donner du plaisir en remuant les passions, & principalement celle de l'amour ; car c'est celle qui regne davantage dans les Comedies ordinaires. Ceux qui se vantent d'aller à la Comedie & d'en sortir, sans sentir de mauvaises impressions, ne la justifient pas pour cela ; c'est qu'ils ont déjà le cœur & l'imagination gâtez ; la Comedie ne fait autre chose, que de les entretenir dans leurs mauvaises habitudes.

Ce sont, Madame, à peu près les raisons, dont se servent ceux qui veulent que l'on bannisse la Comedie, parce que c'est une école dangereuse, où la verité & les bonnes

mœurs se corrompent ; où tout ce que l'on voit & tout ce que l'on entend , conduit au relâchement & au libertinage ; où l'amour & toutes les autres passions se glissent par les yeux & par les oreilles. Ces ennemis déclarez des spectacles , veulent que l'on s'entienne aux décisions des Conciles , qui ont souvent fulminé contre les Comedies. Le Concile d'Elvire declare formellement , que si les Comediens veulent embrasser la Foi chrétienne , il faut qu'ils renoncent auparavant à leur métier ; & s'ils le reprennent après leur Baptême , qu'ils soient chassés & retranchés de l'Eglise. Le Concile d'Arles excommunie les Comediens, tandis qu'ils seront dans

l'exercice de leur métier. Il est défendu dans le Concile de Carthage, à tous Laïques, d'assister aux spectacles : Les sentimens des Peres de l'Eglise sont conformes aux décisions des Conciles ; & ils ont tous parlé avec de grandes exagerations contre la Comedie, & contre ceux qui y assistoient. Les partisans de la Comedie avoient de bonne foi, que les Peres & les Conciles se sont opposez, autant qu'ils ont pû, à ces Representations profanes, où le peuple couroit avec tant d'avidité ; mais ils prétendent que l'on n'en peut rien conclure au préjudice de la Comedie moderne, où l'on observe toutes les bienséances dans la dernière rigueur, & d'où l'on a

banni absolument toutes les libertez, & toutes les obscenitez de l'ancien Theatre: Ils disent que non seulement la Comedie d'aujourd'hui n'est pas une mauvaise école; mais qu'elle peut même contribuer à reformer les mœurs, en exposant à la censure & à la risée, les vices & les foibles des hommes; ces peintures satiriques font souvent plus d'impression sur leur esprit, que ne feroient des exhortations plus serieuses; car s'ils veulent bien être vicieux, ils ne veulent point être ridicules. Je vous laisse, Madame, le choix du parti que vous avez à prendre, après avoir examiné toutes les raisons de part & d'autre. Il seroit inutile de vous dire plus nettement ce que je pense

penſe ſur cette matiere ; mon ſuffrage n'eſt pas d'un grand poids , & je n'aime pas à décider : Mais ſi vous vouliez abſolument , Madame , que je vous en parle ſelon mon cœur , je crois que les Chrétiens ſont obligez de ſ'abſtenir du Theatre , comme de bien d'autres plaiſirs : Il faut apporter tant de précautions pour conſerver ſon innocence , que le plus ſeur eſt d'y renoncer entiere-
ment. La premiere fois que j'aurai l'honneur de vous voir , quand je ſerai de retour à Paris , nous pourrons remettre cette matiere en deliberation , ſi vous n'êtes point rebutée d'une Lettre

M m

410 *Lettres curieuses, &c.*
si longue & si sèche. Je suis
avec un tres - profond respect,

MADAME,

Votre tres humble & tres obéissant
serviteur, l'Abbé de BELLEGARDE,

FIN.



TABLE

DES MATIERES.

A

A BELARD , ses aventures :
page 262

Abus. La plûpart des hommes abusent de ce qu'il y a de plus saint dans la Morale & dans la Religion. 390

Achaz , Roi de Juda , implore le secours du premier Roi d'Assyrie. 120

Acte d'une Tragedie , ce que c'est. 324

Actions , qui marquent beaucoup de grandeur d'ame. 155

Affaire. Pourquoi dans la plûpart des affaires on se conduit moins par raison , que par temperamment. 13.
Dans chaque affaire il y a plusieurs circonstances opposées , qui en changent la situation. 15

Affectation. Les personnes de bon goût sont bien éloignées de rien affecter. 51

M m ij

412 *Table des Matieres.*

Age des premiers hommes. 221. & suiv.
abregé à cause des crimes des hommes depuis le Deluge. 224

Agésilas, sa belle réponse à un de ses amis, à qui il avoit promis une grace. 152

Air précieux qui avoit infecté Paris & les Provinces; banni. 379

Alaric se rend maître de Rome, 138.
épouse Placidie, sœur de l'Empereur Honorius. *là m.*

Alcinoüs, son Palais & ses Jardins. 190

Alexandre, sa valeur à la Bataille de Cheronée. 125. après la mort de son Pere, se met à la tête de ses Macedoniens. *là m.* attaque Darius & le défait en trois batailles rangées. *là m.* meurt à Babylone. *là m.* Comment ses Etats furent partagez après sa mort. 127. Rien ne put lui rendre suspecte la fidélité de son Medecin. 161.

Amante passionnée, son caractere. 351

Ame, tandis qu'elle est comme enveloppée dans la masse du corps, dépend des organes. 28

Amour-propre, ses dangereux effets. 35.
est un grand seducteur. 42. la plupart des hommes en sont aveuglez. 48

Amour, passion que nous sommes obligez de combattre. 107. Pourquoi l'amour, representé dans les pieces de Theatre, ne laisse pas de faire de fort mauvais effets. 402. 405.

Anciens. L'affectation de louer toujours les Anciens, est l'effet d'une jalousie cachée contre les Modernes. 178. jugement sur leurs Ouvrages. là m. & 181. Ce qu'il faut faire pour juger sainement des Anciens. 190

Anciens, inimitables dans les peintures qu'ils font des Caractères, des Passions, &c. 374. leur caractère. 374.

Apelle, celebre Peintre; sa reponse à un Artisan, qui vouloit censurer ce qui lui paroissoit défectueux en un tableau. 18

Arioste, ses fictions ont renouvelé les idées que l'on avoit des Fées. 207

Aristide, son procédé en chose qui le regardoit. 159

Aristophane, excellent Poëte dramatique. 389. exposa Socrate à la risée des Atheniens. 390

Aristote, insulte que les Pedans des Universitez font à la memoire de cet habile Philosophe. 184. a donné le

414 *Table des Matieres.*

premier des regles pour la pratique
du Theatre. 314. & suiv.

Armée des Grecs en grand danger , par
l'imprudence de son Chef. 166

Armes , premierement inventées pour
se défendre contre les bêtes , ensuite
tournées contre les hommes mêmes.
118.

Arrie , femme de *Petus Cecinna* ; son
grand courage. 293

Art. Les productions de l'Art & de
l'invention ne sont excellentes, qu'à
proportion que le bon goût y regne.
20. Arts cultivées en France. 32

Art poétique de M. Despreaux, à lire. 317

Artaban , meurtrier de Xercés. 124

Arthemise , Reine de Carie; rare exem-
ple de l'amour conjugal. 296

Asiatiques , leur caractère. 198

Assyriens , par qui leur Empire fut
fondé. 118. sa durée & sa ruine. 119.
comment apprirent le chemin de la
Judée. 120. ravages qu'ils y firent.
là m.

Athenais , comment les Sciences lui
furent utiles & avantageuses. 257.
épouse Theodose le jeune par le
moïen de Pulcherie , sœur de cet Em-
pereur. 285

Athenes en quel temps devint Republique. 122. faillit à estre accablée par la puissance des Perses. 123

Athenienne, courage heroïque qu'elle fit paroître dans les supplices les plus affreux. 298

Attalus, Roi de Pergame, fait le Peuple Romain, heritier de ses Etats. 130.

Avarice de l'Imperatrice, femme de l'Empereur Theophile; comment punie. 167. 168.

Aversions naturelles, leur source. 23

Auguste, Empereur, son humanité. 133. devenu maître de la Republique, après plusieurs batailles, remit le calme dans l'Univers, & ferma le Temple de Janus. 133. 134. adopte Tibere pour son successeur à l'Empire. 134.

Avocats, qui manquoient d'art & de genie, ce qu'ils pratiquoient pour exciter la compassion dans l'esprit de leurs Juges. 348. 349. De quelle maniere les Avocats qui plaidoient devant les Juges de l'Areopage, en usoient. 362

Auteurs se contentent de peindre les hommes en general. 91

Auteurs Grecs ou Latins, presque tous traduits en notre Langue. 140. Ce qu'il faut faire pour decider du merite d'un Auteur. 184. Les Auteurs châtiez & exacts sont des genies mediocres , & des critiques impitoyables. 193. jugement sur les Auteurs anciens. 194

B.

B A B Y L O N E , siege du premier Empire du monde. 118. Pourquoi son Roïaume est tres celebre dans l'Histoire - Sainte. 120. Rois de Babylone , vaincus par Cyrus. 122
Barbares , attaquent de tous côtez l'Empire Romain. 134. 135. Ce qui leur donna occasion d'entrer dans l'Empire Romain. 138. leurs funestes ravages. 179
Beauté. Il en est de la beauté du corps, à peu près comme de celle de l'esprit. 204.

Bibliothèques fameuses , brulées par les Barbares. 179

Bienféances changent selon les tems. 189

Bienféance du sexe , obstacle qui empêche les femmes de s'appliquer aux sciences. 262

Table des Matieres. 417

Bile , son effet. 28

Bizarrerie fait juger de travers. 54

Brutus , son caractère. 352

C.

C A P I T A I N E S d'Alexandre ,
partagent sa dépouille , & mas-
sacrent tous ses proches. 127

Carthage , obligée de paier tribut à la
Republique Romaine. 128

Castelvetro , jugement sur son Livre.
316.

Catastrophe , ce que c'est. 333

Catilina , son portrait par Saluste. 95.
forme le dessein d'affervir Rome.
132. son parti , ruiné par l'éloquence
de Ciceron. *là m.*

Caton , sa réponse au grand Pompée,
qui lui demandoit sa Fille en mariage.
154. assistant un jour au Theatre ,
pourquoi se retira. 385. & *suiv.*

Censeurs de la Comedie , sur quoi fon-
dent leur sentiment. 393. 394.

Cerveau. Selon les Anatomistes , il y a
une conformité parfaite entre le Cer-
veau de l'homme & celui de la fem-
me. 247

Cesar , son ambition. 132. gagne la ba-

418 *Table des Matieres.*

- taille de Pharsale sur Pompée. 132.
 est massacré dans le Senat. 133. Ses
 Commentaires font plaisir à lire. 145
Cesars, leur grand nombre fut à charge
 à l'Empire. 136
Chagrin fait juger de travers. 54
Cheronée, la bataille. 124
Christine, Reine de Suede, fut tres-
 savante. 302
Chronologie absolument necessaire pour
 avoir une connoissance exacte de l'Hi-
 stoire. 141
Ciceron, modele des Orateurs. 185. 195.
 force de son éloquence sur l'esprit de
 Cesar. 186. Voiez *Lettres*.
Cleopatre, fameuse par ses aventures.
 202. 203.
Climat, en quoi contribué à la perfec-
 tion de l'esprit. 30. 31.
Colleges. La science des Colleges rend
 souvent les hommes sauvages & ridi-
 cules. 240
Comedie, espece du Poëme dramatique.
 319. d'où tire nom. 321. a fait long-
 temps les delices de la Grece. 322.
 S'il est permis à une femme de quali-
 té, d'aller à la Comedie. 375. ce que
 l'on dit en faveur de la Comedie. 376.
 Ce que c'est que la Comedie. 377.

378. Les Peres ont terriblement déclamé contre elle. 378. Ce qu'ils disoient des assemblées du Theatre. 382. pourquoi les Comedies anciennes n'ont rien de commun avec les modernes , 384. 385. si la Comedie peut être regardée comme une chose purement indifferente , 387. Sentiment de l'Auteur touchant la Comedie , 389. 402. 404. pourquoi elle fut inventée , 389. 390. 391. sert ensuite à corrompre les mœurs, 390. 401. sur quoi se fondent ceux qui blâment la Comedie , 393. & *suiv.* preuve que l'usage de la Comedie est tres criminel , 396. 397. 402. comment des Docteurs & même des Saints l'ont tolerée ou approuvée , 398. en quoi elle consistoit anciennement , 399. quelle étoit son ancienne simplicité , 400. de la tolerance de la Comedie , on ne doit pas conclure qu'elle soit permise devant Dieu , 403. quel est le but de la Comedie , 405. n'est pas justifiée par ceux qui se vantent d'y aller & d'en sortir , sans sentir de mauvaises impressions , 405. de quelle maniere les Partisans de la Comedie tâchent

de la justifier , 407. & suiv.

Comediens , caractere des premiers Comediens , 321. si on peut excuser l'état des Comediens modernes , 386. condamnez dans un Concile comme des excommuniez & des blasphemeurs , 386. ont abusé de leur profession , 391. pourquoi sont traitez comme des infames , dans le Digeste de Justinien , 391. 392. 398. caractere des Comediens Modernes , 392. comment sont traitez les Comediens scandaleux , par quelques Canons de Conciles , 393. 406. à quoi on les obligeoit , lorsqu'ils vouloient embrasser le Christianisme , 398. Saint Louis les chassa de son Roïaume , 398. quelle est la principale intention des Comediens , 405. Conciles qui se sont déclarez contre les Comediens , 406. & suiv.

Comediens Italiens , pourquoi chassés sans ressource , 381. 382.

Complaisance , quelles qualitez elle doit avoir pour être legitime , 48

Condé (Prince de) son courage , 156

Constantin le jeune , épouse *Fausta* , fille de l'Empereur Maximien , 136. reçut humainement son beau - pere ,

Table des Matieres. 427

- chassé de Rome par son propre fils.
 137. embrasse le Christianisme, *là m.*
 se retire à Byzance, qu'il fit appeller
Constantinople. là m. comment en
 mourant il partagea l'Empire entre
 ses trois fils, *là m.*
Constantius-Chlorus, adopté par Dio-
 cletien & Maximien, 135. quel fut
 son partage, 136
Contes des Fées, quel étoit leur but
 dans leur principe, 208. comment
 sont tombez dans le décri, 209. fu-
 reur avec laquelle on les a lûs autre-
 fois en France, 211. extravagance de
 ces sortes de Livres, *là m.* pourquoi
 avoient été inventez, 212. sont ban-
 nis pour jamais. *là m.*
Conversations qui se trouvent dans les
 anciens Auteurs, comment doivent
 être regardées, 101
Conversation des hommes, sur quoi
 roule d'ordinaire, 254
Coquetterie delicate, en usage parmi
 les Dames de l'Europe, 196
Cordonnier, peint par Apelle, 18
Corneille, son discours sur le Poëme
 dramatique est à lire, 373. 374.
Cour, sa description, 165. avantages de
 la plûpart des gens de Cour, 36.

422 *Table des Matieres.*

- quelles sont les parties essentielles
des gens de la Cour , 49. défauts qui
leur sont familiers , 49
- Crimes* , punis par les Loix civiles ,
quels , 403.
- Critique* que Corneille a faite de ses
propres ouvrages , 317
- Critiques* , gens impitoïables , 43
- Croisez* , leurs visions chimeriques , 207
- Cumée* , Sybille , differente de la Cu-
mane , 214. ses differens noms , *là m.*
veneration que les Romains avoient
pour elle , *là m.* ses Livres furent
brûlez avec le Capitole , *là m.*
- Cyrus* , ses grands exploits , 121. ce
qu'il permit aux Juifs , 122

D.

- D** A M E S sont capables des actions
les plus heroïques , 162
- Dance* , son origine , 395
- Daphné* , nom de la Sibylle de Del-
phes , selon quelques Historiens , 213
- Darius* , son elevation sur le Trône
des Medes & des Perses , 122. en-
voïe une Armée formidable contre
la Grece , 123
- Debora* , Femme choisie de Dieu pour

<i>Table des Matieres.</i>	423
juger le Peuple Hebreu ,	287
<i>Degoutez</i> , leur caractere ,	54
<i>Deiphobe</i> , nom de la Sibylle que Virgile a renduë celebre par ses Vers ,	
213. d'où étoit originaire , <i>là m.</i> fut consultée par le pieux Enée ,	214
<i>Delicaiessè</i> extrême de certaines gens , est souvent la marque de la foiblesse de leur esprit ,	41
<i>Delphes.</i> Voïez <i>Sybille.</i>	
<i>Deluge</i> universel , quelle en fut la cause , 117. 195. 219. 224.	
<i>Demosthene</i> , modele des Orateurs ,	
185. 195.	
<i>Desintereffement</i> , marque de sentimens bien élevez ,	158
<i>Devoirs.</i> Il ne suffit pas de connoître les devoirs de son état , il faut les remplir ,	35
<i>Diocletien</i> , pourquoi associe Maximien pour Collegue , 135. se démit tout-à-fait de l'Empire ,	135
<i>Dion</i> , son Histoire ,	147
<i>Discernement</i> juste & delicat , son effet ,	26

E.

E C O L E du monde , en quoi est avantageuse aux femmes, 240

424 *Table des Matieres.*

<i>Education</i> , effet de la bonne éducation,	
29. 34. à l'égard des femmes ,	236.
244. 246. 261. 266. 270. à l'égard des Nations entieres ,	248
<i>Egalité</i> , mise par la nature entre les deux sexes ,	244
<i>Elemens</i> , crûs habitez par certains Philosophes ,	205
<i>Elisabeth</i> , Reine d'Angleterre ; refle- xions sur sa conduite , & sur son gouvernement ,	271
<i>Eloges</i> de contrebande ,	48
<i>Empire</i> des Assyriens , le premier de tous ceux de l'Univers , établi à Ni- nive , 118. sa durée & sa ruine , 119. commencement du second Empire Assyrien. <i>là m.</i>	
<i>Empire Romain</i> , comment devint he- reditaire dans la maison des Cefars, 134. combien de tems il s'y est main- tenu , <i>là m.</i> fut demembré par trente Tyrans ,	135
<i>Epicurien</i> fameux ; les delices de la Cour de Neron ,	52
<i>Episode</i> , ce que c'est , 328. ce que mar- quent les Episodes ajoutez à l'action principale.	357
<i>Epistre</i> . Liberté du genre épistolaire.	19
<i>Eponine</i> , femme de <i>Julius Sabinus</i> , son discours	

- discours à l'Empereur Vespasien , 163
- Esprits* pensent differemment sur chaque matiere , 26. d'où vient la difference qui se remarque dans les esprits , 27. quelles sont les qualitez essentielles d'un bon esprit, là m. d'où elles dependent, là m. on neglige trop le soin de former l'esprit des enfans, 34. comment on peut redresser l'esprit , 36. l'usage du monde est d'un grand secours pour former l'esprit , là m. l'esprit n'a point de sexe , 246. la difference qu'il y a entre l'esprit de l'homme & celui de la femme, vient de l'éducation , 246
- Esther*, Reine, son courage pour procurer le salut du Peuple Juif , 291
- Etude* engendre une crasse dans l'esprit , & le gauchit , 39
- Evenement*, dont l'issuë doit être triste & funeste , comment doit être préparé par le Poëte , 349. la liaison des evenemens attache l'esprit du spectateur , 353. 360.
- Enripide*, de quoi blâmé , 345. 355. où a bien reussi , 363

F.

F A B L E , partie essentielle de la Tragedie , 335. pourquoi est ainsi appelée, *là m.*

Fâcheux , leur caractère , 54

Familiarité. Il est dangereux de trop se familiariser , 49

Fées , leur origine chimerique , 205. à qui ce nom fut donné d'abord , 206. en quel tems se fortifia l'opinion que l'on en avoit , 206. 207. honorées dans les siècles reculez comme des Divinitez du second ordre , 207. sentiment que l'on avoit des Fées , 208. quel étoit le but des contes de Fées dans leur principe , *là m.*

Femme , qui trouvoit du ragoût à manger des feuilles de chêne , 10. en quoi consiste la gloire d'une femme , 59. s'il est permis à une femme de qualité d'aller à la Comedie , 375

Femmes. Pourquoi certaines femmes, en simples grisettes , paroissent plus que d'autres avec des habits relevez d'or , 21. les femmes sont naturellement interessees , 57. caractère des femmes de siècle, 57. 196. & suiv. les fem-

mes ont toujours été de même tempe-
ramment , 58. mauvais goût de cel-
les qui ont des manieres évaporées ,
59. conduite qu'elles doivent garder ,
60. sur quoi doit être fondée leur re-
putation , 61. ne sont pas toujours as-
sez maîtresses de leurs sentimens , 165.
sont naturellement portées à l'épar-
gne & à l'avarice , 167. mollesse des
femmes Grecques & Romaines , 198.
201. les femmes n'ont point été ap-
pellées, lorsque les hommes ont fait
les Loix , 234. sentiment d'un An-
cien , au sujet des femmes , 235. en
quels cas elles pourroient remplir les
plus grands emplois , 236. préjugez
de ceux qui decident sans connois-
sance de cause; défavorables aux fem-
mes , 237. sentiment de l'Auteur, 238.
Et suiv. ce que les femmes ont par
dessus les hommes , 242. 256. une in-
finité de femmes ont donné, dans les
occasions , des marques d'esprit , de
sagesse & de vertu , 243. ce que les
femmes auroient fait , si elles avoient
fait les Loix , 244. leurs talens ne se
renferment pas dans l'enceinte de
leur menage , 245. leurs occupations
ordinaires les détournent des scien-

ces, 248. 299. pourquoi elles y ont de plus grandes dispositions que les hommes, 249. 259. raisons pourquoi les sciences sont inutiles aux femmes, 249. réponse à ces raisons, 250. 251. les femmes peuvent, comme les hommes, gouverner des Etats & Empires, estre à la teste d'une Armée, &c. 252. il n'y a rien de si grand, dont les femmes ne soient capables, 253. d'où vient le peu d'agrément qu'il y a dans la conversation des hommes, 253. 254. la médifance est leur ressource, 254. on les accuse d'inconstance, 259. 295. toutes les femmes, en general, non plus que les hommes, n'ont pas des dispositions heureuses pour acquérir les sciences, 260. pourquoi ne murmurent point de leur état, 261. pourquoi negligent si fort les sciences, 263. leur amour-propre, 263. les amusemens qui les occupent, leur paroissent plus agreables que toute la science du monde, 264. femmes savantes, regardées comme précieuses, 264. à quelles femmes convient l'éru-
de des sciences, 264. occupation des femmes, 265. ne sont point inférieures aux hommes par le merite de

Table des Matieres. 429

l'esprit , 266. quels reproches les hommes font aux femmes , 267. il faut estre fort reservé à prononcer sur le chapitre des femmes , 268. 269. exemples de Femmes illustres , 271.

& suiv. -

Festin décrit par Homere , 191

Feu & brillant qui se rencontre dans les yeux des personnes spirituelles, 30

Filles , précautions qu'il faut apporter, pour conserver leur honneur & leur vertu, 263

Financier , d'un mediocre esprit, son opiniâreté , 16. 17.

Flateurs grossiers ne plaisent guères, aux personnes de bon goût , 48

Florus , son Histoire , 146.

Flotte de Philippe II. Roi d'Espagne, dissipée par les vents , 151

France , les Arts & les Sciences y sont mieux cultivées, que par-tout ailleurs, 32. le goût y étoit autrefois fort depravé , 35. Il faut lire l'Histoire de France , 148

François , leur humeur brusque & impetueuse , 85

Franks entrent dans les Gaules sous la conduite de Pharamond , 138

G.

GALANTERIE, l'une des choses, en quoi nous avons de grands avantages par dessus les Anciens, 195.
196.

Galerius, adopté par les Empereurs Diocletien & Maximien, 135

Gaules, envahies par les Germains & par les Francs, 135

Geans, leur origine, 216. ce qu'ils étoient, 217. s'il y a eu des peuples entiers, qui fussent Geans, 218. 219. les Geans se prévalaient de leur force pour opprimer le reste des hommes, 219. perirent par les eaux du Déluge, là m. les Historiens & les Poëtes ont parlé des Geans, 220

Geographie, absolument nécessaire pour avoir une connoissance exacte de l'Histoire, 141

Gnomes, Habitans de la terre, selon quelques Philosophes, 205

Goliath, Geant des Philistins, sa hauteur & ses armes, 217

Gots, leur incursion dans l'Europe, 134. ravagent l'Italie, 138

Goût. Il ne faut point disputer des goûts;

explication de cette maxime , 9. 11. 25. 65. exemples de goûts ridicules, 10. 65. le bon goût est d'une grande étendue , 11. il n'est pas si commun, qu'on le pense, *là m.* le goût regle nos sentimens & nos idées , 12. dépend plus du cœur que de l'esprit, *là m.* suit pour l'ordinaire nôtre inclination & nôtre penchant, 13. comment on peut distinguer les personnes de bon goût d'avec les autres, *là m.* en quel cas le goût est exquis, *là m.* est l'effet d'une raison droite & éclairée , 14. mille gens se piquent de l'avoir excellent , mais mal à propos, *là m.* chacun a du goût à sa maniere , 15. 17. le goût entre dans la plûpart des actions des hommes , 19. il embellit toutes choses , 20. il se montre jusques dans les bagatelles, 21. ce que c'est que le goût, 21. il fait juger des couleurs , des odeurs , des sciences , des habits , 21. 22. il a ses vicissitudes , 32. autrefois il étoit fort depravé en France , 33. peines qu'a eûes le bon goût pour y reprendre sa place, *là m.* pourquoi la plûpart des hommes n'ont pas le goût delicat, 33. 34. vouloir reformer le goût de

la plupart des hommes , c'est une entre-
 prise bien delicate, 35. 36. condam-
 ner tout d'un ton décisif , n'est pas la
 marque d'un goût exquis , 43. quelle
 est la marque d'un bon goût , 45. il
 paroît jusques dans la débauche , 52.
 le mauvais goût infecte tout , 53. le
 mauvais goût paroît principalement
 dans le jugement que l'on fait du me-
 rite , 55. mauvais goût de certaines
 femmes , 59. plusieurs especes du bon
 & du mauvais goût , 63. de quelle
 maniere il faut se conduire , quand
 on dispute des goûts , 65. en quel
 tems le bon goût revint , 180. ce que
 fit un grand Prince de nôtre tems,
 à quelques gens de la Cour , qui n'a-
 voient point de goût , 186. quels Li-
 vres il faut lire pour se former le goût
 sur les pieces de Theatre . 315

Gracques , leurs efforts pour renverser la
 Republique Romaine , 131

Gravité affectée , ridicule , 150

Grece , fertile en Genies sublimes & en
 Auteurs celebres , 30

Grecs. Quels sont les Historiens Grecs,
 140. leur caractere , 320. 322. 358.

M. de Guise , flegme qu'il fit paroître
 dans une conjoncture delicate , 161

H.

HANNIBAL, ses efforts pour rétablir Carthage dans sa premiere splendeur, 128. déclaré General des Troupes Carthaginoises, à l'age de vingt-cinq ans, vient fonder sur l'Italie, *là-m.* gagne quatre Batailles sur les Romains, 129. est rappelé d'Italie, *là-m.* s'empoisonne de desespoir, 130

Harangues incomparables, 195

Harmonie comment produite, 23

Heinsius, son Traité sur la Poétique est excellent, 316. 317.

Helene, fameuse par ses aventures, 202. 203.

Heloïse, ses aventures, 262

Herodien, son Histoire, 147

Herodote doit se lire avant Thucydide, 142.

Heros. Ce qui rend un Heros recommandable, 94. quel doit estre son caractere, 336. & *suiv.* 364. 367. 369.

Heros des anciens Romains n'ont rien de naturel, 89. ceux des Modernes sont mieux caracterisez, 90. les Heros ne sont representez dans les Ro-

mans que par leurs beaux côtez, 111. comment devroient paroître sur la scene, 112. quels sont les principes de toutes leurs grandes actions, *là m.* l'amour des Heros de Romans est exempt de toute grossiereté, *là m.*

Histoire. Ce qu'il faut faire pour reussir dans l'étude de l'Histoire, 77. nécessité indispensable de finir une Histoire, 102. quel est le but principal de l'Histoire, 103. comment doit estre la conclusion de l'Histoire, *là m.* Par où il faut commencer pour apprendre l'Histoire, 140. ce qui peut embarrasser dans la lecture de l'Histoire, 141

Histoire de France, est tres-belle de son fonds, 105. meriteroit bien d'estre écrite du stile des Memoires de M. de la Rochefoucault, *là-m.*

Historien peint ses Heros à son gré, 83. ce que doit faire celui qui écrit une Histoire vraie, 84. 93. en quel cas il fait paroître l'élevation de son génie, 85. 92. à quoi il doit le plus prendre garde, 85. il doit estre extrêmement desintereffé, 96. quel est son emploi, 97. il ne doit pas toujours se servir de tout son esprit, 98.

Table des Matieres. 435

- différence entre le rôle de l'Historien
& du Heros , 98. Il ne doit pas se
servir de la même methode , à la fin
qu'au commencement , 99. aussi-
bien que dans le corps de l'ouvrage,
100. défaut des Historiens moder-
nes , 104
- Historiettes* ont banni les Romans , 80.
quel est leur principal but, 99. Voiez
Nouvelles historiques.
- Homere.* Critique de cet Auteur par
quelques Modernes , 187. 190. &
suiv. beauté de son genie , 191. en
quoi peut estre blâmé , 365
- Homme* , qui ne pouvant souffrir le
chant des Rossignols , étoit charmé
du bruit des Grenouilles ; son extra-
vagance , 10. Caractere d'un honneste
homme , 46. d'un homme feroce &
sanguinaire , 352
- Hommes.* Le peu de soin que l'on prend
de former la raison des hommes , est
cause qu'ils n'ont pas le goût delicat,
33. 34. la plupart se conduisent plû-
tôt par caprice , que par raison , 34.
sont aveuglez par l'amour-propre,
48. ont vécu dans une parfaite liber-
té l'espace de plus de seize siecles ,
116. 126. leur genre de vie, *là m.* leur

436 *Table des Matieres.*

mechanceté , 117. en quel temps ils
 perdirent leur liberté , *là m.* & 118.
 les plus grands hommes n'ont pas
 toujours été les mieux traitez , 158.
 159. les hommes se sont polis peu à
 peu , 188. ont toujours été également
 vicieux , 195. quel étoit leur age
 avant le Deluge , 221. abregé depuis ,
 224. leur nourriture , 225. ont fait
 les Loix sans y appeller les femmes ,
 234. 267. la science des Colleges rend
 souvent les hommes sauvages & ri-
 dicules , 240. injustice des hommes à
 l'égard des femmes , 253. 267. repro-
 ches qu'ils font aux femmes , 267.
 quels reproches on peut leur faire ,
 268. 269.

Horaces de M. Corneille ; jugement sur
 cette piece , 327

Humeur. Gens qui ont un fonds de
 mauvaise humeur , 54

I.

J A N U S , son Temple fermé par
 Auguste , 133. 134.

Jeunes-gens de ce siècle , fort debau-
 chez , 53

Incidens. La fin des incidens finement
 maniez , cause un plaisir fort exquis ,
 91.

Table des Matieres. 437

<i>Inclination</i> , Pourquoi ceux qui ne suivent que leur inclination pour guide, ont d'ordinaire le goût mauvais, 13. on ne sauroit mieux se déterminer qu'en suivant son inclination, 20	
<i>Josèphe</i> , l'Historien, Auteur à lire, 148	
<i>Israëli</i> , son Roïaume renversé par Salmanazat, 121	
<i>Italie</i> , fertile en Génies sublimes & en Auteurs celebres, 30	
<i>Judée</i> , comment les Assyriens en apprirent le chemin, 120. fut plusieurs fois ravagée par ces peuples, là m.	
<i>Judith</i> choisie de Dieu pour délivrer le Peuple Juif, de la desolation & de la servitude dont il étoit menacé, 289	
<i>Juifs</i> emmenez captifs à Babylone, 120	
<i>Julius Sabinus</i> , son Histoire, 162	
<i>Justin</i> donne une idée de l'Histoire universelle, 143	
<i>Juvenal</i> faisoit aux Dames Romaines les mêmes reproches que l'on fait aux Dames de ce siècle, 58	

L.

LACEDEMONIENS, au nombre de trois cens, arrêtent au passage des Thermopyles, la nombreuse Armée de Xercès, 124. pourquoi ne voulurent jamais laisser introduire dans

- leur Republique l'usage de la Comedie, 397
- Langage*, il y faut éviter l'affectation, 51.
- Langue* Françoise, sa retenüe & sa modestie, 384
- Latin*. Utilité de la Langue Latine, 140
- Lettres* de Ciceron à *Atticus*, ce qu'elles contiennent, 145. si les Lettres de Voiture étoient traduites dans un Latin mediocre, on ne pourroit pas les supporter, 183
- Le *Libertinage* a regné de tout tems parmi les femmes, 198
- Livre*. Quels Livres il faut lire pour se former le goût sur les pieces de Theatre, 315
- Loix* faites par les hommes, sans y appeller les femmes, 234. 244.
- Loüanges*, maniere de les recevoir, 48
- S. Louis* chassa les Comediens, hors de son Roïaume, 398
- Lucrece*, femme de Collatin, modele de vertu, 294
- Lulli*, pourquoi sa Musique est si recherchée, 20. 21.
- Luzignan* (Château de) crû imprenable, cependant pris par les Huguenots, 210

M.

- M** A C E D O I N E , durée de son
 Roïaume , 130
Macedoniens destinez à renverser l'Em-
 pire des Perles , en quel tems com-
 mencerent à se signaler , 124
Marathon , quel fut le sort de la Ba-
 taille qui se donna dans la plaine de
 ce nom , 133
Marguerite de Valois , sœur de Fran-
 çois I. appelée la *dixième Muse* , 301
Mari , chef de la famille , 241
Mariage. Les promesses & les conven-
 tions du Mariage sont reciproques,
 245.
Marie (Comtesse) nièce de Philippe
 Auguste , sa joie extrême lui cause la
 mort , 163
Marie Stuart , son esprit , 301
Marius , son dessein sur la Republique
 Romaine , 131
Masque sur le Theatre , par qui inven-
 té , 321
Maximien se démet de l'Empire , & se
 repent aussi-tôt , 136
Medecin d'Alexandre , sa fidelité pour
 lui , 161
Medes , leur revolte contre Sardana-
 pale , 119. leur Roïaume fut tres flo-

440 Table des Matieres.

rissant , là-m.

Medifance frequente dans la converfa-
tion des femmes , 254. 255.

Melancolie , fon effet , 28

Melufine , Fée , adoptée par ceux de
la maifon de Luzignan , 210. fes ge-
miffemens fabuleux , lorsqu'on ab-
battit la Tour de Luzignan , 211

Merite a toujours été envié , 158

Mezeray , Historien François , fon ab-
bregé eft à lire , 149

Minerve , Déesse de la Sageffe & des
beaux Arts , 301

Modernes , en quoi font plus circonf-
pects que les Anciens , 340

Mœurs des Anciens & des Modernes,
& s'il y a quelque difference , 177.

195. ce que l'on entend par ce mot

Mœurs , 325. les perfonnes de diffé-
rens païs ont des mœurs toutes dif-
ferentes , 353. pourquoi la fcience des
mœurs eft absolument neceffaire à

quiconque veut entreprendre une
piece dramatique , 366. ce qui eft re-
quis pour bien peindre les mœurs , 368

Monarchies , en quel tems ont com-
mencé , 115

Monarchie Françoisfe , en quel tems s'é-
tablit , 139

Table des Matieres. 441

Monde, son usage est d'un grand secours
pour former l'esprit, 36. 37.

Muses, quelles elles étoient, 300

N.

N A T I O N. La différente éduca-
tion met une grande difference
entre les Nations entieres. 248

Nature, ce que c'est, 22. elle disperse
ses tresors avec œconomie, 192

Nemrod est le premier qui soumit les
hommes à sa domination, 117

Ninive, siege de l'Empire des Assy-
riens, 118. 119.

Ninus, Fondateur du premier Empire,
qui est celui des Assyriens, 118

Noë, ses enfans furent les Chefs des
Peuples qui peuplerent la terre après
le Deluge, 117

Nostradamus; rapport qu'ont ses vers
avec ceux des Sibylles, 215

Nouvelles historiques, methode que
l'on y a observée, 81. leur avantage
sur les Romans, 87

O.

O N D I N S, Habitans de la Mer,
selon certains Philosophes, 205

Opiniâtres, leur caractère, 65

L'*Opinion* publique n'est pas toujours

442 *Table des Matieres.*

une preuve assurée d'un veritable
merite , 181

Orateurs. Distance qu'il y a entre De-
mosthene & Ciceron , & les Ora-
teurs de ce siecle , 185

Organes disposez differemment dans
la plûpart des hommes , 23. leur
belle disposition est d'un grand se-
cours à l'ame pour bien faire ses fon-
ctions , 28

Ovide fait mention des Geans , 220

Ouvrage. Methode de l'Auteur , avant
que d'entreprendre quelque ouvrage,
7. de quelle maniere il faut parler des
Ouvrages des autres , 45

Ouvrages des Anciens apprennent à
penser noblement , &c. 180. mauvai-
ses Traductions latines d'Homere
de Sophocle & d'Euripide , 18,
P.

PAÏENS reconnoissoient une dif-
ference de merite & de dignité
dans les Dieux qu'ils adoroient, 208.
leur vanité à tirer leur origine de quel-
ques Fées , 209

Passions , leur origine , 22. peu de gens
cherchent de bonne foi à s'en guerir,
34. sont differentes dans tous les
hommes , 92. par où entrent dans

Table des Matieres. 443

- Pame*, 361. comment leur peinture
s'introduisit dans les pieces de Thea-
tre, 401
- Patrons*, utiles au merite, 56
- Paul-Emile* s'empare de la Macedoine,
130.
- Pausanias* assassine Philippe Roi de
Macedoine, au milieu d'un festin, 125
- Pedant*, son caractere, 43
- Pedans* des Universtitez; insulte qu'ils
font à la memoire d'Aristote, 18.
comment se rendent incommodés,
240.
- Peinture*, grossiere dans son origine,
399.
- Peintres*, leur adresse, 192
- Peres* ont terriblement declamé contre
la Comedie, 378. 380. 382. 384. 387.
388. 396.
- Perfection*, par quel moïen on y par-
vient, 187
- Pericles*, sa conduite envers un homme
qui l'avoit insulté en plein Barreau,
155. 156.
- Peripetie*, ce que c'est, 329. quel est son
effet, 360
- Perfes* reunis aux Medes, par Cyrus,
121. 122.
- Peuple* a toujours été la victime du

444 *Table des Matieres.*

- plus fort, 126
- Peuples du Nord*, caractere de leur esprit, 30. les peuples d'un même païs sont polis & spirituels en de certains siecles, 32. d'où vient la difference de leurs inclinations, Coutumes, Mœurs, Loix, 247. & suiv.
- Pharsale*, sa Bataille funeste à la Republique Romaine, 133
- Philippe*, Roi de Macedoine, comment se rendit maître de toute la Grece, 124. forme le dessein d'abattre la puissance des Perses, 125. sa mort, là m.
- Philippe II.* Roi d'Espagne, sa fermeté en apprenant la deroute de sa Flotte, 151.
- Pieces dramatiques*, leur fin, 361. 401.
- Pinceau*. Un bon Pinceau est necessaire à un Peintre, quelque habile qu'il soit, 28
- Placidie*, sœur de l'Empereur Honorius, épouse Alaric, 138
- Plaidoiers* incomparables, 195
- Plaintifs*, gens insupportables, 54
- Plutarque*, comment doit estre lû, 141. 143.
- Poëmes* qui n'ont point de semblables, 194.

Table des Matieres. 445

Poëme dramatique, pourquoi est ainsi
nommé, 320. d'où a tiré son origi-
ne, 395

Poësie des anciens Poëtes François, pi-
toïable, 316

Poëte, jusqu'où s'étendent les libertez
qu'il peut prendre, 342. & *suiv.* le
caractere des Poëtes dramatiques est
bien different de celui des Avocats
de l'Areopage, 361. 362. en quoi le
Poëte fait paroître son genie, 347.
comment il doit représenter un eve-
nement, dont l'issuë doit estre triste
& funeste, 349. doit avoir plus d'é-
gard pour la vrai-semblance, que
pour la verité trop exacte & trop
scrupuleuse, 350. doit avoir grand
soin de réserver le plus tragique pour
la fin de la piece, 355. le choix du su-
jet est fort important au Poëte, 358.
quel est l'emploi du Poëte, 362. ce
qu'il doit faire, lorsque la disposition
du sujet ne lui permet pas de recom-
penser la veru, 370. 372.

Poëtes François anciens, sont le rebut
de la lie du peuple, 189

Poëtique d'Horace, chef-d'œuvre, 315.

Politiques, ce qu'ils font en lisant l'Hi-
stoire, 168

446 *Table des Matieres.*

<i>Polybe</i> , la lecture de ses cinq Livres est nécessaire pour l'intelligence de l'Histoire ,	144
<i>Pompée</i> , son ambition ,	132
<i>Porcie</i> , fille de Caton d'Utique , & femme de Brutus , ce qu'elle fit aiant appris que son mari avoit été défait aux Champs Philippiques ,	164
<i>Princes</i> , s'ils sont obligez de tenir leur parole ,	153
<i>Prôneurs</i> en quoi utiles ,	56
<i>Prudes</i> outrées ,	61
<i>Pulcherie</i> , fille de l'Empereur Arcade, & sœur de Theodose le jeune ; sa conduite ,	284
<i>Puristes</i> , tous paîtris de fraises ; insup- portables ,	51

Q.

Q U A L I T E Z , bonnes & mau- vaises , partagées entre les hom- mes & les femmes ,	273
<i>Qualitez</i> naturelles , quelles ?	352
<i>Qualité</i> . Pourquoi les personnes de qualité ont d'ordinaire plus de viva- cité , que les personnes d'une condi- tion obscure ,	29
<i>Quinte-course</i> , si c'est une Histoire ou un Roman ?	142

R.

R A C I N E en quoi a excellé , 338.
354.

Ragoûts , origine de leur delicatesse , 23

Raillerie piquante & outrée , ses pern-
cieux effets , 46. le sel de la fine rail-
lerie fait tout l'agrément de la so-
sieté civile , 47. qualitez que doivent
avoir ceux qui veulent se mêler de
railler , 47

Raison droite & éclairée , son caracte-
re , 14

Raison. Ce que cause le peu de soin que
l'on prend de former la raison des
hommes , 33. 34.

Reconnoissance , ce que c'est , 330. est
l'un des plus grands agrémens de la
Tragedie , 360

Regulus , sa disgrace , 128

Remarques Historiques , comment se
doivent faire , 149. & suiv. 168.

Repugnance naturelle que l'on sent à
convenir que l'on se trompe , 11. 12.

Rivaux fameux dans l'Histoire , 132

Roïaumes au nombre de trois , se forme-
rent du debris de l'Empire des Assy-
riens , 119. Roïaumes , devenus Pro-
vinces Romaines , 130

Rois , à quel sujet furent bannis de Ro-

me,

123

Romans ont fait long-tems en France les amusemens & les delices de tout le monde , 79. ce qui en a causé le dégoût , 80. 81. défauts où tombent les faiseurs de *Romans* , 86. 87. quels ressorts y remuent les passions , 88. les Heros des anciens *Romans* n'ont rien de naturel , 89. ceux des modernes sont mieux caracterisez , 90. si la lecture des *Romans* doit être permise à une femme de la Cour, qui a passé vingt-cinq ans , 105. 106. ce que c'est proprement qu'un *Roman* , 106. & suiv. ce qui en rend la lecture pernicieuse , 107. les faiseurs de *Romans* excusent tout en faveur de l'amour , 108. c'est perdre le tems, que de lire ces sortes de Livres , 109. par quel endroit ils peuvent meriter quelque estime , 109. 110. à quelles personnes la lecture peut être permise , 110. On pourroit retirer la même utilité de la lecture des *Romans*, que de la Tragedie , 111. comment les Heros des *Romans* y sont representez , 111. les *Romans* doivent être lûs avec quelque precaution , 113. *Romans* serieux , quels ? 115

Rome,

Rome , par qui & en quel tems fut fondée , 121. en quel tems devint Republique , 122. gouvernée par des Consuls , 123. prise par Alaric , 138

Romains forment le dessein d'abattre la puissance de Carthage , 127. sont quatre fois battus par Hannibal , 128. défont à leur tour tous ceux qui osèrent se declarer pour Hannibal , 130. Attalus , Roi de Pergame , les fait par son Testament , heritiers de ses Etats , 130. les divisions intestines les mirent souvent à deux doigts de la perte de leur Republique , 131. leur Histoire est plus belle que celle des Grecs , 143. caractere des premiers Romains , 179. leur profusion & leur magnificence dans leurs plaisirs , 199. & suiv.

S

SALAMANDRES , Habitans du feu , selon certains Philosophes , 205

Salamine. Armée navale de Xercés , battuë auprès de Salamine , 124

Salmanazar renversa de fond en comble le Roïaume d'Israël , 121

Saluste , heureux à bien peindre les hommes , 95. est un Historien agreable & fleuri , 144

410. *Table des Matieres.*

<i>Art</i> , son effet,	28
<i>Art</i> , les Ouvrages admirez de toute l'antiquité,	300
<i>Sardanapale</i> , sa mollesse est cause de la chute de l'Empire des Assyriens,	119.
est contrainct de se brûler avec ses Femmes. <i>la m.</i>	
<i>Savans</i> , souvent n'ont nul goût de tout ce qui regarde les agrémens & les bienfaisances de la vie,	38. & suiv.
ont l'entretien pesant & fastidieux,	39.
leur merite devient fâcheux & incommode,	40
<i>Saveurs</i> , leurs impressions differentes sur l'organe du goût,	25
<i>Savoir</i> , à quoi peut estre utile aux hommes,	265
<i>Savoir-vivre</i> , ce que c'est,	40. & suiv.
<i>Scene</i> où commence,	324. 325.
ne doit pas estre ensanglantée,	344. 374.
<i>Science</i> , qui apprend à vivre parmi les honnêtes gens, preferable à toutes les autres,	40
<i>Sciences</i> , si elles sont inutiles aux femmes,	249. 256. 257.
effet de la science, quand on en fait un bon usage,	250.
à quelles femmes convient l'étude des sciences,	264

<i>Scipion</i> à quel dessein porte la guerre en Espagne ,	129.	exploits qu'il y fit , là m.
<i>Sens</i> comparé aux esprits ,	36	
<i>Sensations</i> , origine de leur plaisir ,	2	
<i>Sentimens</i> , ce que c'est ,	337	
<i>Sertorius</i> , dans l'Espagne prend les armes contre Rome pour l'asservir ,	131.	
fut battu par le grand Pompée ,	132	
<i>Sibylles</i> , leur nombre ,	212.	celle de Delphes a été l'une des plus fameu- ses , 213. appelée <i>Daphné</i> par quel- ques Historiens , là m. au tems de Sylla , le Senat fit ramasser tout ce que l'on put des Vers des Sibylles , 214. ce qu'étoient les Sibylles , 215. rapport de leurs Vers avec ceux de Nostradamus , là m.
<i>Sicle</i> , sa valeur ,	217	
<i>Siecles</i> d'Alexandre , d'Auguste , de Louis le Grand ; siecles heureux ,	32.	ont été polis ou grossiers , à propor- tion qu'ils ont eu de l'estime ou du mépris pour les Ouvrages des An- ciens ,
	178	
<i>Situation</i> , ce que c'est ,	331	
<i>Soldat</i> qui pria l'Empereur Auguste de le défendre contre l'injustice de ses ennemis ,	153	

- Solon*, quel étoit son sentiment touchant les spectacles, 397
- Sophocle* en quoi est à louer, 371
- Sot*. Le nombre des Sots est plus grand que celui des personnes raisonnables, 109.
- Soumission* de la femme à son mari, est volontaire, 245
- Soupireurs* éternels, bannis du commerce des femmes, 57
- Spectacles* que les Romains donnoient; marque de leur magnificence, 199
- les spectacles des Anciens enseignoient publiquement le libertinage & l'impiété, 386. Voiez *Comedie*.
- Statue* de Venus, érigée par une Courtisane, 199. ce que Diogene le Cynique en dit, *là m.* Statuës antiques, modeles de beautez parfaites & accomplies, 202
- Suetone*, Auteur de la vie des douze premiers Césars, 146
- Sujet*. Le choix du sujet, sur lequel le Poëte entreprend de travailler, est fort important, 358. des sujets uniformes sont languissans, 359
- Sylla*, son dessein sur la Republique Romaine, 131. devint le Tyran de sa Patrie, *là m.* renonça à la Dictature.

Table des Matieres. 453

& se remit dans l'ordre de simple	
Citoïen, <i>l'a m.</i>	
<i>Sylphes</i> , Habitans de l'air, selon quel-	
ques Philosophes,	205
<i>Sympathie</i> , en quoi consiste,	22

T.

T A B A C, effet de son odeur sur	
quelques femmes,	24
<i>Tableaux</i> des Carraches, des Titiens,	
&c. pourquoi si fort recherchez,	20
<i>Tacite</i> , faute dans laquelle il est tombé,	
98. ses Annales sont à lire,	147
<i>Tasse</i> , ses fictions ont renouvelé les	
idées que l'on avoit des Fées,	207
<i>Temple</i> de Salomon pillé par les Assy-	
riens, 120. Cyrus permit aux Juifs	
de rebâtir le Temple de Jerusalem,	
122.	
<i>Terre</i> partagée entre les trois enfans de	
Noé,	117
<i>Terreur</i> en matiere de Tragedie; ce que	
c'est, 323. 329.	
<i>Theatre</i> enseveli sous les ruines d'A-	
thenes & de Rome, s'est relevé de	
nôtre siecle,	318
<i>Theophile</i> , Empereur, comment punit	
l'avarice de l'Imperatrice sa femme,	
167. 168.	
<i>Thermopyles</i> , passage fameux par la va-	

454 *Table des Matieres.*

leur de trois cens Lacedemoniens, 324

Tite-Live est le plus sensé & le plus agreable de tous les Historiens, 143.

& suiv.

Tour. Gemissemens fabuleux de Melusine, lorsqu'on abattit la Tour de Luzignan, 218

Tour de Babel, à quel dessein fut bâtie, 220.

La *Traduction* n'est pas un bon moïen de juger du merite d'un Livre, 182.

Voiez *Ouvrages.*

Tragedie, espece du Poëme dramatique, 319. d'où tire son nom, 320. ce que c'est que la Tragedie, 322. 340. quel est son but, 322. sa division, 324. il y a trois unitez dans la Tragedie, 326. ce que comprend le nœud d'une Tragedie, 332. que doit faire celui qui compose une Tragedie, 334. ce qu'une Tragedie doit contenir pour estre bonne, 356. quel est le but de la Tragedie, 366

Traits tirez de l'Histoire ancienne & moderne, 150. *& suiv.*

Triumvirat après la mort de Cesar, 133

Tyran comment doit estre representé, 368.

Tyrans, leur expulsion de Rome &

Table des Matieres. 455

d'Athenes, 122. 123. Tyrans au nombre de trente, qui démembrent l'Empire Romain, 135

V.

VANDALES occuperent une partie de la Gaule & de l'Espagne, 138

Vanité forte, ce que c'est, 41. ses mauvais effets, 42

Velleius Paterculus est inimitable à bien peindre les hommes, 146

Vertu doit toujours estre loüée, 371. la Vertu heroïque & militaire s'est trouvée en quelques femmes dans un éminent degré, 243. 244.

Vertus des femmes, sont plus douces & moins farouches, que celles des hommes, 163. 164.

Vers des Sibylles, leur rapport avec ceux de Nostradamus, 215. on y trouve des predictions assez claires touchant la venue du Messie, &c. 216.

Vice comment doit estre dépeint, 103. doit toujours estre condamné, 371

Vida, Poëte fort à estimer, 315

Vieillard, son portrait, 351

Vin, effet de son odeur sur quelques hommes, 24

Virgile en quoi peut estre repris, 365

455 *Table des Matieres.*

Voiture, si les Lettres de ce galant homme étoient traduites dans un Latin mediocre, à peine pourroit on les supporter, 183

Vrai-semblance, en quoi consiste, 83.
sur quoi fondée, 351

X.

XANTIPPE, Macedonien, General des Carthaginois, bat Regulus & le fait prisonnier, 128

Xerces, ses efforts pour vanger l'affront que les Perses avoient reçu dans la Plaine de Marathon, 123. par qui sa formidable Armée fut arrêtée, 124. son Armée Navale battue auprès de Salamine, là m. sa mort cruelle, là m.

Y.

YEU X, s'ils sont autant de verres taillez diversement, qui changent les couleurs des objets, 26.

Yvrognerie frequente parmi les jeunes gens, 53

Z.

ZENOBIE, Reine des Palmyreniens, son portrait. 276

Fin de la Table des Matieres.

11/11/11

HE/1

collatin

collatin

ma

66/11/11

171

